5. A. 10

11
A

Fratrum Capucinorum
Brugensium
Ex dono domicellae
kerckhove.

N-2179.

BIBLIOTHECA
Brugis ad S. Clarum
CAPUCINORUM

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LE FLAMBEAV MYSTIQVE OV ADDRESSE DES AMES PIEVSES ES ſecrets & cachez ſentiers de la vie interieure.

COMPOSÉ

Par Sœur Ienne Marie de la Preſentation Recluſe lez Lille.

A TOVRNAY,
Chez ADRIEN QVINQVÉ,
M. DC. XXXI.

Auec Grace & Priuilege.

la terre au corps viuant d'Adam, & de la coste du mesme Adam en la femme nostre premiere mere. Du depuis bien tost apres le premier renouueau du monde corrompu, il renouuela cette merueille de la loy de nature, transformant la femme de Loth en vne statuë de sel, & plus auant pour l'exorde, la loy escrite par diuerses transmutations, d'vne gaule en serpent, de la poussiere en moucherõs, des eaux en sang, il continua les demonstrations de sa toute-puissance creatrice, qui toutes corporelles ont frappé les yeux du corps premier que

Brooker 20171218 99

A MESSEIGNEVRS
MESSEIGNEVRS
LES GOVVERNEVR,
PREVOTS, IVREZ,
MAYEVRS, ET ESCHEVINS,
faiſants les Conſaux de la ville & cité de Tournay.

MESSEIGNEVRS,

Dieu Agent infiny voulant ſe manifeſter & communiquer hors de ſoy, crea de rien ce beau mõde pour faire voir en iceluy ſa bonté, ſa ſageſſe, & ſa puiſſãce. L'entrée de ce bel ouurage de la creation fut ſignalée par la tranſmutation du limon de

present? pour vn petit eschãtillon d'exemples (laissons en arriere les Patriarches de la loy de nature, tres-ignorants d'eux-mesme, tres-profonds en science, ce neantmoins par vne lumiere particuliere du Ciel) Abrahã au dire de sainct Ambroise n'a il pas passé, & surpassé & par sa vertu & par son grand sçauoir les Escoles d'Athenes & de toute la Philosophie Payenne, acquise & achetée au prix inestimable de tãt de veilles, & sueurs? He pourquoy n'oseray-ie dire que sa Theologie & cognoissance d'vn vray Dieu a monté sur

le haut

de venir à l'entendement par le sens cõmun, & la phantasie, & par ainsi les plus ignorãts les ont peu voir pour les cõprendre qui plus qui moins, ou selon leur capacité & lumiere naturelle, ou par vne surnaturelle & grace particuliere que ce grãd Dieu a daigné leur cõmuniquer: mais qui a esté ce conseiller de Dieu cognoissant son sens? Qui est celuy là qui portant la clef d'or de son arriere-cabinet nous poura cõpter les transmutatiõs spirituelles, que ce mesme souuerain Artisan a faites dans vne formiliere d'ames depuis la mesme creation du monde iusqu'à

 present?

crée Theologie qui porte la clef des thresors où sont cachez les plus secrets mysteres de nostre Foy, sinon par le tres-estroict sentier de l'humilité? si l'on me demande pourquoy & comment tant de sainctes simples femmelettes, qui de leur sexe ne se pouuoient promettre de voir en ce monde & pendãt leurs ans mourãts les merueilles du Paradis presque toutes à voile leué; ie respondray qu'elles y sont esté conduictes par les mesmes dressieres d'vn petit sentiment d'elles mesmes. Elle voyoient que leur sexe ne les appelloit pas à choses gran-

des,

le haut theatre de gloire, ſur lequel ſe voit pour le iourd'huy celle de nos Academies Chreſtiennes? Quelles Eſcoles de grace auoit il frequenté, en quelle Academie s'eſtoit-il faict graduer Docteur? N'a-ce pas eſté ce meſme Dieu lequel luy en a posé le bonet violet ſur la teſte? Diſons le meſme de Moyſe, & de toute la bãde des Prophetes, pluſieurs deſquels, voire les principaux deſquels eſtoient d'eux meſme nõ ignorants, mais l'ignorance meſme. Par quelle voye donc ſont ils arriués à ſi haut & ſublime degrets de cette ſaincte & ſa-

appuyez ſur la capacité de noſtre eſprit, & ce pour gaigner pays, vogue, & reputation parmy les hommes, & par cõſequent pour nous en ſeruir comme d'eſchelle pour monter aux dignitez & grandeurs de ce monde, quelle merueille ſi Dieu ne ſe communique à telles ames qui tirent leurs ſciẽces de l'Academie de l'amour, & intereſt propre, où ces bonnes ames ne les prennent ny apprennẽt que dedans la Sorbonne de l'amour diuin: celles là trempent leur Theologie Scholaſtique dans l'huyle d'vne lãpe materielle, & la Theo-

des, & de ſurplus elles croyoiẽt que Dieu leur faiſoit iournellement les millions de graces au deſſus de leurs merites dont elles ſe reputoiẽt toutes vuides: Or eſt-il que noſtre Dieu eſt vne fontaine perennelle, qui ne rẽply que ce qui s'eſtime veritablemẽt, & ſans feintiſe vuide, où ces eaux de graces, des cognoiſſances de ſciences ſurnaturelles trouue vn bon accueil, & libre entreé: ſe retirãt de ces ames qui bouffies en balons du vent des ſciences pluſtoſt mondaines que diuines que nous acquerons peu à peu dans l'eſchole de mille trauaux

ueilles par des chetifs instrumẽts pour nous faire cognoistre la force, & souplesse de sõ bras? c'est ce maistre ouurier qui se rẽd plꝰ admirable par vn jettõ ou esseim d'abeilles que par vne grãde armée d'elephans. Si vn hõme a sceu escrire toute l'Iliade d'Homere sur vn parchemin si mince en estoffe & en caractere, qu'il ayt clot ce tout dans le destroict d'vne petite noix; qui empeschera nostre Dieu de grauer dãs l'esprit de soy peu capable d'vne fillette les histoires, & faicts heroïques du Ciel auec vn cõmentaire tres-claire d'iceux. Le grand Pere S. Augustin ne pouuoit espuyser ny reserrer

logie mystique de celle cy ne sent qu'à la saincte & sacrée huyle ou onction de l'amour de Dieu, & du sainct Esprit, qui seul leur sert de Docteur & de Directeur, lequel en vn clein d'œil leur donne plus de lumiere, & de cognoissance pour penetrer les choses celestes, que les autres ne pourroient accumuler, vescussent elles les iours de Mathusalen, voire de l'eternité.

De surplus qui ne sçait que la main toute-puissante qui a creé & faict le monde de rien, peut, veut, & se plait d'operer vn monde de mer-

soy si incomprehensible que par toute sa puissance il ne se peut rendre comprehẽsible qu'a soy mesme; or qu'il puisse bien descouurir la beauté de ses surnaturels attributs & perfections infinies aux ames qui ne respirent que le bien de son seruice, à qui plus à qui moins parfaictement, pour des raisons qui sont inscrutables, & dont les hommes n'en peuuent dire autre pourquoy que celuy de son bon plaisir.

I'ay dis tout cecy, Messeigneurs, *pour mõstrer qu'or que ma sœur semble auoir receu quelque lumiere du Ciel*

dãs la grãdeur treuiuace de sõ esprit l'Oceã de la tres-ſaincte & indiuidue Trinité, non plus que le petit enfãt celeste, qui luy apparut, toute l'eau de la mer ... dãs vne foſsette qu'il s'eſtoit creuſee à deßein, ie le veux; mais c'eſt bien autre choſe que de communiquer à certaines petites ames les plus grands myſteres voire cachez aux plus doctes, & autre pouuoir comme eſpuiſer, comprẽdre & embraſſer toute l'eſtendue infinie de la diuinité: le premier ſe peut donner aux eſprits tres-louches, & le dernier n'appartient qu'à Dieu ſeul, lequel eſt de

loir: en pourroit estre qu'admirable & admiré en ce petit labeur: ce neantmoins ie ne veux pas pourtant vendre madite sœur pour Saincte, ny dire qu'elle ayt en toute autre sujet quelque chose par dessus les autres filles de sa condition, en laissant cette cognoissance à Dieu, qui seul est scrutateur des cœurs; & ce qui en est, la fin nous en dira des nouuelles & ie veux & dois esperer qu'elles serõt bõnes, sans au reste arrester ny fonder aucun iugement sur le surplus, ny particulieremẽt sur le petit rayon qui luy auroit esté dõné de Dieu pour penetrãt quelques traicts & cõ-

par l'entremise de laquelle elle a desia mis des liurets au jour, & ce par ordonnances & commandements expres de ses Peres spirituels & Directeurs, lequels ont iugé que Dieu qui est Sainct en toutes ses œuures ne pourroit estre que sanctifié en celles cy, & que plusieurs personnes deuotes en seroient bien edifiées & consolées, & de surplus que le mesme Dieu lequel est admirable en ses Saincts, c'est à dire, en ceux & celles qui le craignant d'vne crainte filialle s'estudient de complaire en tout & par tout à son tousiours iuste vou-

lustré d'vne lumiere enuoyée du Ciel, & que le Sainct Esprit les auroit inspiré & descouuert les premiers, és principaux mysteres de nostre Foy les predisãt & redigeãt par escrits auec vne si grãde clairté, & particularité que toute la posterité n'acheura iamais de s'en estonner, ny d'en louer Dieu en ces filles, si est-ce qu'aucun Pere de l'Eglise ny vn seul Theologien ne nous a dict iusqu'à present qu'elles auroient esté Sainctes, & l'on n'a veuë encore personne qu'il leur ayt offert quelque chandelle: bien que d'ailleurs elles

clusiõs de la Theologie Mystique, en faire part au prochain, car l'õ sçait biẽ que cette petitte bluette de science spirituelle est vne grace gratuitemẽt dõnée, cõme celle de prophetie, de faire des miracles, de la discretiõ des esprits, & autres de sẽblable calibre, qui de necessité ne supposẽt pas pour fõdemẽt ou pied d'estal vne grace iustifiãte qui nous rend amis de Dieu, & encore moins vne grande perfectiõ, ou vne rare saincteté de vie, attendu que la plus commune opinion des Theologiens portãt que les Sibylles Vierges payẽnes, auroient eu l'esprit il-

vostre grãdeur. Quand au premier, il faut sçauoir qu'és autres liures auãt-couriers de cetuy-cy, il a sẽblé à plusieurs que ma sœur ne s'estoit assez declarée, voire qu'en iceux il y auoit certains termes ou mots obscures qu'elle mesme n'entẽdoit pas, & ainsi qu'elle les y auroit inseré cõme par cas fortuit & y marchãt à tatons, ou mieux qu'elle auroit emprũtée & mendiée la main, la plume, & la science de quelques profonds Docteurs en Theologie; pour preuue du contraire, elle l'explique icy plus clairemẽt, & donne vn plein esclaircissemẽt à ces pretẽdues obscurités, mõstrant qu'elle entẽd,

peuuent auoir gaigné le ciel, & estre paruenuës à la iouyssance de la gloire que nostre bon Dieu a preparé pour ceux qui l'ayment, si tant est qu'elles ayent obey aux commãdements de la loy de nature; moyennant quoy Dieu leur a peu faire la grace de le bien seruir, de l'aymer, & de l'adorer, & le recognoissant pour le seul vnique bien souuerain de leurs ames.

Il me reste de rendre cõpte à vos Seigneuries *de ce qui m'a esmeu tant de faire glisser sous la presse ce present liuret, que de le sacrer aux autelz de*

Touchant ce qui concerne le deuxiesme, ie prie vos Seigneuries, *de remarquer que ses autres premiers opuscules ayans esté dediez à la Serenissime Infante nostre bonne Princesse, ie ne voyois pas aux pieds de qui ie pourois porter cetuy-cy qu'à ceux de ce* tres-noble & tres-Auguste Senat, *pour comme faire voire l'ouurage de la fille au Pere, attendu que maditte Sœur estant fille de cette Ville, nourrie ex icelle dez sa tendre ieunesse, elle l'est par consequent* de vos Seigneuries, *puis que les Chefs des villes*

sont

& cõprend fort bien ce qu'elle
escrit, & d'ailleurs afin que per-
sõne ne puisse d'oresenauãt dou-
ter que ce qu'elle a estallé aux
yeux d'vn chacũ, sorte de sa pe-
tite boutique, nostre bon Dieu
par vn beau traict de sa diuine
prouidẽce a permis qu'elle soit
abandõnée d'vn chacũ n'ayant
autre consolation en ce monde
que celle qu'elle reçoit de sõ Cõ-
fesseur lors que prosternée à ses
pieds elle luy deboutõne & de-
clare le secret de sa conscience,
& les imperfectiõs de son ame,
& les infirmitez que la fragili-
té humaine traisne apres soy
dans cette vallee de miseres.

Tou-

tel Pere qui par son auctorité, prudēce, doctrine & dexterité sçaura admirablement parei aux coups de l'angues qui nō iamais soulées de mesdire, voudroient noircir la sincerité de nos intentions. Ie prie donc vos Seigneuries *de le regarder de bon œil, l'ēparer & abryer du manteau de leur grand pouuoir, & me tenir tousiours au reng de leurs plus petits seruiteurs. Faict à Tournay ce 5. de Iuin* 1631.

de vos Seigneuries

Le tres-humble & tres-zelé seruiteur

P. DE CAMBRY.

ſont les vrays Peres de la Pa-trie. *D'autre part* vos Sei-gneuries *ſçauent mieux que moy que nos anceſtres ont de-puis preſque deux cẽs ans en ça touſiours tenu reng & non me-diocre dedãs ce* tres Magnifi-que Magiſtrat: *A qui donc mieux rẽuoyer l'eau que dedãs l'Ocean dont elle eſt ſortie, at-tẽdu qu'aucune riuiere ne ſorte de la Mer que pour y refloter.*

Et où pourroit eſtre vn en-fant delicat, foible, & aban-donné d'vn chaſcun, voire ex-poſé à l'intemperie de mille re-dites, & cenſures, mieux qu'ẽ-tre les bras de sõ Pere, & d'vn

tel

APPROBATION.

CE *liure intitulé* Flàmbeau Mystique, *ou addresse des ames pieuses és secrets & cachez sentiers de la vie interieure, composé par Sœur Ienne Marie de la Presentation Recluse lez Lille, ne contient aucunes choses contraires à la Foy Catholique, ny bonnes mœurs, ains sera tres-proufitable pour s'exercer és sainctes & deuotes meditations, & amour de Dieu. Faict en Douay ce* 21. *de Ianuier* 1631.

GEORGE COLVENERE
Docteur & premier Professeur en la saincte Theologie, Preuost & Chanoine de l'Eglise Collegialle de S. Pierre, Chancelier de l'Vniuersité de Douay, & Censeur des liures.

A Sœur Ienne Marie de la Presentation sur son Flambeau Mystique.

GRand aigle vole dans les Cieux;
Encore que nos foibles yeux,
Ne te puissent desormais suiure:
Ne laisse de pousser auant
Et sur tous gaigne le deuant,
Icy bas tu ne dois plus viure.
Le ciel en admiration
Te voit en si belle action
Que l'enfer & l'enuie en gronde,
Dans ce liure voit s'emporter
Ton esprit qui va visiter
Le plus haut estage du monde.
Laissant cette mortalité
Tu tends deuers l'eternité
Portée sur ta belle plume
Et l'on voit és plus beaux esprits
Que l'ardeur de leurs saincts escrits
A ton seul exemple s'allume.
Laisse sous tes pieds ce bas lieu,
Laissant le monde, vole à Dieu
L'vnique obiect de ta belle ame,
Et qu'auec toy loin du corps
Ie puisse en ce regne des morts
Brusler du sainct feu qui t'enflamme.

IEAN D'ENNETIERES
Cheualier, Seigneur de
Beaumé.

Extraict du Priuilege.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Adrien Quinqué, Libraire & Imprimeur en la ville & cité de Tournay, d'imprimer, vendre & diſtribuer, ce liure intitulé *Flambeau Myſtique, ou addreſſe des ames pieuſes és ſecrets & cachez ſentiers de la vie interieure, composé par Sœur Ienne Marie de la Preſentation, Recluſe lez Lille*, denommé pour ce faire par P. de Cambry, ayant obtenu le priuilege à ce ſeruant, deffendant bien expreſſement à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres, quels qu'ils ſoyent, d'imprimer, ou contrefaire ledict liure, ny ailleurs imprimé, ou contrefaict, l'apporter vendre, ou diſtribuer eſdicts pays de pardeça, durant le terme de huict ans, ſans l'adueu & conſentement dudict Quinqué, à peine de confiſcation de tout ce qu'en auroit eſté imprimé, ou vendu; & en outre de ſix florins d'amende pour chacun exemplaire, applicables, la moitié au prouffit de ſa Majeſté, & l'autre moytié au prouffit de l'Imprimeur. Comme plus au long appert par lettres données au Conſeil de ſadicte Majeſté, à Bruxelle.

Signé

DE GROOTE.

APPROBATION.

AYant veu ce preſent liure intitulé *Flambeau Myſtique*, ou addreſſe de ames pieuſes és ſecrets & cachez ſentiers de la vie interieure, composé par Sœur Ienne Marie de la preſentation Recluſe lez Lille, ie l'ay iugé digne de voir le iour pour en donner aux ames plus deuotes, & les enflammer tout de nouueau en l'amour de Dieu. Faict en noſtre Conuent de ſainct Auguſtin à Gand ce 27. de Feurier. 1631.

F. CHARLES VERON
Docteur en Theologie & Viſiteur des Freres Auguſtins és Pays-bas.

nion à Dieu, de faire chois d'vn bon Pere ſpirituel, qui practique luy meſme l'oraiſon, & la vie vnitiue, (ſi faire ſe peut) ou pour le moins, qui ait de l'experience, & doctrine pour iuger de ce qui ſe paſſe és interieurs de leurs diſciples, ſi contre ou conforme à la ſaincte Eſcriture & bonnes meurs: Mais ſi vne ame ainſi reſoluë, en peut trouuer vn, menant la vie interieure, & qui attiré de Dieu, par la voie vnitiue & touché de ſon amour diuin gouſte luy meſme ce qu'il enſeigne, reluiſant en la vertu, de prudence & de confiance à Dieu, par leſquelles il puiſſe encourager ſon diſciple, il n'eſt point à dire combien il luy peut prouffiter. I'entens parler d'vne ame qui eſt attiree de Dieu par des chemins extraordinaires, car pour l'ordinaire & le commun, il n'y a pas tant de difficulté.

Quand donc elle a trouué vn

LE FLAMBEAV MYSTIQVE OV ADDRESSE DES AMES PIEVSES ES ſecrets & cachez ſentiers de la vie interieure.

Combien il importe aux ames voulans s'adonner à la vie ſpirituelle & interieure, de choiſir & ſe ranger à la direction d'vn bon pere ſpirituel & comment elle ſe doit comporter en ce regard.

CHAPITRE PREMIER.

IL eſt tres-important voires du tout neceſſaire aux ames deſireuſes de s'adonner à la vertu, & de s'aduançer au chemin de l'v-

caché & couuert, ſans ſe donner plainement à cognoiſtre comment pourroit le Directeur, le conduire parfaictement? Nous diſons doncques que quand il voit & gouſte par experience que le Directeur le conduit ſeurement à Dieu, il eſt obligé pour ſon propre bien, de ſe deſcouurir ſimplement, & fidelement, & le diſciple eſt heureux quand il a rencontré vn pere auec les qualités ſuſdites, & c'eſt auſſi la ioye & ſatisfaction du Pere Directeur, de rencontrer vne ame, qui ſans ſimulation, feintiſe, ou tromperie procede en vray diſciple, obeyſſant ſimplement, rondement, franchement & en bonne conſcience, comme doibuent faire toutes ames qui ſe veulent dedier au ſeruice de Dieu en la vie interieure.

Dés auſſi toſt donc qu'vne ame ainſi reſolue de ſeruir Dieu, & practiquer l'oraiſon ioincte la mortification

tel pere Directeur, qu'elle ne face aucun ſcrupule de luy deſcouurir confidemment tout le dedens de ſa conſcience, ains luy obeiſſe en tout ce qu'il luy enſeigne ſimplement & confidemment, car ores qu'il ne fut de ſi haute doctrine, ſi eſt-ce neantmoins que s'il eſt de bonne vie, practiquant l'vnion à Dieu, le diſciple ne doit pas faire de difficulté de luy dire franchement & naïfuement tous les ſecrets de ſon ame, & ce qui ſe paſſe en icelle, ſoit des graces ſurnaturelles, ſoit des deffauts, vices & pechez, parce que ſi le Pere a les qualitez requiſes, & dont nous parlerons plus amplement en ce petit traicté, le diſciple feroit tort & dommage à ſon ame, s'il ne s'y confioit totalement & ne ſuiuoit exactement ſes conſeils & enſeignements, ioinct que s'il ſe tient

deffendre l'oraiſon mētale, mieux vaillant de mener vne telle ame en paradis ſimplement & la faire contenter de l'oraiſon vocale, que de l'expoſer en peril de mil dangereux euenements.

Que le Pere ſpirituel doit cognoiſtre l'eſtat & condition du diſciple & penitent.

CHAPITRE II.

LE Pere Directeur doit ſçauoir ſi ſon penitent eſt nouuellement conuerty à Dieu, ſi c'eſt vne ame auanchant à la vertu, & ſi elle s'achemine à la perfection, ſi c'eſt vne perſonne mariee, ſi fille, ſi ſeculiere, fille retiree, ſolitaire, religieuſe, ou vefue, parce qu'en la conduicte des ames, il s'y faut comporter diuerſement, ſelon la diuerſité de leurs conditions, Si c'eſt

fication, dont nous auons amplement traicté au liure de la Ruine de l'Amour propre, s'eſt mis en obeyſſance d'vn bon Pere, il luy doit enſeigner les precepts de l'oraiſon mentale , & receuoir compte d'elle , comment elle s'y trouue, ſi elle y a du gouſt, & quel il eſt. Si faiſant le diſcours de l'entendement, elle ſe ſent attirée à l'oraiſon de quietude, ſi elle en reçoit de la paix en ſon ame, & vient à aymer Dieu, à le gouſter. Et ſi tout cela ſe paſſe en elle , ſans trouble ou apprehenſion, c'eſt ſigne & marque aſſeuré qu'elle eſt capable de l'oraiſon mentale & de la perfection: Mais, ſi le Pere voit des effects contraires, & que l'oraiſon mentale , la rende morne, chagrine, ſcrupuleuſe, & apprehenſiue , & voulant forçer ſon eſprit par diſcours, tombe en des fātaſies: C'eſt vn ſigne euidēt qu'elle n'en eſt pas capable,&luy doit lors

que Dieu l'appelle auſſi bien que les autres à vne vie ſaincte, luy enſeignant les chemins & les moyens pour y paruenir, cõme de s'adõner à la mortification, à faire quelque penitence de ſes pechez, & que pour auoir force de ce faire, la practique de l'oraiſon luy eſt neceſſaire. Et s'il la voit diſpoſée, & capable, luy en enſeigner la methode.

Si la perſonne conuertie, bien que noſtre Dieu luy ayt donné vne viue touche au cœur, & regret de ſa mauuaiſe vie, eſt neãtmoins de peu de courage. Vne telle ame, fait merueille du commenchement, & puis tout va à riens. Le S. Eſprit frappe à la porte du coeur & elle la luy tient ſerrée, en ſorte que ſi elle ſe remet à bien faire, c'eſt pour peu, & retombe auſſi toſt, faute de courage. A telle ame, ſi elle n'eſt point apprehenſiue, il luy faut mõſtrer viuement, les horribles peines d'enfer, le Couroux de Dieu,

contre

Si c'est vn nouueau penitent, il importe lors de voir & remarquer, quelle touche il a de Dieu, & si selon icelle, il a de la bonne volonté & resolution de quitter le vice. S'il est touché de Dieu au fond de son ame par vraie & poignante contrition, si ses inclinations y sont correspondantes, c'est à dire, s'il a le courage magnanime, & bien resolu; Estant tel, il ne faut point vser de rigueur, ains luy remonstrer le grand bien que Dieu luy faict, par son amour de l'appeller du monde à son seruice, luy faire cognoistre le bien de la penitence, luy remonstrant de cœur & d'affection l'importance de l'eternité, comme ceste vie est courte, & ainsi peu à peu l'amener à la penitence, & luy faire aymer la vertu & perfection.

Si c'est vne personne mariee, luy faire cognoistre qu'elle se peut bien perfectionner en son estat, &

Catholiques, & non adonnees à des gros vices, ains ſeulement aux vanitez mondaines, qu'ils ſe degouſtent, quand on leur parle de Dieu, des choſes celeſtes, & de l'autre vie, vers ces gens là, il faut vſer de grande prudence, pour les prendre aux filets, cōme l'on dict, Il faut les apaſter, s'accommodant quelque peu à leur humeur, & parmy quelques parolles ioyeuſes, entrelacher quelque traict ou parolle penetrante, de l'horreur du peché, des horribles peines d'ẽfer, des graces que nous perdons, reſiſtans aux inſpirations diuines. Comme nous deuons eſtre deuots à la Vierge Marie, à la Paſſion de Ieſus, qui a tant enduré pour nous, & que nous le crucifions de nouueau à chaſque fois que nous reſiſtons aux graces du ſainct Eſprit.

contre les pecheurs, qui veut que nous ſoyons tout chauds ou tout froids, & dict des tiedes, qu'il les vomira de ſa bouche: Mais apres luy auoir vſé de rigueur & menaches, il luy faut à la fin, donner de l'eſpoir de l'amour de noſtre bon Dieu, luy faire veoir, comme tout le Ciel & les Anges, ſe reſioüiſſent de la conuerſion d'vn pecheur, & ſignamment ſon Ange Gardien. Si ces debuoirs faits, le penitent ſe conuertit du tout à Dieu, & continue de faire penitence; On luy peut enſeigner la vie plus parfaite s'il en eſt capable, Si non, ou que les occupations & exercices de ſa vocation ne le permiſſent, lors on le peut tenir en vne vie Chreſtienne, gardant deüement les cõmandements de Dieu, pour viure & mourir en fidel Catholique.

Il y a d'ailleurs des perſonnes ſi alienées d'ouyr parler de leur ſalut, que quoy qu'ils ſoyent bons

ſi elle chemine, par la crainte ou par l'amour, par ioye, ou par douleur & triſteſſe, Si le diſciple eſt porté ou enclin à la conſideration du Iugemeut, des peines d'enfer, s'il eſt craintiſue, ou apprehenſiue. Si la perſonne eſt libre, ou d'vn naturel ioyeux, & ſans crainte dereiglée. Si elle ſuit la prudence & mediocrité en toutes choſes: Ou bien ſi elle eſt hardie, ſans prudence ny retenue. Nous diſons donc qu'il faut de prez recognoiſtre toutes ces choſes, affin de ſe comporter à l'aduenant à l'endroiſt des penitents, & ſelon la diuerſité des humeurs & naturels, les regler & conduire diuerſement.

Se debuāts bien garder les peres ſpirituels, de les guider, ſelon ce qu'ils ſentēt en eux-meſmes, ou ſelō qu'ils ſe cōduiſent eux-meſmes, mais bien ſelon & ſuiuāt les naturels & inclinations des diſciples, &

Que le pere ſpirituel doit cognoiſtre les inclinations naturelles de ſon diſciple & penitent.

CHAPITRE III.

COmme pour conduire & mener vne choſe à ſa perfection il eſt neceſſaire, de cognoiſtre, les qualitez & conditions d'icelle, & quels moyens luy ſont propres à cet effect. De meſme en eſt il d'vn pere ſpirituel, qui prend la charge de quelques ames, car cõment peut il perfectionner vne ame, & la conduire à ſon ſalut, ſi premierement il ne cognoit toutes les inclinatiõs d'icelle, tãt de l'eſprit, que de la nature & complexiõ. De l'eſprit, telles que ſõt les inclinatiõs, qui luy peuuent nuire ou ayder pour aller à Dieu, ſi comme,

Comment le Directeur doit cognoistre si son disciple est auancé au chemin de la vie spirituelle, & à quel estat il en est.

Chapitre IV.

SI le disciple est ja aduançé au chemin de la perfection & cõme l'on dict, vieil soldat, aiant experimẽté & practiqué toutes sortes de mortifications, souffert tribulations & persecutions, & s'il est ja fondé en l'amour & vnion auec son Dieu: il faut bien qu'il se garde de le remettre à son A b c. C'est à dire de la conduire par la voie des commencants, qui feroit le retarder extremement du chemin où Dieu le veut auoir, car il arriuera peut estre, que le disciple par necessité deura changer de Pere spirituel, soit que cela se

& auſſi ſelon que Dieu les conduit & les voies qu'il les attire à ſoy. Lors dõc qu'il aura cognu ſon diſciple de toutes parts; Il pourra voir ſi il le faut conduire par douceur, ou par rigueur. Eſtãt veritable qu'il y a des perſonnes, telles, que ſi on les conduit par rigueur, c'eſt pour les perdre & les reculer tout à faict du droict chemin, au lieu de les y auançer. Autres y a, qui menez par douceur, sõt auſſi en danger de ſe perdre, & en reçoiuẽt du dõmage, & ceux là veulent eſtre tenus en crainte, de ſort que tout giſt comme nous venons de dire, à bien cognoiſtre le naturel & inclination du diſciple, pour le bien guider.

ſon bien-aymé Ieſus, prendre regard par quelle voie, Dieu l'attire & conduit à ſoy; Si par vn amour enfantine, comme pour exemple, ſi Dieu l'attire par l'amour de ſon enfançe, l'ame en deuient auſſi cõme enfant, non en ſimplicité de ſens: mais en ſimplicité de vertu, c'eſt à dire, comme dict noſtre Seigneur, *ſi vous n'eſtes faicts comme petits enfans, vous n'entrerez pas au royaume des Cieux.*

Cette ſimplicité du diſciple doit eſtre exempte de toute malice & ſa conſcience droicte, & ſans trõperie, aiant le plus ſouuent à l'oraiſon vne familiarité enfantine auec ſon bien-aymé Ieſus. Il doit parler auec ceſte ſimplicité colombine à ſon directeur & autres, de laquelle voye & methode il ſe faut garder de le retirer ny diſtraire, car c'eſt là où l'ame trouue la ſapience, la vraie ſcience, la vertu, l'humilité, & Dieu ſe plaiſt en vne

telle

telle ame: Mais notez que comme en ce monde Dieu ne laiſſe iamais vne ame en vne meſme operation, Il l'eſleue tout à coup au ſommet du Ciel, par maniere de dire, & puis il la rauale iuſques aux enfers, ſe luy ſamble.

Lors qu'vne ame eſt ainſi abaiſſee, & ignorãt la cauſe & d'où cela procede, elle vient à douter d'auoir offenſé ſon bien-aymé, luy cauſant lors l'amour qu'elle porte à Dieu, vne douleur incroiable.

Auparauant, quãd elle gouſtoit les delices celeſtes, elle euſt bien voulu dire auec S. Pierre eſtant ſur la montaigne de Tabor. *Bonum eſt nos hic eſſe, &c.* Il faict icy bõ, mais l'eſpoux celeſte luy faict reſſentir que ce n'eſt pas icy le lieu de continuel repos, ains de guerre comme dict la ſaincte Eſcriture, que *la vie de l'homme eſt vne milice ſur terre.* Parquoy il faut que l'ame ſe diſpoſe touſiours au combat, cela

eſtant

eſtant vray que plus grand & bruſlãt, qu'eſt l'amour qu'elle porte à Dieu, tant plus dure & amere eſt la priuation de la iouyſſance d'iceluy, en ſorte que ſi elle n'auoit iamais autre croix, que telle priuation, ce luy ſeroit vne croix, pardeſſus toutes croix, que d'eſtre priuée de la iouyſſance de ſon bien-aymé, quand elle y eſt ainſi vnie par le lien d'amour ardant.

En ceſte abſence de ſon eſpoux, & priuation d'iceluy le Pere ſpirituel ne la doit pas rudoier, ains l'ayder & conforter, luy monſtrer qu'elle ne le peut touſiours auoir en ceſte vie par iouyſſance, & qu'elle le doit auſſi bien embraſſer en la montaigne de Caluaire comme en celle de Tabor, l'aymer en la Croix, l'aymer en ſon enfance, l'aymer ex ſa gloire. Il eſt bon diſ je que le Directeur luy remonſtre tout

tout cela, parce que l'ame e-
ſtant transportee d'amour &
d'angoiſſes, quand Dieu la laiſ-
ſe à ſes propres operations, pri-
uée de ſa preſence, de ſa iouyſſan-
ce, elle ne ſçait ce qu'elle faict,
non plus que la Magdelaine quād
elle courroit par tout, diſant:
*N'auez pas veu mon bien-aymé,
dictes le moy, ie l'iray cercher.* Ain-
ſi va languiſſant ceſte pauure a-
me, n'oſant dire ſon mal. Le Di-
recteur doit lors l'ayder & l'en-
courager à dire ſes peines, luy
remōſtrant qu'elle retrouuera ſon
Dieu quand il luy plaira, &
combien ſon abſence & ces lan-
gueurs luy cauſent de merite.
Que c'eſt pour ceſte fin que Dieu
le faict, auſſi que la parfaicte &
continuelle iouyſſance de Dieu,
eſt au Ciel, & ne s'y faut attendre
autrement en ce monde. Ce faiſant
la pauure ame aura vn peu de re-
pos & de forçe à ſupporter ſes lan-
gueurs

gueurs apres son espoux celeste, & le Pere spirituel ne doit plaindre sa peine, d'ayder & cõforter l'ame en ces douleurs, car il y merite beaucoup: mais pourtant, l'ame cheminant par le susdict chemin, se doit garder (sous pretexte de soulagement) de mettre trop son appuy au directeur, car cela la feroit reculer du pure amour de Dieu, & changer l'amour de Dieu, en celle de la creature.

Si c'est vne fille qui est disciple, vne telle ame feroit bien de passer seule ces peines & lãgueurs amoureuses, si elle sçauoit, & s'addressant à Dieu, luy dire auec ferme appuy en sa bonté, mon Dieu, mon amour, c'est vous, c'est vostre amour qui m'a blessé, c'est vous qui me doit guerir, car ie ne veux que vous mon Dieu, mon espoux, & si faire se pouuoit, telles ames ne deuroient beaucoup conuerser auec les personnes incapables d'en-

d'entendre leur mal, parce que ce leur eſt vn martyre de ſe taire & ne parler de celuy ſon eſpoux celeſte qu'elles ayment en telle ſorte. Elles ont neantmoins quelquefois beſoin de ſe diſtraire, parce que le violét amour qu'elles ont à Dieu, eſt ſuffiſant de les faire mourir, ſi elles ne s'en diſtraioient. Eſtant à noter qu'eſtãs ainſi attirées à Dieu par le chemin d'amour, toutes leurs operations ſe changent en amour de Dieu: c'eſt à dire, s'ils cõſiderent ou meditent la paſſion de Ieſus, ſi le iugement dernier, ſi la mort, ſi les peines d'enfer, ou du purgatoire, ſi les œuures de Dieu, les creatures, animaux, ou beſtes faiſans ſeruice à l'homme, elles en tirent de la ioye & vne affection d'amour, referants le tout à Dieu, comme les aiant creé, & les maintenant en eſtre par ſa puiſſance, & ainſi de toutes autres choſes, tant qu'il eſt mal poſſible de cognoi-
ſtre

ſtre le proufit que font ces ames cheminãtes ainſi à Dieu, de ſorte que, ſi vn Pere ſpirituel les veut mener par autre voie, que celle là par laquelle Dieu les attire à ſoy, c'eſt les faire reculer au lieu d'a-uancher. Ces ames donc vont ainſi rõdemẽt, royallemẽt & ſimplemẽt à Dieu, c'eſt à dire iugẽt les pechez tels, ſi grands ou petits qu'ils ſont en ſoy ſans eſtre entachez de ſcrupul, bien qu'ils ayent la conſcience delicate, faiſante cas de petits pechez, les laiſſants tels qu'ils sõt, & ſe confondans deuant Dieu & eux-meſmes, auec regret d'auoir failly, comme hayſſants le peché, duquel *ils tirent encor vne affection d'amour à Dieu, c'eſt à dire,* que ſe recognoiſſants pecheurs, ils s'humilient & ſe confondẽt amoureuſement deuant Dieu, pourſuiuants touſiours leurs actions d'amour à Dieu, & ſe plongeants du tout entre les bras amoureux de

Dieu

Dieu leur amour, pleurent larmes de feu & de ſang, pour leurs pechez & imperfections tant ils en ont de regret & contrition.

Au cõtraire de telles ames, il y en a d'autres qui vont à Dieu par des chemins tous contraires, à ſçauoir par la crainte, comme nous dirons au chapitre ſuiuant auec la grace de Dieu.

Des ames cheminantes à la vertu par la voie de crainte.

CHAPITRE V.

IL y a des ames qui vont touſiours à Dieu par la crainte, en ſorte que toutes les myſteres de noſtre foy, leur ſont en crainte. Conſiderent ils la natiuité de Ieſus, ſa ſaincte paſſion, l'enfer, la mort, le iugement, au lieu d'en tirer de la ioye, ils en tirent de la peine, ſe mettent ils ſur la conſideration des œuures de Dieu, des crea-

creatures tant au Ciel, en l'aire, en l'eaue, qu'ẽ la terre, c'eſt touſiours auec peine, ils ont bien l'amour à Dieu, car il le deſirẽt & en ont vne ſaincte & grande crainte, ſe gardãs de pecher & de l'offẽſer tãt qu'ils peuuent: mais c'eſt touſiours auec crainte & apprehenſion, comme ſi Dieu ne les aymoit point, comme ſi elles n'attendoient que l'enfer, & feront aucunes ames toute leur vie en ceſt eſtat.

Autres y feront quelques annees ſeulement, ainſi comme il plaiſt à Dieu, qui voit & ſçait ce qui nous eſt ſalutaire. Et icy le Pere ſpirituel ſe doit garder de les ruidoier, parce qu'elles ont aſſez de peine d'eux-meſmes, ie dis quand ce ſont des conſciences delicates & timorees, & qu'on cognoiſt que Dieu les attire par cette voie là, Ce que ſe peut voir à cela, que ſi le Directeur luy ayant faict deuoir, de l'enſeigner à cheminer à

Dieu par vne viue eſperance en ſon amour, de tirer ioye ſpirituelle de toutes ſes actions; ſi comme de l'oraiſon, de la pratique des vertus, de la mortificatiō, & de la lecture; vne ioye au S. Eſprit, & des affections d'amour à Dieu, ſi dis-ie le diſciple obeyt demeurãt neantmoins en ces craintes & apprehenſions, on peut bien veoir à cela que c'eſt le chemin par lequel Dieu l'attire à ſoy pour le ſauuer, ſçachant bien qu'vne autre voye ne luy eſt pas ſalutaire: mais il aduiēt auſſi que ces craintes procedent d'vne humeur melancolique, & lors, on le peut ayder par quelques medecines, quand la perſonne n'a pas touſiours eſté ainſi de nature: Il eſt donc touſiours beſoing d'ayder tels ames à tirer de toutes leurs actions vertueuſes, autant qu'il eſt poſſible des affections de ioye & d'amour en Dieu, par ce que ſi on donnoit lieu à toutes ces craintes, on luy feroit grand mal.

Il aduient aussi quelque-fois que le Directeur sera luy-mesme attiré à Dieu, par la voye de crainte, ce qui nuit fort au disciple, par ce que quoy que fasse vn tel Directeur, il encline tousiours à la crainte vers le penitent. Pourquoy le Pere, qui a des ames en charge, doit regarder de prez de s'accõmoder à la voye, où Dieu les meine, & non suiure son sentiment, ou selon qu'il est luy mesme attiré de Dieu.

Ces ames craintiues font de tous petits manquements ou imperfections, des grands pechez, & tout par scrupul, & si ce n'est point par scrupul : c'est neantmoins par vne trop grande apprehension & tenebres interieures, & crainte d'offencer Dieu ayants les consciences delicates, ce qui augmente leur peine, de l'amour qu'ils portent à Dieu, crainte de luy deplaire. A telles ames, il est biẽ necessaire que le Pere spirituel, fasse leurs pechez aussi

petits

petits qu'ils ſont, c'eſt à dire leur mõſtrer par raiſon, & les faire croire & aſſujettir leurs iugements à cela, que leurs fautes ou imperfectiõs ne ſont pas telles qu'ils les iugent. Certes le Directeur qui ſe veut bié acquiter de la charge des ames qu'il empréd, a bié de la peine, mais auſſi y a-il du grand merite deuant Dieu.

Comment vn Pere Directeur ſe doit comporter à l'endroit des ames qui ne ſcauent aller à Dieu, ny par crainte, ny par amour.

CHAP. VI.

IL y a vrayement des perſonnes, qui ne ſcauent aller à Dieu par amour, & n'ont pas auſſi grande crainte, ains ſont hardies, ſuperbes & hautaines, n'eſtants bonnes que pour eux-meſmes, & deſirants d'eſtre aymées & careſſées, & à ces

 fins

fins vſent de flaterie vers ceux, deſquels ils ſe veulẽt aſſocier, nuiſants à autruy, par faux rapports & mil menſonges, & ſignamment ſur ceux qu'ils n'auront en affection. Ces ames là, ſont dures, impitoyables. Les myſteres de noſtre foy, la vie de Ieſus-Chriſt, ſon enfance, ſa ſaincte paſſion, la ſouuenance meſme des ioyes de Paradis, & toutes les choſes ſpirituelles leur ſont à triſteſſe. Meſmes tout ce qu'il a deſſous le Ciel, qui peut, & doit mouuoir les bõnes ames à aymer & loüer Dieu, leur deplaiſt, n'aymants que les tenebres, bien que là où leurs ſens les porte, & leur affectiõ, par vn maintien & parler doux & benin, elles ſe font croire & paroiſtre la douçeur & le miel meſme. C'eſt ainſi que ces perſonnes-là trompent ſouuent leurs Peres ſpirituels, eſtants aux perſonnes auſquelles elles n'ont affection, dures, ſeueres, querellatres, ſeditieuſes, ſans paix ny

amitié en leurs conuersations, parlant tantost de l'vn, tantost de l'autre, & causants des inimitiez & troubles au prochain. Le Pere spirituel qui a vne telle ame remplie, de tromperies en charge, se doit tenir sur ses gardes, sans se laisser piper de ces apparentes douçeurs, ains ayant descouuert ces meschantes inclinations & le masque caché sous ces belles apparences, luy remonstrer viuement son vice, & les perils où elle est croupissante, l'esprouuant premierement par douces remonstrances. Et si il voit que la voye douce ne l'ayde à la retirer de ces inclinations vicieuses & turbulentes, qui ne la peuuent de vray, tenir en repos & paix interieure : Il doit vser de rigueur, la tenir en crainte, la mortifier, luy faire faire des actes d'humilité vers ceux qu'elle aura offencé par médisance ou autrement, luy remonstrant que ce qu'il en fait

c'eſt pour ſon bien ſpirituel & ſon ſalut, lequel ſi elle deſire elle doit accepter volontiers & de bon cœur.

De ce que doit faire vn Directeur ayant à gouuerner des ames allants à Dieu doucement & Chreſtiennement.

Chap. VII.

IL y a des perſonnes d'vn naturel doux & paiſible, ne cerchants que la paix en toutes leurs conuerſations, leſquelles auſſi, vont ainſi rondement, doucement & Chreſtiennement à Dieu, l'aymant & le craindant, ſans pourtant eſtre portées à vn grand amour de Dieu, ny auſſi à grãde crainte, en ſorte qu'aydées de leur bon naturel, elles s'acheminent aiſement & doucemét à la

à la vie ſpirituelle comme eſtants de bonne conſcience, ſouples & ſubmiſes à leurs Directeurs, à leurs ſubjets pitoyables, & à leurs ſemblables douces & benignes, parlants bien d'vn chacun, ne ſoit que le vice ſoit trop appert & notoire; car on ne peut cõpatir n'y ſupporter le vice, ſans y participer & s'en rendre coulpable: & faut hayre le vice où il eſt, & aymer la vertu, ou elle eſt. Telles ames diſ-je, cheminants ainſi à Dieu, ſimplement & doucement, les Peres Directeurs, les doiuẽt ainſi laiſſer ſuiure leur chemin à Dieu, ne ſoit qu'ils les trouuent capables de la vie vnitiue & parfaite vnion à Dieu, comme y aydants beaucoup leur naturel, doux, ſimple & benin: mais ſi elles n'en ſont capables pour n'eſtre de iugement aſſés releué, ils les doibuent laiſſer en leur ſimplicité &

douçeur viure vertueusement, car elles plaisent aussi grandement à Dieu, & ne sont si enclines à la colere, que d'autres de plus viue esprit & iugement, lesquelles aussi sont de plus grande entreprise, qu'elles, comme estant de plus magnanime courage, à embrasser la mortification, & practiquer la vertu, & pourtant plus enclines à la colere, qu'ils reiettent aux premiers mouuements, & que la parfaicte vnion d'amour qu'elles ont à Dieu, fait amortir. Le Pere spirituel doit recognoistre toutes ces humeurs & inclinations pour à l'aduenant les ayder, & conduire à Dieu, selon leur necessité.

Comment

Comment le Pere spirituel se doit comporter vers vne ame, qui a passé la voye purgatiue, & s'achemine à l'illuminatiue.

CHAP. VIII.

NOus ne dirons icy rien de la voye purgatiue , comme n'y estant à propos, puis que nous ne parlons que des ames qui sont en la voie illuminatiue, goustãts ja les delices celestes, par des graces extraordinaires que Dieu leur departit. Tous ceux qui sont en la voye illuminatiue, voires vnitiue, n'ont pas pourtant des graces surnaturelles, comme sont les extases visions, ou reuelations, bien que ces trois voyes sont communes, & telles, que toutes ames s'adonnants en verité, au seruice de Dieu, les peuuent passer. Aussi est-ce de ces ames-là

ſeules qui ont, en la voye illuminatiue en vnitiue, ces graces ſurnaturelles & ſur-abondantes, que nous pretendons parler ſelon la grace que Dieu nous en donnera. Nous diſons donc qu'vne ame qui a ja paſſé la voye purgatiue, & laquelle Dieu illumine de ſes graces ſur-abondantes en la voye illuminatiue, ayant eſté attirée & preuenue de Dieu dés ſon bas aage, receu ces graces ſurnaturelles & les gouſté longues années, ſans toutefois ſçauoir ce que c'eſt, ny en dire mot à Confeſſeur n'y autre, & venant à ceſte voye illuminatiue, pratiquant l'Oraiſon continuelle, où elle ſe trouue és vnions, eſleuations, & bruſlant & languiſſant amour de ſon Dieu, en paix, quietude d'eſprit & repos de l'ame, deſquelles vnions luy viennent les excés d'amour, Dieu l'eſleuant à ſoy par rauiſſements d'eſprit, extaſes, enyurements

ments & tranſports ſpirituels, & luy eſlargiſſant ſes threſors diuins, vne telle ame diſ-je, en cét eſtat à grand beſoing, & luy eſt choſe tres-neceſſaire d'auoir lors vn guide bon & aſſeuré, & de ne s'attendre ou s'appuyer ſur l'aduis d'vn ſeulement : Mais ſelon ſes neceſſités & peines interieures, elle ſe doit communiquer à pluſieurs doctes & experimentés perſonnages, à fin que par leurs aduis rapportes les vns aux autres elle demeure à repos & paix interieure, luy important fort de ne ſe gouuerner lors ſeule ; Il luy eſt beſoing d'auoir vn frain, c'eſt à dire, qu'en l'excés de l'amour qu'elle porte à Dieu, ne ſe ſcaçhant encor bien reigler, pour n'auoir la nature aſſés purifiée, comme elle pourroit eſtre par apres, le Pere ſpirituel luy doit enſeigner comme elle s'y doit regler & comporter.

Nous

Nous auons dict au traicté du bastimēt de l'amour diuin, liure deusiéme, parlant de la voie illuminatiue, que l'ame en icelle voie est tellement transporté d'amour, qu'elle ne sçait se retenir, qu'on ne le voit à l'exterieur, en sorte que l'amour, la faisant parler de son bien-aymé, elle tombe le plus souuent en des transports d'esprit, tels que le corps en deuient malade, sans maladie; comme il est là, plus au large discouru, de tout ce qu'il luy arriue; Lors, il seroit bien à propos que le Directeur & Pere Spirituel laissast, vne telle ame, peu conuerser auec les creatures, & pour ce qu'elle a, qu'elquefois besoing pour se dilater le cœur, qui luy samble se debuoir fōdre d'excés d'amour, de parler de son Dieu, son espoux, la retirant le plus que faire se peut de toutes conuersations, luy donner la liberté de luy parler & dire ce qu'elle gouste & ressente

de l'amour de Iesus son bien-aymé, pour son soulagement, l'admonestant de se fier peu aux creatures, & s'en retirer le plus qu'elle peut, à cause que le monde ignore, & ne sçait ce que c'est de ces graces diuines, & pourtant chacun en parle à sa mode, au preiudice de l'ame que Dieu attire ainsi à soy.

Il luy doit encor faire veoir par raisons, qu'elle n'est encor qu'au commencement de la vie spirituelle, & qu'elle a bien encor du chemin à faire. Qu'elle se doit tousjours tenir en humilité, pour les obligations qu'elle a, à Dieu, & luy faisant quelques mortifications, comme seroit de luy deffendre l'oraison, pour quelque peu, ou autrement, selon qu'il le iuge & trouue conuenir pour l'esprouuer. Il voira à cela si elle a l'esprit de Dieu, si elle obeit volontiers, quittant l'oraison deffendue, bien que son plus grand plaisir soit d'y vacquer.

quer.

quer. Si diſ-je c'eſt Dieu qui la gouuerne, elle ne contredira point, ains obeyrá prõptement, & biẽ que par l'Obedience elle quitte l'Oraiſon, Dieu ne laiſſe de luy continuer ſes graces ſurabondantes, voires de les luy redoubler, ne permettant pas que pour l'obedience, elle ſe retire de ſon Dieu, ſon amour, n'y qu'il ſe retire d'elle.

Quelque temps apres que l'ame aura ainſi par obeyſſance quitté l'Oraiſon, il la luy doit faire reprẽdre, & au cas qu'il l'oublie le diſciple le luy peut bien remõſtrer auec ſubmiſſion, & luy demander ſi ce n'eſt pas ſa volonté qu'elle reprenne l'Oraiſon, & ſi le P. Directeur l'apperçoit diſpoſée d'obeyr plus long-temps, ſi ce fut ainſi la volonté de Dieu, il la luy doit & peut permettre, crainte que le delaiſſement de l'Oraiſon ne luy nuiſe, comme eſtant la vie & nourriture de l'ame, luy ſuffiſſant d'auoir recognu

cognu ſon obeyſſance prompte.

Quant à ce qui eſt de ſon interieur, il doit luy faire rendre compte des graces interieures, comme des viſions, reuelations, &c. & entendre, en qu'elle forme elles luy arriuent, commét elle s'y eſt trouué, quel en a eſté la fin, quel en a eſté le fruict, qui luy en eſt venu, ou quel ſentimét elle en a, ſi les viſiõs qu'elle a ſont intellectuelles, ou corporeles.

Si intellectuelles, eſquelles l'ame voit la choſe repreſentée en forme humaine ayant les yeux ſerrés, ne le pouuant empeſcher comme n'eſtãt à ſoy-meſme, pour eſtre trop tranſportée en Dieu. Icy le Pere ſpirituel luy doit enſeigner (ſi elle peut faire des actes de volonté, & qu'elle ne ſoit par trop abiſmée en Dieu, par la conſolation de la viſion) de dire à ſon Dieu, par acte de foy, non mon Dieu, ie ne veux que vous, ſi c'eſt vous mon Dieu qui me faict cette grace & non l'eſprit

trom-

trompeur, ie n'en ſuis pas digne, ie ne deſire rien que voſtre ſainct amour, mais ſi toutefois il vous plaiſt me conduire par ce chemin, ie ſuis voſtre creature indigne, voſtre volonté ſoit faite, ie vous en rends graces, comme de tout le bien qui me reuient de toutes vos viſittes, indigne que i'en ſuis, & ſi l'ame ne le peut faire durāt la viſion, pour la cauſe ſus-allegée, elle le doibt faire apres icelle : mais ſi ce ſont viſions corporelles & qu'elle voit les choſes repreſētées des yeux du corps, telles viſions ſont perilleuſes & ſuſpectes, comme nous dirons cy-apres, c'eſt pourquoy le Directeur doibt commander au diſciple, pour eſprouuer & cognoiſtre l'eſprit qui luy repreſente les viſions, de faire le ſigne de la croix quelque fois cracher apres, ietter de l'eaue benitte ſur ſoy & contre la viſion. Ce faiſant, ſi c'eſt le diable qui ſe transforme en Ange de lumiere, pour tromper l'ame, il

il ſe trouue luy-meſme trõpé & eſt contraint de fuyre, ne pouuãt ſouffrire ceſte gehenne, & ſi la viſion eſt du bon eſprit, il ne ſe ſeparera point pour cela, que meſmes à cauſe de l'obediẽce qu'elle aura en cét endroit practiqué, & qui eſt tant agreable à Dieu, la viſion continura, & Dieu redoublera ſes graces. Mais l'ame doit auſſi, (ſi elle peut) produire les actes que nous auons dit cy-deſſus, aux viſions intellectuelles. Voyla commẽt le bon Directeur, ſe doit comporter en toutes ces voyes allendroit du Diſciple.

Si le diſciple a des reuelations, & que le parler d'icelle, s'entende non des oreilles corporelles, ains en l'eſprit, qui eſt plus intelligible que le parler corporel, le Pere ſpirituel, fera bien de l'interroger, ſçauoir ſi auant cette reuelation ou ce parler interieur, il n'a pas eu en l'eſprit ou en la volonté, ou en la

memoire

memoire, le diſcours ou la choſe reuelée, parce que cela eſtant il y pourroit bien auoir de la tromperie, & la perſonne qui a l'imagination viue, peut bien conceuoir quelque choſe & là deſirer, en ſorte que l'ayant ainſi viuement imaginé, eſtant à l'Oraiſon, il arriuera qu'elle meſme, forme le diſcours, qu'elle penſera eſtre vn aultre eſprit que le ſien qui luy parle: mais cela n'arriue guerre, aux ames fondées, & qui ont eſté dés long-temps, & dés leur bas eage, tirées par tel chemin; Ains bien aux ames qui n'ont iamais gouſté & eſprouué les vrays viſions, & qui s'adonnants à la lecture des liures qui traitent de ces matieres, & à l'Oraiſon, ont des petits ſentiments, en ſorte qu'accommodans leurs deſirs à ces choſes, ils s'imaginent telle ou telle choſe ſi viuement, qu'ils penſent que ce ſont

ſont viſions ou reuelations, & ce n'eſt rien pour tout. Il s'eſt pluſieurs fois veu, des ames de cét humeur, c'eſt pourquoy le Pere Directeur doit ſerieuſement examiner & eſplucher cecy, & s'il recognoit, qu'il n'y ayt autre fondement, & que le Diſciple, ayt conſideré & ruminé auparauant le ſubjet de telle feinte reuelation, il la luy doit faire rejetter, & luy deffendre expreſſement de croire ou penſer qu'il ayt des reuelations, luy remonſtrant ſon erreur & abus.

Si le diſciple eſt conduit par ce chemin, & que le Pere Directeur ayt recognu que par pluſieurs fois, il ayt eu ces viſites & graces de Dieu, l'attirant par tel chemin, il le doit auſſi interroger ſi auant la reuelation il n'a pas pre-medité n'y penſé à telle

mais penſé. Eſtant à notter qu'vne telle ame receuant quelque reuelation bonne, ne ſçait ce que veut dire, ny à quelle fin tend la reuelation, comme eſtants icelles ſouuent obſcures, & notamment, quand elles ſont de choſes futures, que lors noſtre Dieu ne reuele touſiours la choſe tout à coup, mais à diuerſes fois. Quelques fois auſſi tout clairement, & autrefois par paraboles, & fait auſſi par apres cognoiſtre par viſion ce qu'il veut d'vne telle ame.

C'eſt icy où le Directeur doit vſer de grande prudence, car vne telle ame doit auoir de l'humilité, qu'apportent touſiours quant & elles, ces vrayes viſites & reuelations, faiſant qu'elle ne les deſire nullement, s'en recognoiſſant indigne. Il là doit donc ayder, & encourager, à ſe deſcouurir librement, laiſſant la reuelation en ſuſpens, tant que

que Dieu faſſe cognoiſtre parfaictement ce que Dieu veut de la perſonne, pour ſa gloire & honneur, priants Dieu, le Pere & le diſciple, de ne permettre qu'ils ſoyent trompés: ains qu'ils puiſſent cognoiſtre ſa ſaincte & parfaicte volonté, s'humiliants touſiours deuant Dieu l'vn & l'autre.

Le Directeur ne ſe doit point preſumer de cognoiſtre l'eſprit de Dieu, de ſa propre doctrine, s'appuyant par trop, ſur les regles & precepts que l'on trouue par eſcrit parmy les Docteurs & autres : non point pourtant qu'il ne s'en faille vſer, car il eſt de neceſſité de s'en ſeruir, pour cognoiſtre l'eſprit de Dieu ou du Diable : mais nous diſons que pardeſſus tout cela, Dieu eſtant infini, ſes ſecrets ſont infinis. Il fait touſiours des operations nouuelles & incognues en ſes creatures, & telles, que quelques-fois

le

le Pere Directeur a bien de l'affaire à diſcerner l'eſprit, ſuyuant les loix ordinaires. C'eſt pourquoy, il doit s'humilier deuant Dieu, faire Oraiſon, demander la lumiere qui luy eſt beſoing pour ne manquer en la conduitte du diſciple, ſans s'appuyer proprietairement ſur ſa capacité, doctrine, ou vertus.

Il doit auſſi bien que le diſciple, remettre le tout à Dieu, auec humilité & viue foy, ſans croire, ny meſcroire la reuelation. Ils doiuẽt tous deux auoir recours à Dieu par actes de foy viue, laiſſant là le tout, tant que Dieu, ayt fait plus parfaictement cognoiſtre la choſe, pour par l'vn ou par l'autre effectuer la volonté de Dieu. Et ſi ce ſont choſes obſcures que Dieu demande,& qu'on ne ſçait par qu'elle voye, n'y en quel temps y proceder, pour les effectuer. Il faut examiner premierement ſur tout, ſi ce ſont choſes ſelon la ſaincte Eſcripture, s'il

s'il n'y a rien contre la vertu, & ſi tout tend à la gloire de Dieu, en ſorte que bien que toutes ces marques s'y r'encontrent encor ne faut il pas y adherer, ny auſſi rejetter, ny auſſi accomplire ou effectuer legerement la choſe : mais prolonger, priant touſiours Dieu qui en fin, fera ſi viuement cognoiſtre ſa ſaincte volõté, que l'ame n'y pourra plus reſiſter, & faudra, voires aux deſpens de ſa vie qu'elle accompliſſe la volonté de Dieu, lequel cõmandera quelque fois vne choſe auec menaces telles, qu'elle entreroit pluſtoſt dans vn feu ardant que de l'oſoire laiſſer, d'euſt elle eſtre lapidée de tout le monde, ie dis, ſi c'eſt choſe à la gloire de Dieu, car Dieu ne commande iamais rien, qui ne ſoit à ſa gloire & ſalut des ames. Et lors que le Directeur oyt & voyt tout cecy, il la doibt laiſſer faire, & obeyr

& obeyr à Dieu, par ce que lors, vne telle ame a telle aſſeurāce, qu'elle ne ſçauroit douter tāt ſoit peu, que ce ne ſoit Dieu, qui luy commande telle ou telle choſe, tant il eſt terrible quand il monſtre ſa puiſſance.

De la diſcretion dont le Pere Spirituel doit vſer allendroit du diſciple plongé de cét eſtat en celuy de nouuelle dereliction.

Chap. IX.

LOrs que le diſciple a paſſé quelques années en cét eſtar, & autant comme il a pleu à Dieu, lequel voyant que nonobſtant toutes ces graces diuines, il a neantmoins affaire encor de purgations plus ſpiri-

ſpirituelles, Il l'attire derechef à l'eſtat de priuation, de laquelle nous n'entendons icy parler, parce qu'il en eſt àſſez traicté au long en noſtre liure de la ruine de l'amour propre: Mais ſeulement dire en bref, comment les Peres ſpirituels peuuent & doiuēt ayder ces ames là, dont le martyre eſt incroyable.

Ils les doiuent lors cōduire doucement, leur donner aſſeurance contre tous les doutes, qui leur viennent, que c'eſt par leur faute qu'ils ſont ainſi, comme, ſi elles penſent auoir quelque peché caché qu'elles ne cognoiſſent, & autres choſes ſemblables qui leur arriuent, leur ſemblant qu'elles ſont reprouuées, & abandonnées de de Dieu. Lors diſ-je, ſi le Pere Directeur d'vne telle ame, ſçait qu'elle a touſiours confeſſé ſes pechez, la cognoiſſant d'vne conſcience delicatte & craintifue d'offenſer Dieu, il la doit retirer de tout ces

doubtes, & l'aſſeurer ſelon ſon pouuoir, qu'il ne voit rien en ſa conſcience pour auoir ces craintes, luy monſtrer ſon eſtat, & faire tous les deuoirs de charité qu'il peut; affin qu'elle cerche par toutes ſortes d'actes, la paix à ſon ame, auec Dieu, luy faiſant croire que Dieu luy enuoit toutes ces peines pour ſon plus grand bien, & pour purifier en elle, ce qu'il y a de la nature, & luy donnant eſpoir de reuenir vn iour à l'amour, à ſon Dieu, & qu'elle iouyra de ſa preſence vnitiue plus parfaictement que le paſſé. Que ceſt eſtat de priuation eſt agréable à Dieu, lequel l'a auſſi enduré & paſſé lors qu'il dict à ſon Pere, eſtant en prieres au Iardin des Oliues, *Mon Pere, s'il eſt poſſible, que ce calice paſſe de moy.* Et adiouſta auſſi toſt, *mais que voſtre volonté ſoit faicte* : Comme il dict auſſi eſtant attaché à la Croix: *Mon Pere pourquoy m'auez vous delaiſſé.*

En

En fin luy remonſtrer toutes ces choſes, & autres ſemblables amertumes, que tant de ſainctes ames ont paſſé, telles, que le patient Iob, le Prophete royal Dauid & autres aſſez cognus, qu'il n'eſt icy beſoing d'alleguer, pour euiter prolixité.

Vn Directeur fera du grand bien à vne telle ame, en cet eſtat eſpineux de l'ayder en cette ſorte, ſupportant patiemment ſes amertumes; car elle ne s'y ſçauroit ayder d'elle-meſme, en choſe que ce ſoit, ſinon bien peu : Mais elle doit auſſi de ſa part reietter toute triſteſſe, du moins de l'adoucir tant qu'elle peut; car il n'eſt pas en ſa puiſſance d'en eſtre quicte, ſinon quand il plaiſt à Dieu de l'en deliurer.

Il luy doit auſſi monſtrer comme elle doit eſtre indifferente, & accepter volontiers ces amertumes, d'autant que ſi elle peut ou

ſçait ſi bien mortifier ſes ſentiments, & demeurer ſans ſa propre volonté, ſans chois de ſentiment, de douceur, ou d'amertume, elle trouuera par ceſte mort ſpirituelle quelque allegement, ſe contentãt d'eſtre priuée de la iouyſſance de ſon Dieu quant au ſentiment; car elle en ioüit quant à la grace, encore qu'elle l'ignore. Auſſi que, puiſque aucun peché ne la rend coupable, elle a ſujet d'eſperer la grace, & vne telle reſignation n'eſt point contre l'amour, puis qu'elle ayme ſon eſpoux celeſte auſſi parfaictement & que c'eſt l'amour qui luy rend la peine ſenſible, de l'abſence de Ieſus ſon bien-aymé.

En fin il faut que, tant le diſciple que le Pere ſpirituel paſsẽt cet eſtat le plus doucement & patiemment qu'ils peuuẽt, & nous diſons cecy, parce, que quelques Peres, rudoiẽt telles ames, & ne cognoiſſants pas bien leur eſtat au lieu de

les

les en deliurer, les y mettent & plongent, leur voulants faire croire que ce qu'elles ſouffrẽt, & leurs triſteſſes & amertumes sõt pechez & imperfectiõs. En ſorte que ſi elles ne ſe ſçauent affranchir deſdictes triſteſſes, ce qui n'eſt en leur pouuoir pour les cauſes dictes, c'eſt de les tenir pour teſtues, & entachées d'orgueil caché, & les en taxer ouuertement. Methode qui meine pluſtoſt telles ames au deſeſpoir qu'au ſecours qu'elles doiuent receuoir de leurs Peres Directeurs, Elles ont cependãt aſſez de crainte d'elles meſmes, ſans leur en donner d'auantage & ſans raisõ vaillable; car par ces indiſcretions des Peres, aucunes ames ſe peuuent ietter ſi auant en deſeſpoir ſpirituel, qu'à peine en peuuent elles ſortir, ſi Dieu ne faict miracles en elles, ne pouuants ſouuent auoir autre Directeur, quel deuoir qu'il façe pour les remmet-

tre au bon chemin, c'est pourquoy comme l'ayant veu aduenir, nous disons icy comme on s'y doit comporter.

Comment le Directeur doit conduire l'ame sortant de cet estat de soustraction & r'entrant en l'estat d'vnion.

CHAPITRE X.

LOrs qu'il plaist à Dieu de retirer l'ame de cette voye de soustraction, pour la mettre en vn estat de nouuelle vnion, de paix & repos auec sõ Dieu. Cela se faict tout à coup, par la seule operation diuine, en sorte que l'ame voit lors, que c'a esté Dieu, qui l'a de sa seule volonté, laissé en ces horribles tenebres; Et icy elle iouyt plus que iamais de l'vnion de Dieu, & en toute autre maniere, plus solide & in-

terieure, par ce que la nature & les ſens (apres telle priuation,) ſont purifiez.

Elle ſera iouyſſant quelques annees de cette parfaicte vnion, ſe diſpoſant touſiours encor, à autre martyre & priuation de ſon bien-aymé, comme nous dirons. Le Pere Directeur ſe doit autrement comporter en la conduite de ſon diſciple en cette ſeconde voye illuminatiue, qu'en la premiere; par ce que la nature, eſt plus mortifiée & aneantie, pouuant bien tenir caché ce feu interieur de l'amour de Dieu.

Il le doit donc laiſſer à repos & paix en Dieu, & pour l'eſgard des viſiõs ou reuelatiõs qui luy sõt plus frequẽtes & luy viennẽt plus abõdamment que deuant, il ne luy eſt plus beſoing de tant d'eſpreuues, ayant ja aſſez recognu ſon eſprit au premier eſtat; ains ſeulemẽt luy commander de pourſuiure gardãt

touſiours les reigles, & manieres qu'il luy a enſeigné, comme de luy rendre compte de toutes ſes viſiõs & reuelations pour les examiner, ſi elles ſont de Dieu, & ſi elles ont les marques du vray eſprit, & de n'adherer auſdictes viſions ou reuelations, ains pratiquer les actes de viue foy à Dieu, en toutes leſdictes viſions, laiſſant tout cela à Dieu, comme s'il ne ſe paſſoit en elle, bien qu'elle ne puiſſe faire, qu'elle ne iouyſſe du bien & de la conſolatiõ de telles viſites de Dieu. Le Pere dõc luy doit touſiours remonſtrer comment elle doit eſtre ſur ſes gardes, gardant touſiours vne profonde humilité, pour la diſpoſer touſiours a des nouuelles graces, dont le propre eſt de rendre l'ame humble.

Comme Dieu enuoit encore à l'ame vne nouuelle ſoubſtractiõ de ſa iouyſſance vnitiue, & comment le Directeur la doit conduire en ceſt eſtat.

Chapitre XI.

L'Eſpoux celeſte aiant faict gouſter à l'ame fidelle pluſieurs annees, ces vnions parfaictes, auec ſon bien-aymé, il la met encore en vn autre eſtat de ſoubſtraction: mais bien differente toutefois de la premiere qui a ſuiuy la voye illuminatiue, car cette cy n'eſt que par interualle, tantoſt l'ame eſt eſleuée par amour à ſon Dieu, par vnions intimes, & eſleuations de ſon eſprit iuſques au plus haut du Ciel, tantoſt la voila rabaiſſee iuſques au profond des enfers ; ſe luy

ſamble, par vn delaiſſement total de la iouyſſance de ſon Dieu,& de cette intime vnion d'amour auec luy,En ſorte que cõme la grãdeur de la ioye que l'ame a de la iouyſſance de Dieu , eſt inexplicable. De meſme ne ſe peut non plus expliquer la grandeur des peines qu'elle endure de cette derelictiõn.Ce qu'eſtant veritable, nous n'en ferons icy plus long diſcours, diſant ſeulemẽt, que cette ſouſtraction aduient encor aux ames cheminants par ces chemins d'vnion à Dieu. La iouyſſance de Dieu leur durera,deux, trois, quattre,dix, ou quinze iours, ſelon qu'il plaiſt à Dieu, & puis la dereliction ſuccede, qui rend l'ame encor en peine, par ce qu'elle n'attendoit plus ces renuers,ayant ja ſouffert tant d'années la priuation cõtinuelle & premiere dont nous auõs ailleurs parlé & amplement traicté.

Le Directeur donc luy doit icy en-

enseigner que cette vie, n'est point la vie de continuel repos, non plus qu'au commencement, & qu'il y a encor en elle, à aneantire, & pourquoy Dieu luy enuoye ces derelictions, luy ramonstrant que lors qu'elle est en la consolation de ces vnions, elle se doit apprester & disposer à souffrir peu apres l'absinte de la priuation de son espoux celeste; & les peines exterieures qu'il luy enuoit; Car il luy suscitera quelques fois des persecutions si grandes, voires de ses plus grands amis, sur lesquels elle s'appuyoit le pl⁹ apres Dieu, & qu'elle ne croyoit pouuoir faillir ny mãquer, qu'elle en sera touchée iusques au fond de son ame. Dieu permettra qu'elle en soit detractée, mesme contre la pureté, & de ce dont elle sera du tout innocẽte, cõme aymant mieux mourir, que de vouloir cõmettre le moindre de ce dõt ils l'accuseront, pour aymer ce thresor de pureté,
 sur

ſur toutes les choſes du monde. Et Dieu veut qu'elle endure encor cette mortification & mort ſpirituelle, luy eſtant cette touche contre ſon innocence, vne affliction grande & ſenſible, laquelle ioincte auec le delaiſſement & ſouſtraction où elle eſt, faict qu'elle a bien de la peine à les ſupporter: neantmoins, appuyée ſur la pureté de ſa conſcience & de l'innocence de ſon ame, que Dieu cognoiſt, elle luy offre le tout auec parfaicte reſignation, & Dieu luy faict cognoiſtre le grand bien qui luy en reuiendra, non pas que ceux qui detraquent & affligent l'ame, façent bien, ny que Dieu veuille le peché, mais *il les laiſſe en leur* franc arbitre, & faict que leur malice, tourne au grand prouffit de l'innocent, lequel aiant le tout paſſé & enduré pour Dieu, cette bonté ſupreme, luy enuoit *vne* nouuelle ſerenité, des nouuelles lumie-

lumieres, vn eſtat de paix, & repos interieur, & de quietude plus qu'elle n'a iamais eu, que lors elle ſe trouue plus denuée, de l'appuy qu'elle ſouloit auoir aux creatures, En ſorte que ſon principal appuy ſera de là en auant, en Dieu, ſon amour, ſon tout, voyant par experience, que ſoubs le Ciel il n'y a rien de conſtant, rien d'aſſeuré, & qui ne ſoit ſubiect au changement. Elle met donc lors toute ſon eſperance & appuy en Dieu, ayant recours aux Saincts de Paradis, & en cet abandon, elle iouyt d'vne paix & repos incroyables, Dieu luy redoublant ſes graces diuines par vne maniere inexplicable, où elle voit clairement les verités, par leſquelles elle rend en peu de mots, compte de ſa conſcience, comme n'ayant icy plus guerres de diſcours, ny plus tant affaire des creatu-

res qu'auparauant. C'eſt auſſi icy où le Directeur doit laiſſer ſon diſciple à repos, s'informant ſeulemẽt de luy, des voyes où Dieu l'attire & commẽt Dieu l'abſtrait de toutes multiplicités en ſes actiõs interieures, vers les choſes ſpirituelles & exterieures vers les creatures en choſes ſpirituelles, voires meſmes temporelles, l'ame eſt en vn eſtat heureux, où elle ne ſe tient aſſeurree, en vne ſeule operation interieure de Dieu : mais demeure morte & indifferente, ne voulant ny deſirant autre chemin que Dieu ne veut, ne s'appuiant ny ſur conſolations ny ſur quelle ſorte d'vnions que ce ſoit, non plus qu'à l'exterieur, ſur quels amis que ce ſoit, ains demeure en vne totale dependẽce à Dieu, pour eſtre faict d'elle par elle, & en elle, ſa ſaincte volonté. Et le Pere Directeur luy doit à cela correſpondre, la conduiſant auſſi par cette depen-
dence

dence de Dieu, & de la ſaincte volonté d'iceluy en l'ame.

Comment & à quoy le Pere Directeur doit aduiſer quand le diſciple veut s'adonner à la vie ſureminente, plus que ſa capacité ne porte, où que Dieu ne l'attire.

CHAPITRE XII.

IL y a des perſonnes, leſquelles plaines de bon zele de l'amour de Dieu, ayants entendu par la lecture de bons liures ſpirituels, ou autrement parler de cette parfaicte vnion à Dieu, y voudroiēt bien paruenir: mais il faut icy ſçauoir que Dieu n'attire pas vn chacun par meſmes voyes, & tous ne ſont pas pour paruenir à cet eſtat d'vnion. Il eſt dict en l'Euangile, que celuy qui reçoit deux talēts eſt obligé

obligé de rendre compte de deux, & qui n'en reçoit qu'vn, ne rend compte que d'vn, & les Anges des ordres moindres au Ciel, sont aussi contents que ceux des plus releués; C'est pourquoy il est à propos, que le Pere spirituel cognoisse la capacité de la personne, & où Dieu l'attire, & s'il luy departist les graces pour ce chemin, si non & qu'il l'en trouue incapable, il l'en doit destourner dés le commencement, luy deffenddre la lecture de tels liures, & luy enseigner la pratique simple, des commandemens de Dieu, de l'amour d'iceluy, & du prochain, dont sont capables toutes personnes ayans l'vsage de raison, de quel estat ou cōdition qu'ils soient, en sorte qu'accomplissants bien ce commandement, comme Dieu l'ordonne; c'est pour estre tous des grands saincts; Si donc le Directeur voit vne telle ame incapable de l'oraison, & sans fondemēt d'icel-

d'icelle, ne voyant aucune apparẽce de la pouuoir pratiquer, ſoit pour imbecillité deſprit, ſoit pour des infirmitez corporelles ou ſa vocation ne le permettant pas, recercher, ou s'appliquer à des ſpeculations releuees, il la doit diſtraire de cela, & la faire cõtenter, d'aymer Dieu de cœur & d'eſprit, faisãt toutes les autres bonnes œuures, car ne pouuant auoir l'oraiſon vnitiue & de quietude, elle ne peut gueres paruenir aux grandes eſleuations d'eſprit.

Et ſi vne telle perſonne ſe veut forçer, plus qu'elle n'en eſt capable, elle ſe trouble l'eſprit, s'offence le cerueau, & tombe en des extremes & incroyables afflictions, il luy ſamblera qu'elle eſt damnée, que le diable la pourſuit, & que tout ce qu'elle faict eſt peché mortel, tombant ainſi en vne infinité d'erreurs & freneſies, & s'il aduient que le Pere ſpirituel ne cognoiſſant ſa mala-

maladie donne lieu à ſes diſcours, & qu'il luy sãble qu'elle ſoit coupable ſelon ſes imaginations & reſueries, c'eſt bien le pire. Cela arriue neantmoins quelque fois & nous en auons veu, que l'on iugeoit eſtre poſſedées, tant elle ſe faiſoient paroiſtre & diſoient leurs choſes, ſi bien qu'elles ſembloient veritables. Il faut donc que le Pere ſe garde bien de la croire, ains luy faire entendre & croire le contraire, aſſauoir qu'elle eſt en bon eſtat, & que cela ſe paſſera, & quoy qu'elle ne ſçache aſſuiettir ſon iugement pour le croire. Il faut neantmoins continuer de l'ayder de cette ſorte pour l'eſprit.

Quant au corps d'autant que les ſens & le cerueau ſont bleſſez, il eſt bon de luy deffendre le ieune; & l'encharger, de manger le ſoir, affin qu'elle puiſſe repoſer, & par le repos de nuict ſe fortifier le cerueau

ueau; Car telles perſonnes, repoſent peu de nuict, s'occupants auſſi l'eſprit és tenebres de la nuict en leurs reſueries, & s'y rompants la teſte: Mais vſant du regime que nous diſons, la perſonne repoſant, le cerueau ſe remet petit à petit, moyennant qu'elle quicte auſſi (luy eſtant commandé par le Directeur) l'oraiſon mentale, toutes ſpeculations, voires meſmes toute lecture, & ſe tienne ioyeuſement autant qu'elle peut iuſques à ce que la teſte ſoit raſſiſe & fortifiée. Par ainſi aydant l'eſprit & le corps, elle peut retourner en ſa premiere liberté & bonne diſpoſition, en laquelle eſtant remiſe, il faut que luy ſoient deſfendues toutes ſpeculations, & commandé d'aller rondement & ſimplement au ſeruice de Dieu, qui ne demande d'elle que ce qu'elle peut, & ſi elle a

de la peine à obeyr. Il ne faut laiſſer pour cela de l'ayder, ains ſupporter patiemment ſon infirmité, iuſques à ce qu'elle ait trouué gueriſon de ſon mal, eſtant aſſeuré qu'elle endure aſſez de peine, & qu'elle voudroit bien obeyr ſans contredit, mais, ſon affliction faict qu'elle n'eſt pas maiſtreſſe de ſoy-meſme.

D'aucunes ames, qui ont le deſir & la capacité de paruenir à l'eſtat d'vnion, & comment le Directeur les y doit ayder & guider.

CHAPITRE XIII.

IL y a des ames qui vrayement ſont attirées de Dieu à l'eſtat d'vnion, & rencontrent des Peres qui les en deſtournent & retirent. Si le diſciple expoſe & declare ſes deſirs à ſon Directeur, s'il luy deſ-

couure ſes ſentiments, & comment il eſt porté à ſeruir Dieu parfaictement ſelon ſa vocation. Il luy fera croire que c'eſt l'orgueil, qui le porte à cela, & ainſi l'empeſchera d'aller où Dieu l'attire; & il eſt vray que cecy ſe faict, parce qu'il ignore où Dieu veut auoir ſon diſciple. C'eſt pourquoy cõme nous auons encor dict. Il eſt de neceſſité, qu'auant tout, il cognoiſſe la capacité & portée de la perſonne, & le chemin par lequel Dieu le veut auoir & mener à ſoy, pour puis apres, l'ayder en ſes deſirs, ſçachant du penitent quelles ſont ſes inſpirations, quels ſes ſentiments interieurs, quels effects il trouue & reçoit de l'oraiſõ, quels ſes recueillements en icelle, & quel eſt le don qu'il a d'oraiſon: & s'il recognoit qu'il ait des deſirs & ſentiments de la ſolitude, qu'il y prenne du gouſt, auec degouſt de toutes choſes terriennes, s'il eſt eſprit de paix, en la con-

conuerſation du prochain, s'il a l'ame tranquille (ſauue qu'il faut touſiours combattre en cette vie, & cela n'empeſche pas la paix au fond de l'ame.) S'il eſt de grand courage pour ſurmonter les difficultez de la vie vnitiue, & qu'il faut paſſer auant y arriuer ; car quelques vns auront bien commencé, & aurõt la capacité de pourſuiure: mais à faute de courage, & ferme reſolution quictent tout, c'eſt pourquoy le Pere Directeur doit au plus prez qu'il peut preuoir tout cela, pour y prouuoir & ayder ſon diſciple à l'aduenant, & bien qu'il ſoit difficile de tout ſi biẽ preuoir: neantmoins ſi le Directeur faict tout ce qui luy eſt poſſible, il en a du grand merite, & en va quicte deuant Dieu.

Com-

Comment l'ame qui eſt attirée de Dieu par chemins extraordinairs, a beſoing de Directeur diſcret & experimenté.

Chapitre XIV.

C'Eſt vne reigle aſſeurée, qu'vne ame, attirée de Dieu par des chemins extraordinairs, & qui a ſouuent des viſions, reuelations, ou autres graces ſurnaturelles, ſe doit ſubmettre à vn Directeur, mais il faut qu'il ſoit bien experimenté, menant la vie interieure, & pratiquant la mortification, auquel obeyſſant, la perſonne ne peut faillir : Voires s'il aduenoit que le Directeur manquaſt ou faillit en ſa conduitte, ſoit par ignorance ou autrement, Dieu ne delaiſſera pas vne telle ame, qui chemine en verité & humilité deuant

deuãt luy, ains luy enuoira pluſtot vn million d'Anges pour l'ayder, quoy qu'elle endure extremement n'ayant point de guide aſſeuré, qui entende ſon eſtat : Mais que doit faire vne telle ame, non ſeulement en ce deſtroit, ains en toutes les choſes qui luy aduiennent en la vie ſpirituelle; car biẽ que ce ſoit choſe aſſeurée qu'on ne peut faillir en obeiſſant ſimplement, ſi eſt-ce que ſi le confeſſeur n'eſt bien illuminé, & qu'il conduiſe l'ame, par autre chemin que Dieu ne veut, quoy que Dieu face reüſſir tout à ſon bien, ſi diſ-ie elle ſent aſſeurement que ſon Pere ſpirituel ne la cõduit pas, ſelon qu'elle eſt attirée & conduitte de Dieu, Elle peut & doit aduiſer de remede, & cercher qui l'ayde en ſon beſoing, ou s'attendre à Dieu, par la foy, comme nous dirõs ailleurs, qui eſt le plus aſſeuré; car cette dependence & appuy ſur la creature, empeſche la parfaicte

faicte dependence & ſubmiſſion de l'ame à Dieu ſeul, important fort que l'ame aille plus auant à vn denuëment des creatures & appuy en Dieu, ſans cercher l'aſſeurance de sõ ſalut des creatures, ains de Dieu ſeul, c'eſt à dire que nous nous deuons laiſſer du tout à la main de Dieu, adherer à ſa iuſtice, ſe plonger en ſa toute miſericorde sãs autre aſſeurance, que la foy à Dieu, à ſa iuſtice & bonté, ce faisãt la perſonne trouuera repos à ſon ame, qui ne ſe peut trouuer qu'en Dieu, il eſt bien vray que ſi l'ame eſt puſillanime, n'ayant la forçe pour s'appuyer à Dieu ſeul, lors le confeſſeur la peut aſſeurer pieuſement que c'eſt Dieu qui la conduit: mais ayant trouué vn guide & Directeur aſſeuré pour la conduire à Dieu, cela luy faict vn grand bien, & elle le doit ſuiure & obeïr ſelon Dieu, & pour Dieu, en telle ſorte neantmoins qu'elle s'appuye touſ-

jours en Dieu, & pardessus tout, sans se reposer sur la creature ou directeur, plus qu'à Dieu mesme.

Qu'vne ame peut autant aymer Dieu és delaissements de la iouyssance fruitiue de l'amour & vnion à Dieu, comme és consolations.

Chapitre XV.

IL sâmble à quelques personnes, que ces ames qui ont gousté les delices celestes, doiuent estre tousjours en ioye & liesse, & comme insensibles aux douleurs: Mais ils s'abusent grandement, car ces ames cheminants par des voyes surnaturelles, sont souuent, fort affligées & persecutées. Au dehors des creatures, & au dedens en leur interieur, par des delaissements sensibles & priuations de l'vnion fruitiue de Dieu, leur propre nature les assaillant & les demons leur faisants la guerre. Et bien qu'elles soient

ſoient quelque fois affligées iuſques au mourir, pour cela neantmoins ne perdẽt elles vn ſeul grain de l'amour bruſlant qu'elles portent à Dieu, leur eſpoux celeſte. Ceux qui ne l'entendent point s'en ſcandaliſent & en font des iugements ſiniſtres, & de cela ne ſe faut il pas eſtonner, puis que meſme il eſt aduenu en la perſonne de Ieſus-Chriſt, qui dict, auant ſa Paſſion à ſes Apoſtres, qu'ils ſeroient tous ſcandaliſez en luy.

Il faut dõc ſçauoir que ces ames ainſi affligées de toutes parts, & dõt les angoiſſes que Dieu leur enuoit ſont ſi grandes que le martyre leur ſeroit ſoulagemẽt, aymẽt autant & auſſi paſſionnemẽt & violentement l'eſpoux celeſte és delaiſſemẽts qu'és cõſolations, ſi que s'addreſſants & cõplaindts à Dieu elles luy diſẽt amoureuſement, mõ Dieu vous m'eſtes bien vn eſpoux de sãg, c'eſt vous qui me bleſſez, qui

me tranchés c'est vous qui me soulagerez au Ciel & en terre, coupez moy, tranchez moy, pourueu que ie iouysse de vous en l'autre monde, mon Dieu ie vous aymeray au jardin des Oliues suant sang & eauë, ie vous aymeray crucifié, ie vous aymeray mourant entre deux larrons attaché à la Croix sur la montaigne de Caluaire, aussi bien qu'en gloire, & transfiguré en la montaigne de Tabor, ie vous aymeray mort & enseuely, la terre tremblante & les astres & soleil obscurcis, en souffrant volontiers les tramblemens de cette terre, de ce pauure corps agité de diuerses sortes de maux, de pauureté, de disette, persecuté & deschiré des creatures au dehors, & au dedans, assailly des demons & comblé des delaissements & priuations de vos sainctes vnions & embrassements. Ie ne perdray point l'espoir que i'ay de mon salut, pourueu que

n'ayant

n'ayant autre deſir & volonté que de vous ſeruir vous ne m'abandõniez point de voſtre grace. Voila des tenebres à l'exterieur, car on n'y voit que douleur: mais c'eſt au milieu de ces angoiſſes, qu'au fõd du cœur, bruſle l'amour à sõ Dieu, auſſi bien qu'és conſolations & iouyſſances des delices diuines, à l'exemple de Iob qui aymoit autãt Dieu, eſtant ſur le fumier comme quãd il eſtoit en la proſperité. Voila donc comme on peut autant aymer Dieu en l'eſtat d'abandon de tout ſentiment diuin comme en la iouyſſance d'iceluy. Car cõme noſtre Seigneur dict à S. Paul, *Ma grace te ſuffit*, il ne faut pas douter, qu'il ne diſe & façe encor le meſme à ſes amis affligez.

De l'oraiſon , & comment il s'y faut diſpoſer.

CHAPITRE XVI.

IL eſt bon au commencement de l'oraiſon de produire des actes d'amour, tant que l'affection ſoit enflãmée en l'amour de Dieu, & puis laiſsãt les actes, ſe ſeruir de cette tranquilité, ſe tenir en la preſence de Dieu, auec ce ſimple regard en Dieu, ioinct l'affection enflammée par les actes produits au commencement de l'oraiſon, ce faiſant, l'ame trouuera aſſez de nourriture & entretien en Dieu: mais de ſe tenir ſimplement en la preſence de Dieu, ſans que l'affectiõ ſoit au preallable enflammée, c'eſt à noſtre petit aduis pour tomber en oyſiueté , & ne faire grand fruict ny en l'oraisõ ny apres icelle.

Il faut donc produire actes d'amour

mour & premierement de la volõté, puis de la memoire, de l'entẽdement, de toute noſtre ame, voires de l'affection naturelle qui eſt au cœur, ſacrifiãt corps & ame à Dieu, en amour parfaict de l'ame & du corps, & rendãt à Dieu, ce qui viẽt de luy. Il nous a creé corps & ame par ſon amour, il les luy faut rẽdre pour ſon amour. Si toutefois Dieu, preuenãt & operãt en l'ame, la ſuſpẽdoit à ſoy, Il nuiroit fort de produire actes, d'autant que lors il faut qu'elle, auec toutes ſes puiſſances, ſe laiſſe eſcouler en Dieu, ſon eſpoux qui l'attire, qui eſt ſon tout. Et ce ſeroit grãde imperfection de produire lors aucũ acte de ſoy-meſme, & reſiſter au ſainct Eſprit: Mais quand Dieu ſe retire, & laiſſe l'ame à elle meſme, il eſt bon de produire actes ſuiuant ſon franc arbitre, & cercher Dieu par toutes voyes tant que l'ayons trouué.

Il conuient auſſi prendre eſgard,

 qu'en

qu'en la productiõ des actes, l'ame se garde de faire aucune violence. L'esprit doit demeurer tranquil, & la nature auec anneantissement de soy mesme, les produisant non cõme de son propre, ains comme dependants immediatemẽt de la pure volõté de Dieu, sans aucune recerche de soy mesme ; car autrement, il pourroit suruenir du desordre & à l'ame & au corps.

Comment vne ame se doit comporter en l'oraison pour euiter oysiueté.

Chapitre XVII.

DAutant que nostre ame agit tousiours comme estant immortelle, il faut qu'elle s'arrest à vn obiect plus releué que soy, parce qu'autrement elle tomberoit en vne oysiueté, & produiroit des actes oysifs. Parquoy il conuient

qu'elle choiſiſſe pour ſon obiect, Dieu ſeul, & qu'elle ſe delecte en luy de ce qu'il eſt tout, & qu'il peut tout, ſe comportant icy ſelon qu'il opere en l'ame, ou s'vniſſe autrement à Dieu par l'action de la cõtemplation, ce que faiſant, le reſſentiment ne ſera ſenſible, mais tout ſpirituel.

L'ame eſtant ainſi en l'oraiſon, ayant Dieu pour obiect & repoſant tout en luy ſeul, ne peut aucunement diſcerner, d'autant que pour diſcerner vne choſe bõne ou mauuaiſe, il faut produire actes, donc vouloir diſcerner ce qu'on faict en l'oraiſon, c'eſt ſortir de ſon obiect qui eſt Dieu.

Si d'ailleurs l'ame ne produisãt aucun acte d'amour de Dieu, ou de quelque autre vertu, & ne ſe mettant du tout en Dieu ſon obiect, s'arreſte à ie ne ſçay quelles douceurs ſenſibles, aux ſens communs, qui cauſent ie ne ſçay quels endormiſſe-

dormiſſements legiers, qu'aucuns penſent eſtre rauiſſements, & parmy leſquels ſe fourre le diable facilement, elle faict treſ-mal, car quoy qu'à noſtre petit aduis, le diable ne puiſſe plus auant, ſi eſt-ce que ſortant l'ame, de cette douceur (qui ſamble eſtre quelque choſe à qui n'a gouſté la vraye iouyſſance de Dieu,) elle deuient triſte, morne, chagrineuſe, & autrement d'effectueuſe: Et c'eſt en quoy on peut remarquer & cognoiſtre la fauſſe oyſiueté, car on cognoiſt l'arbre par ſes fruicts, là où ſortant de la vraye oyſiueté, l'ame eſt forte, magnanime, diſpoſée à embraſſer toutes vertus, & franchir toutes difficultez, & voila les fruicts de la bonne oyſiueté. Mais à vray dire, l'ame n'eſt iamais oyſiue, parce que ſortant d'elle meſme, elle agit touſiours en Dieu.

Ce que doit faire vne ame qui est touchée du doigt de Dieu, en l'oraison.

Chapitre XVIII.

S'Il aduient qu'en l'oraison, l'ame soit touchée du doigt de Dieu, elle se doit librement abandonner à Dieu, & prẽdre la nourriture du sainct Esprit, & cela aussi bien les imparfaicts, que les proffitans & parfaicts; car Dieu fera quelquefois vne mesme grace, à vne ame, qui se cõuertist, cõme à vne ja entré en l'estat de perfection, qui est vn traict de la prouidence de Dieu. Aux imparfaicts, c'est pour leur dõner la force de quitter tout à coup, leur vie passée, & embrasser la vertu. Aux proffitans, pour leur donner courage de poursuiure vne vie plus parfaicte. Mais aux

parfaicts & mignons de Dieu, c'est son amour diuin, qui le faict delecter en sa creature, & par ses dons, s'vnire à icelle. Cecy se doit entendre de la sorte, quand on dict, que l'ame est touchée du doigt de Dieu, estant cette touche ou attirement de Dieu si viue, que l'ame en quel estat qu'elle soit, estant ainsi touchée, ne sçauroit poursuiure d'elle-mesme ce qu'elle auoit premedité. Mais il faut icy discerner, sçauoir si le ressentiment ou affection procedant de cette touche, viennent immediatement de Dieu, ou des actes de la vertu, ou de l'amour de Dieu qu'elle a ja produits, & si l'on remarque, que ces affections procedent des actes produicts, il se faut comporter en autre maniere, assauoir quitter les actes (pour les effectuer, les occasions se presentantes; car ce seroit perdre le téps, de ne les effectuer, & mettre en pratique) & s'arrester à quel-

à quelque myſtere, de la vie, ou paſſion de noſtre Seigneur, ou à ſon enfance & cela ſans diſcours, cecy eſt pour les commenchants.

Les prouffitans pourront auec l'humanité, s'arreſter à la diuinité & occuper leurs affectiõs à cet object, comme auſſi les parfaicts le pourront practiquer, quand noſtre Dieu les laiſſera en leurs propres operations; car il arriue quelque fois, qu'ils ſont bien humiliez, & cela leur proffite. Quand aux doutes, ſi l'ame doit quitter l'oraiſon pour ne veoir effectuer ſes deſirs au bien, il ſemble qu'elle ne doit quitter l'oraiſon mentale pour la vocale, car noſtre Dieu laiſſera quelque fois les perſonnes, pour les humilier, trauailler des annees entieres, voires pluſieures, auant ſurmõter vne imperfection, ou acquerir vne vertu, là où autrefois ils les obtiennent tout

en vn inſtant, & noſtre Dieu faict cela pour faire meriter l'ame, en la patience par la perſeuerance. Il ſe faut neantmoins garder, de faire violence ny à l'ame ny au corps, ains faire & endurer tout pour Dieu & en Dieu.

S'il aduenoit que l'ame fut agitée de troubles interieurs ou autres empeſchemẽts, qu'elle ne ſçeut auoir aucun reſſentiment de Dieu, ny de la vertu ne ſe ſçachant arreſter à aucune bonne conſideratiõ, elle pourra lors librement faire oraiſon vocale, qui peut eſtre l'enflãmera & la diſpoſera à la mẽtale.

Il aduiendra auſſi, peut eſtre, qu'vne perſonne, aura paſſé plusieurs années à mediter la paſſion, & autres ſaincts myſteres, à quoy elle aura par maniere de dire conſumé chair & ſang, ſans aucun progrés ou aduanchement: ny en lumiere, ny en amour de Dieu, ſe luy ſamble. Vne telle ame, doit demeurer

rer reſignée, auec grand eſpoir de ſon ſalut, ſans ſe peiner, ny diſputer, des ſecrets & iugemẽts de Dieu, & pourquoy il la laiſſe en ce peu de ſentiment de ſon aduanchement. Sa perfection ſera, en vne parfaicte reſignation, & cõformité de volõté à celle de Dieu, pourueu qu'en cecy, la pratique des vertus ſoit conforme à ſa meditation : eſtant impoſſible que telle meditatiõ ne ſoit extrememẽt meritoire, & ne peut eſtre encor sãs amour, encore qu'incognu à l'ame. Vne autre ſera incapable de mediter & diſcourir en eſprit, ſur le ſujet qu'elle aura prins pour ſa meditation. Et cette ame là doit nonobſtãt s'occuper, pẽſer & s'arreſter ſimplemẽt, ſur le myſtere de ſa meditation, faire reflectiõ ſur ſoy-meſme, s'humilier de ſa paureté, tirer de là quelque affection enuers Dieu, & le myſtere qu'elle s'aura propoſé, & puis produire quelques actes, pour s'entretenir,

& tirer fruict de sa meditation, or qu'elle n'ait autrement le don de discourir: mais si elle sçauoit s'arrester, & passer son temps en la seule affectiō d'amour auec Dieu, le tenir là present, & en son cœur, cela luy proffiteroit beaucoup, & passeroit ainsi aisément vne heure voire deux, sans mediter, Ie dis discourir, voires sans contempler si elle n'est non plus capable de cō-templation, tant ces actes d'amour la peuuent occuper en Dieu.

Commēt vne ame qui n'a aucunes graces extraordinaires se doit comporter.

Chapitre XIX.

VNe ame qui n'a ny lumiere, ny goust, ny graces extraordinaires, doit suiure la voye cōmune & ordinaire. Mediter, faire des o-

oraiſons iaculatoires, produire actes de la volonté, ſe reſoudre de pratiquer la mortification, les vertus, les deſirer, deſirer d'auoir des deſirs plus parfaicts; & ces exercices ne ſont pas exraordinairs, leſquels il faut qu'elle pratique, & ſi en iceux, elle n'a aucun ſentiment, elle ſe doit reſigner à Dieu, s'vniſſãt à luy par foy, eſperance & charité, ce que faiſant elle aura le merite, auſſi bien que ceux ou celles qui ſont en des chemins extraordinairs. Elle ſe doit quelquefois faire force à ſoy-meſme; non point toutefois forçer l'eſprit par diſcours, dequoy il ſe faut bien garder: mais de produire actes de la volõté, qui eſt touſiours libre, & plus elle fera force contre la nature reueſche & rebelle, plus ſera grand ſon merite: Eſtant veritable que ceux qui ſont ja paruenus à quelque chemin extraordinaire, n'y ſont pas touſiours arriués, que par s'eſtre faict forçe

&

& violence,& à leur meſchante nature,& par des mortifications d'ycelle, telles, que leurs os en ayent ſamblé craquer & briſer de violence à ſurmonter la contradictiõ. Il faut donc ſe ſeruir de la volõté, la forçer ſelon les occaſions, & cela diſcretement,& puis Dieu fera le reſte, quand nous opererons de noſtre volonté & pouuoir.

Comment ſe doit reigler la perſonne, lors qu'elle n'a la diſpoſition à l'oraiſon, ou qu'elle eſt en aridité & derelidion.

Chapitre XX.

QVand vne ame n'a pas de diſpoſition pour mediter ny aſpirer, elle a lors beſoing de produire actes, parce que par ces actes repetez, elle faict eueiller l'eſprit, & luy faict prendre gouſt ou à la meditatiõ, ou pour le moins aux aſpirations,

ratiõs, car Dieu laiſſe quelque fois la perſonne ainſi ſans force, ſans pouuoir, pour faire aucunes de ces bonnes œuures, affin qu'eſtant ſeiche & deſnuée de toutes facilitez à icelles, elle s'excite & cerche Dieu par toutes voies poſſibles tãtoſt par vne voye, tantoſt par vne autre.

Quãd l'ame eſt en aridité ou derelictiõn, elle ſe doit ayder de tous moyens poſſibles, quelquesfois par oraiſons vocales, autrefois, par la mentale, d'ou ſi elle ne tire aucun allegement, il faut qu'elle face des actes de reſignation d'eſprit & de volonté à celle de Dieu, ſans laiſſer de pratiquer tous les actes de vertu & mortification, & de faire l'oraiſon, nonobſtãt ſon aridité & ſechereſſe, autant grande, que quãd elle y eſt entré: mais qu'elle face, tout cela, ſe reſignant à Dieu, & ſans forçer l'eſprit.

De meſme en eſt il des ames qui n'ont iamais aucun ſentiment, & ne

ſe

ſe ſentent excitez en l'oraiſon, ils ne doiuent pour cela laiſſer ny l'oraiſon ny la meditation (comme ne perdants pour ces froideurs, le merite de leur trauail) ains s'ayder de la foy, & en produire les actes; car n'ayant ſentiment aucun de Dieu, par la production des actes, ny autrement, il eſt neceſſaire lors de s'ayder de la foy.

Celuy qui eſt en grace n'eſt iamais ſans oraiſon, par ce que ſoit qu'il medite, ſoit qu'il aſpire apres Dieu, ſoit qu'il eſleue ſon cœur à Dieu, ſoit qu'il liſe quelque bon liure, ſoit qu'il face toutes autres, œuures il les refere toutes à Dieu, ſçachant bien qu'vn œuure quelle bonne qu'elle ſoit en ſoy, n'eſt pas bonne ſi elle n'eſt referée à Dieu.

De l'oraiſon mentale & diuers degrez d'icelle.

CHAPITRE XXI.

C'Eſt faire oraiſon mentale, que de prier en eſprit ſans pronõçer aucunes parolles de la bouche. En beauçoup d'actions ſpirituelles, ſi cõme à lire des liures pieux, à faire quelque aſpiration pieuſe, &c. Il aduient ſouuẽt, qu'õ s'y ſent tellement attiré de Dieu, qu'il eſt impoſſible, de pronõçer les parolles, ſi qu'eſtant ainſi abſtraict en Dieu, il faut faire de neceſſité ſon oraiſon, mentalement & en eſprit & voyla le premier degré de l'oraiſon mentale.

Le deuxieſme, c'eſt la vraye oraiſon mentale, pour laquelle faire il conuient prendre & choiſir quelque matiere, comme, ſeroit le myſtere

ſtere de la vie, de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, de la vie de la Vierge, des vies des Saincts, quelque paſſage de la ſaincte Eſcriture, ou quelque myſtere de noſtre foy, & ſur iceluy diſcourir en eſprit, tant que pour s'enflãmer à l'amour de Dieu & de la vertu, & en apres en pratiquer les œuures en temps oportun. Autrement l'on feroit en vain oraiſon, n'en tirant point les fruicts, l'on y peut auſſi demander à Dieu ce que nous auons neceſſaire à noſtre ſalut, ou celuy du prochain.

Le troiſieſme eſt, quãd l'ame eſt tellement vnie à Dieu, qu'elle n'a plus beſoin de diſcours, ny de preparer ſa matiere d'oraiſon pour s'y entretenir, par ce qu'eſtant continuellement vnie à Dieu, elle trouue touſiours en Dieu; dequoy aſſés pour ſa nourriture ſpirituelle, fut elle ſept ou huict heures de ſuitte en oraiſon. Elle y remonſtre à Dieu ſes neceſſitez ſpirituelles & de ſon

pro-

prochain, faict ſes requeſtes en vnion de ſa volonté à celle de ſon Dieu, luy demandant ſeulement ce qu'elle voit luy eſtre agreable, ou qu'il veut qu'elle luy demande, arreſtant ſa cõſideration ainſi à quelque myſtere ſans diſcourir, en quoy l'affection s'enflamme à ſuffiſance.

Au demeurant ſi ayant faict l'ame ce qu'il conuiẽt pour ſa preparation à l'oraiſon, ſe trouue neãtmoins froide, diſtraite & aride, il eſt bon qu'elle face quelque fois violence, & à l'eſprit & à la nature, (auec telle moderation neantmoins, qu'elle n'en trouble l'entendemẽt) voires meſmes de paſſer l'heure de l'oraiſon par ce que par telle maniere on acquiert ſouuent la tranquilité & paix telle, qu'õ y demeureroit bien pluſieurs heures, & on vainque & ſurmonte les perturbations que le diable peut auoir ſuſcité, & les peſanteurs du corps & de l'eſprit.

De l'aſſopiſſement de l'ame en l'oraiſon.

CHAPITRE XXII.

L'Aſſopiſſement arriue à l'ame, quand recepuãt quelque gouſt ſpirituel, elle s'arreſte à iceluy, & s'y delecte, ſans diſcours de l'entendement, penſant que ce ſoit de Dieu. Elle s'arreſte diſ-ie à ces petites delices ſpirituelles, qui cauſe que les ſentiments interieurs, & les exterieurs auſſi, en deuiennent comme aſſopis. L'entendement ne diſcourt point, la memoire eſt comme oyſiue, ſans produire aucun acte, comme eſt auſſi la volonté. Les ſens exterieurs ſont auſſi aſſopis, les yeux ſerrés, l'ouïr aſſopy ſans que l'ame dorme toutesfois. Elle ſera ainſi quelque eſpace de temps, voire lõg tẽps ſans meriter, parce qu'elle n'eſt pas

pas vrayemẽt occupée en Dieu. La ſupreme partie de l'ame, ne contẽple point Dieu, les puiſſances d'icelles, ne font auſſi point leurs functions, c'eſt pourquoy elle ne merite point. Elle ne demerite non plus, par ce que l'ame ny ſes puiſſances ny la volonté, ne ſont pas occupees à mal.

De la contemplation.

CHAPITRE XXIII.

LA contemplation quant à ſoymeſme, eſt vne action qui n'a aucune operation actiue, procedãt des puiſsãces inferieures, c'eſt à dire, que l'eſprit repoſe en Dieu, l'entendement, la memoire & la volõté qui ſont les puiſſances de l'ame repoſent auſſi en Dieu ſans trauail: c'eſt à dire ſans diſcours de l'intellect, ou recerche de la memoire

par le conſentement de la volonté, & que ces puiſſances iouyſſent auſſi & repoſent en Dieu, admirãts ce qu'elles voyent & gouſtent de Dieu: L'action de la cõtemplation commence en Dieu, lors que Dieu tranſporte l'eſprit à ſoy, ſe termine auſſi & finit en Dieu: & nonobſtant les accidents qui y ſuruiennent, ſoit apres ou à l'inſtant meſme, qui ſont empeſchemens cauſez par les puiſſãces interieures, ou les ſens exterieurs, eſueillants l'eſprit, la ſupreme partie neantmoins agit touſiours en Dieu, ſans operation actiue, c'eſt à dire, ſans ſecours du diſcours de l'entendemẽt. Cette ſupreme partie, & le fond de l'ame agiſſent touſiours en Dieu, non pas par aucune operation actiue, c'eſt à dire par aucuns trauails de quelque puiſſãce inferieure, mais par le cõſentement abſolut de la volonté à la volonté de Dieu, ſe quictãt ſoymeſme, & laiſſant Dieu operer en tout,

tout,ce qu'il luy plaiſt, & c'eſt icy qu'on dict que l'ō pourroit facilemēt remarquer & cōpter ſes diſtractions, parce que les autres parties de l'ame, depēdantes de la ſupreme, ne produiſēt leurs functiōs que par neceſſité. Et quand on dict qu'en la contēplatiō les puiſsāces, inferieures demeurent fixes, c'eſt quand l'eſprit demeure auec cette ſupreme partie tranſportée en Dieu, que lors leſdictes puiſſances l'entendement, la memoire, la volonté, ne peuuent produire aucun acte, ains demeurent en iouyſſance de Dieu.

La contemplation ſuit ordinairement la meditation en ſorte que ceſſant le diſcours de la meditatiō, la perſonne ſe trouue ſurpriſe, arreſté en Dieu, ou à l'humanité de Ieſus, admire fixement, & ſans diſcours, les perfections diuines, cōme elle faict encor quād dés le cōmēcemēt de l'oraiſō, Dieu l'attire de luy

meſme à la contemplation, en laquelle s'il luy arriue quelque ſuſpenſion, eſtant ainſi du tout en Dieu, ſe faict vn rauiſſement des ſentiments corporels & ſpirituels, ce qui n'arriue pas touſiours en vne ſimple contemplation.

De la difference qu'il y a entre ſuſpenſion & contemplation, & ce que c'eſt rauiſſement des ſens corporels & des ſens ſpirituels.

CHAPITRE XXIV.

EN la contẽplation l'ame iouït de Dieu par vn tranſport d'eſprit en Dieu, qu'elle contemple & y repoſe. Il en eſt de meſme de la ſuſpenſion: mais il y a en icelle vne liaiſon plus eſtroitte & la partie affectiue, ou amatiue de noſtre ame y opere d'auantage, Dieu la retiẽt à ſoy, & ne s'eueille de ce repos,

quand

quand elle veut; là où en la ſimple contemplation, peu de choſe l'en peut retirer & diſtraire.

Le rauiſſement des ſens corporels dont eſt touché au chapitre precedent, ſe faict quand l'ame eſt tranſportée en Dieu, que lors les ſens corporels y ſont auſſi tranſportées, comme ne faiſans leurs fũctions. Le parler, l'ouïr, le veoir, le toucher n'operent point, eſtans comme hors de ſoy.

Le rauiſſemẽt des ſens ſpirituels, eſt que la memoire, l'entendemẽt, la volonté, ſamblent n'operer aucunes de leurs functions, tranſportez qu'ils ſont en l'obiect, duquel l'ame iouït en ce rauiſſement.

De l'oraiſon & contemplation de Dieu.

CHAPITRE XXV.

L'Oraisō, & meditatiō de noſtre Seigneur eſtāt en terre & entāt qu'hōme, eſtoit en ſa diuinité où il trouuoit & operoit toutes les œuures de noſtre redemption : mais Dieu, (cōme Dieu) en ſa contemplatiō, il contēple ſon eſtre infiny, ſes perfectiōs, sō amour, ſa puiſsāce, l'vnité des trois perſonnes de la Saincte Trinité, ſes œuures produites par ſa puiſſance, & en cette contemplation il engēdre ſa gloire, non pas qu'il augmente ſa gloire, car il eſt tout glorieux de toute eternité, & le ſera à iamais, mais que ce luy eſt gloire de contempler ſes perfectiōs diuines, & voyla cōment la contemplation de Dieu differe de celle de l'homme, Que Dieu eſt à ſoy, l'obiect meſme de ſa con-

contemplation ſans s'admirer, ny receuoir ioye,comme eſtant la plenitude de la ioye, & que pour admirer & receuoir ioye, il faut que cela procede d'autre obiect plus releué que ſoy,ce qui ne peut tomber en Dieu,qui eſt tout. L'homme a Dieu pour obiect de ſa contẽplation , en laquelle il demeure quelques fois en l'admiratiõ de ſes diuines perfections,il en reçoit vne ioye extreme & conſolation de la gloire qu'il contemple en obiect infiny.

Dieu ſe contemplant ſoy-meſme ſuyuant ſoy-meſme, il s'eſt cõpleu en ſoy-meſme, de toute eternité, & en cette complaiſance il a produit l'homme ſon image ; Ie dis qu'en cette complaiſance, il a veu, & s'eſt compleu en ſon image, encloſe en ſa diuinité de toute eternité , il la mis hors de ſoy par la creation,pour ſe complaire encore en ce ſien œuure hors de ſoy.

Faire oraiſon eſſentiellement, ce que c'eſt.

Chapitre XXVI.

L'Oraiſon ſe faict eſſentiellement, lors que l'ame eſtāt parfaictement vnie à Dieu, faict ſon oraiſon, ſans demandes actuelles ny ſpirituelles, ny mentales, ains eſtant ainſi vnie à Dieu, elle eſt en vne veuë interieure, en laquelle elle voit en Dieu, ce qu'il veut qu'elle luy demande, de façon que conioindant ſa volõté à celle de Dieu, ſon affection à celle de Dieu, elle s'offre à Dieu, & à tout ce que Dieu veut d'elle. Elle voit encor par cette veuë, que Dieu accepte & a agreable ce ſien holocauſte, & cette forme de prieres ſur toutes autres. L'ame, lors priant pour quelle perſonne que ce ſoit, elle parle à Dieu,

&le

& le prie en cette ſorte, en eſprit, remonſtrant à Dieu la neceſſité de la perſonne pour qui elle prie, mõ cœur, ſouuenez vous de voſtre cœur, & voyla les prieres que font les ames qui sõt en cet eſtat, qu'autres en eſtat plus imparfaict ne ſçauroient faire. Mais il faut noter, que c'eſt l'intime amour qui la transporte, en ſorte que l'ame ne ſçait lors, autrement repreſenter à ſon Dieu, la neceſſité du prochain & comme n'ayant l'amour, aucun reigle, ny frain, elle dict mon cœur.

Practiquer les vertus eſſentiellement ce que c'eſt.

CHAPITRE XXVII.

PRatiquer les vertus eſſentiellement, c'eſt pratiquer les actes des vertus, ſelon l'eſſence des vertus. Pour exemple, en l'humilité,

l'on pratiquera les actes d'icelle és plus contraires occasions à nostre goust, ce ne seront pas pourtant actes de l'essence de l'humilité, qui est si spirituelle que peu la cognoissent, ces actes de vertu se font en esprit, en abissale anneantissement de l'esprit deuant Dieu, & en dessous de toutes creatures. Ce mot d'essence ou d'essentiel en la vie spirituelle, s'entend tousiours, que l'action, operation ou vnion de l'ame à Dieu, ou de Dieu à l'ame se faict pardessus la nature, c'est à dire du tout en Dieu. Cõme se trouuer ou estre en vn estat essentiel, c'est estre là où la nature n'entre point, il n'y a que l'essence de Dieu vnie auec l'essẽce de la creature, & où la nature n'opere que pour la necessité de la vie, & le soustient de l'ame animant le corps, non pas pourtant que la nature, ne demeure nature, mais que l'esprit de Dieu, opere par dessus la nature.

Du ſilence interieur & paix de l'ame.

CHAPITRE XXVIII.

L'Ame repoſe en vn ſilence interieur, quand toutes les perturbations des ſens exterieurs, ſont aſſopies, Que les puiſſances interieures d'icelles, ſont ſans operer actiuement, & lors l'ame eſt tellement diſpoſee, que tout ce qu'elle faict, n'eſt autre, que donner lieu en ſon ame au S. Eſprit, receuāt ſes ſecretes inſpirations. La paix & repos interieur, vient auſſi de ce ſilēce interieur, l'ame eſtant lors toute en Dieu, repoſe en Dieu, & eſt en vne quietude de tout ſon interieur & exterieur.

Touche de Dieu ce que c'eſt.

Chapitre XXIX.

La touche du doigt de Dieu, eſt vne grace de Dieu infuſe en l'ame qui la penetre ſi viuement, qu'elle eſt forcée de quicter toutes operations, pour adherer à cette touche de Dieu, qui l'vnit à ſoy, tellemẽt que l'ame n'eſt plus lors à elle meſme, ne pouuant non plus que Dieu ne veut, durant le temps que cette touche penetre & agit en elle. Or pour diſcerner ſi ces ſentimẽts viennent de Dieu, ou bien des actes produits par l'ame, il faut ſçauoir, que s'ils procedent des actes produits, ils ſont lors plus groſſiers, c'eſt à dire plus en la nature, qu'à l'eſprit, encor que l'eſprit en ſoit auſſi enflammé, mais ils commencent par des ſentiments naturels, & par

par vne affection ſenſible. Là où au contraire quand ces ſentiments ſont de Dieu, & du doigt de Dieu, ils commencent par l'eſprit enflãmant l'ame & ſes puiſſances, & auſſi la nature à Dieu.

Les ſentiments, venans des actes produits, & commenchans par la nature, finent & ceſſent bientoſt, ſont ſans fondemẽt, & laiſſent peu de proffit à l'ame : mais ceux qui procedent de Dieu, ſont de durée, auec fondement & de grand proffit à icelle.

Comment il faut acquerir l'habitude des vertus.

CHAPITRE XXX.

IL eſt neceſſaire pour acquerir l'habitude des vertus, de produire actes de la volonté, auãt toutes choſes, & cela non ſeulement

pour

pour l'oraiſon, mais en toutes occurrences allant & venant, les reïterer, ſelon la diuerſité des eſtats pour les occaſions s'offrantes, pratiquer les vertus. Il eſt bien vray, qu'il ne faut quelque fois que la cognoiſſance de la vertu, pour faire reſoudre vne ame à la pratiquer: mais ſi on ne met la volõté en œuure, apres cette cognoiſſance, toutes les autres puiſſances demeurẽt oyſiues & n'operent ſelõ leur functions; Pourquoy il ſamble que ſi ce n'eſt en cas de neceſſité, comme nous auons dict ailleurs, comme quand la perſonne n'eſt point capable de plus grand choſe, il faut laiſſer operer les autres puiſſances de l'ame, leurs functions auec la volonté. Il ſe faut faire auſſi quelque fois violence (car le royaume du Ciel ſe rauit par les violents) à ſe ſurmonter ſoy-meſme, par la mortification en la pratique des vertus, ſe reſolüant d'endurer toutes

tes les opprobres, & ce que traine apres soy, la pratique d'icelles, & s'il aduient que l'on tombe, encor que souuent, ne sçachant faire & bié executer ce que l'ō desire, c'est lors qu'il se faut faire violéce à soy-mesme, & en quoy gist le merite; endurer & patir pour acquerir les vertus, & auec le merite de la Passion de Iesus-Christ, acquerir le Ciel, mais auec tout ce que dessus il faut faire oraison (aydant à cela beaucoup, l'exemple de la vie & Passion de Iesus-Christ, & autres mysteres de nostre foy) sās laquelle on courreroit danger de perdre les graces de Dieu, c'est à dire les vertus; estant veritable, que de ne point faire oraison, c'est ne recognoistre point de Dieu, & demeurer à soy-mesme par ingratitude de tant de biens receus de Dieu.

Par

Par les parſaictes vertus ce que l'on doit entendre.

CHAPITRE XXXI.

L'On entend par les parfaictes vertus, les actions heroïques procedantes de la volonté, ſans operation actiue de l'intellect, c'eſt à dire que la volonté ayant engraué en ſoy les vrayes vertus, les produit & pratique ſans diſcours ou recerche de l'intellect, c'eſt à dire ſans trauail ny de l'intellect, ny de la memoire, qui ne ſont que moyēs pour auoir les vertus, leſquelles ſont ja comme naturelles à vne ame bien reſoluë.

Com-

Comment on doit aller à Dieu.

Chapitre XXXII.

NOus dirons que pour aller touſiours à Dieu ſans moyẽs, & s'y tenir continuellement arreſté & vny ſans vſer de moyens (cõme d'aucuns par abus s'imaginent eſtre en la puiſſance de la perſonne) Il faut eſtre preuenu d'vne grace particuliere, ou eſtre cõme ſanctifié s'il faut dire ; car qui eſt la creature, ſi ſaincte ſoit elle, qui puiſſe demeurer continuellement en vn eſtat ou operatiõ ſi parfaicte & ſans auoir de changement, en cette vie, en laquelle il n'y a iamais de ſtabilité aux operations, comme eſtant la vie de l'homme vne continuelle guerre, ſur la terre. Lors que les aſſauts les plus cruels, ſurprendent l'ame, Dieu la laiſſant à ſoy-

à soy-mesme, quel moyen d'aller à Dieu sans vser de moyens? la personne est quelquefois si assaillie de toutes parts, voires mesmes, le plus parfaict, qu'il a bien de la peine de trouuer Dieu pas les moyens.

L'ame dict au Cãtique des Cãtiques. *I'ay cerché de nuict en mõ petit lict, celuy que mõ ame ayme, ie l'ay cerché & ne l'ay pas trouué.* Que veut dire cecy? sinon que lors que l'ame a perdu son bié-aymé, (i'étens quãt aux sentimẽts vnitifs, car quãt à la presence, par la grace, il ne s'en retire iamais que pour le peché de la personne) elle le doit rechercher sans cesse, & n'auoir repos, qu'elle n'ayt retrouué son bien-aymé, & se seruir à cet effect de moyens.

Il est bien vray neantmoins, que quand Dieu opere de sa part, qu'il attire l'ame à soy; & par maniere de dire luy donne la main, elle courre droict à Dieu, demeure au cabinet de l'espoux, iouyssant

ſant de ſon bien-aymé, ſe familiariſe, comme l'eſpouſe auec ſon eſpoux, qui luy faict gouſter & iouïr de delices celeſtes & diuins, de ſorte que lors, l'ame peut aller à Dieu ſans moyens, & y demeurer autant qu'il plaiſt à Dieu l'y laiſſer: Mais ſouuent Dieu s'en retire, laiſſant ſa bien-aymée cercher apres luy pour la faire meriter, cõme ne pouuant embraſee qu'elle eſt des viues flammes de ſon eſpoux celeſte, repoſer s'en trouuant abſentée, ce qui la fait recercher ſa familiarité, auec des langueurs, bruſlans deſirs, & ſouſpirs alterez, par les voyes dont elle ſe peut aduiſer ſon eſpoux Ieſus, l'amour dont elle le va cheriſſant, ne pouuant cette ſeparation.

Elle cerche donc ſon Dieu en Dieu meſme, ou ſi elle ne le trouue, elle a recours à la Vierge Marie qu'elle prie de luy faire

la

la grace de luy redonner ſon fils. Puis elle va s'addreſſãt aux Saincts de Paradis, les prians d'interceder pour elle, le meſme faict elle vers les Anges du Ciel, & ſignamment vers ſon Ange gardien, en ſorte que ne le retrouuant encor auec tout cela, elle va par les œuures de Dieu en toutes creatures, par la ſaincte Paſſion de ſon eſpoux, entre en la confuſion de ſoy-meſme, ſe ſeruãt des moyens qu'elle peut penſer, tãt qu'elle l'ait retrouué, ce qu'ayant faict, elle en iouyt autãt qu'il plaiſt à Dieu, & puis le reperd encor, n'eſtant ſtable cette vie, ny les operations de Dieu continuelles en l'ame, qui ne peut auoir repos qu'en la ioyſſance d'iceluy ſon eſpoux: Il faut toutefois noter, qu'en toute cette recerche, l'ame eſt contente cõme ſe cognoiſſant indigne de la iouyſſance de ſon Dieu, mais ſa lãgueur & amour apres Dieu, ne luy permet de repoſer qu'en luy, & en

cette

cette recherche qui eſt meritoire à l'ame & qui l'empeſche d'eſtre oyſiue, Dieu ſe plaiſt, là, où ſi, laiſſãt cette recerche elle pretend d'aller à Dieu ſans moyens, ne le trouuãt par ſoy-meſme, elle demeure en oyſiueté & peut decliner de la vertu; *car en la vie* ſpirituelle, on auãche touſiours ou on recule. L'ame peut donc par l'oyſiueté que deſſus venir à perdre peu à peu, l'vniõ auec Dieu, & tomber en vne froideur ſpirituelle, pourquoy euiter, il faut en la vie ſpirituelle ſe faire force, & vſer des moyens pour aller à Dieu. Et quand on le peut trouuer autrement, ſans vſer de moyens, lors l'ame ne ſe ſouuient ny des Saincts ny des Anges, ny d'autre moyen qui ſoit. Voila à noſtre petit aduis, comme il ſe faut comporter en cette vie, tant il eſt vray qu'vne ame, tãt releuée qu'elle ſoit en graces, tãtoſt elle ſe trouue comme au plus haut du Ciel, tãtoſt

tost comme au profõd des enfers, tantost elle n'est ny au Ciel ny en terre, c'est à dire, que quelque fois Dieu son espoux, l'esleue comme au plus haut du ciel par vn transport d'esprit, & vnion auec soy, & autrefois il la laissera assaillir, de tentations, tenebres interieures comme si tout l'enfer estoit bandé contre elle.

L'ame sera quelque temps tranquille, sans sentire, cette parfaicte presence, vnion & esleuatiõ à Dieu son espoux sans souffrir aussi aucune tentation, & lors elle est languissante, n'estant ny au Ciel ny en terre. Et Dieu faict tout cecy, pour le biẽ de sõ espouse, parce que si l'ame estoit tousiours en cette parfaicte vnion & iouyssance de Dieu, le corps ne la pourroit supporter, aussi qu'estant ainsi rabaissee, elle en retire de l'humilité, voyant que d'elle mesme, elle ne peut rien de bon.

Ce

Ce que doit faire la creature, pour s'vnir à Dieu, eſtant retardé, par peſanteurs deſprit, tentations, debilitez, ou autres accidents rendant l'ame tiede.

Chapitre XXXIII.

IL faut quelque fois accõmoder la nature pour ayder à l'eſprit; car encor que la volõté puiſſe touſiours perſiſter en vnion à Dieu, ſi eſt-ce que les accidents qui y ſuruiennẽt de tous coſtez, comme de maladies, imperfectiõs naturelles, peſãteurs d'eſprit,&c. refroidiſſent cette volõté, de ſorte que l'ame ſe deuoye quelque fois de l'vnion actuelle de ſes puiſſances, notãment quand Dieu ſe retire d'elle pour l'exercer à ſa recerche, & la faire meriter: lors ſe trouuant l'ame ainſi abbatue, il faut qu'elle tache d'ayder la nature, pour donner force à l'eſprit

l'eſprit d'aller à Dieu. Comme ſi vne triſteſſe la ſaiſit. Il luy eſt à propos de trouuer de la ioye, par quelque exercice ou interieur ou exterieur.

Par la conſideration des œuures de Dieu, on a ioye, voyant le Ciel, la terre, les plantes, & autres. Lire quelque myſtere ioyeux, parler de choſes ioyeuſes & ſpirituelles, chãter quelque chanſon ſpirituelle, ou faire telle autre action tant que la nature ſoit r'affermie par la ioye, ce qu'eſtant faict il faut trauailler à l'eſprit tout enſamble oſtant auec l'ayde de Dieu, ce qui l'empeſche ſi on le cognoiſt.

Il arriue quelque fois qu'ayant trauaillé tout ce qui ſe peut, on demeure tiede & aride, comme deuant: mais lors, il faut faire des actes de reſignatiõ, d'eſtre ainſi iuſques à la fin du monde, ſi Dieu le veut, arriuant ſouuent qu'en cette reſignation, Dieu oſte tout à coup les

les empeſchements, dont on n'a ſçeu eſtre deliuré par grãd trauail, & vnit eſtroictement l'ame à ſoy. Bien que toutefois on le retrouue ſouuent par les moyens que i'ay dict, car Dieu veut qu'on le cerche ainſi, pour noſtre merite.

Il faut donc conforter la nature, pour ayder à l'eſprit: Mais que cela ſe face, auec deffiãce de ſoy-meſme, de ſon trauail, & parce qu'on croit que Dieu veut qu'on le cerche, & qu'on y eſt obligé, l'amour le contraindant qui ne peut la ſeparation de Dieu.

Dieu, laiſſera quelque fois vne ame, de telle ſorte qu'elle ne ſçaura faire oraiſon mentale, ny eſtre attentiue à la vocale, & ſans ſçauoir lire aucun bon liure qui la puiſſe conſoler, afflictions qui abbatent le corps & l'eſprit, & la mettent en des grandes extremitez. Il faut neantmoins ayãt ainſi que dict eſt, aydé la nature pour donner forçe à

 l'eſprit

l'eſprit, faire oraiſon mentale, en laquelle ſi on ne ſçait trouuer Dieu, il faut faire la vocale, lire quelque liure de deuotion, & ſi pour tout cela, on ne ſçait arreſter l'eſprit ainſi diſtrait & diuagant, abiſmé qu'il eſt és afflictions interieures, il faut offrir ſes oraiſons telles, qu'elles ſont à Dieu, lequel vient en fin à l'ame & luy donne vn parfaict repos, prennant ſon plaiſir, de veoir l'ame en ces anxieteuſes recerches apres luy; & elle ſera quelque fois long temps en ce repos, quelque fois peu, il faut touſiours guerroyer.

Il y a des ames qui ſont touſiours paiſibles, par vne ſimple preſence de Dieu: mais elles n'ont auſſi ces grands combats, auſſi n'eſt leur voye des plus parfaites ny de ſi grand merite, car point de guerre, point de victoire, point de victoire, point de couronne.

Du

Du vray repos de l'ame & en quoy elle peut estre plus agreable à Dieu.

CHAPITRE XXXIV.

LA vraye vnion, & repos de l'homme en Dieu, en cette vie, consiste, en ce que l'ame & ses trois puissances auec toutes les autres parties inferieures, comme sont les affections, passions naturelles, inclinants l'ame à ioye ou à tristesse, sont tellement vnyes & colées à Dieu, qu'elles n'adherent plus qu'à luy seul.

Il consiste encor en vne indifference & conformité de sa volonté à Dieu, voulant ce que Dieu veut, & non plus, receuoir ioye, tristesse, prosperités, aduersités, maladies, & santé, de la main de Dieu, d'vn cœur esgal, & aussi volontiers l'vn come l'autre, conformement

à la volonté de Dieu, eſtant vray qu'vne ame agitée des plus grandes triſteſſes peut demeurer vnie à Dieu, auec ſes trois puiſſances pẽdant qu'elle ſouffre és parties inferieures, & quelque fois celuy qui aura bien dompté ſes paſſions, par la mortification, ſe trouue par vn ſecret iugement de Dieu, combatu & agité, de quelque paſſion, voires de toutes, aux puiſſances inferieures de l'ame, ſans en eſtre bleſſee, ou perdre l'vnion de ſon Dieu, pourueu qu'elle n'adhere point à ces rebellions, ains y reſiſte de ſon pouuoir. La peine de ce combat luy eſt meritoire au poſſible, & s'il luy ſamble auoir quelque peu ſuccombé, elle s'appaiſe par l'eau benitte ou la confeſſion, & cette petite bleſſure, encourue par fragilité, n'empeſche pas l'vnion de l'ame à Dieu, qui luy laiſſe aduenir ces petites guerres, pour la tenir peut eſtre en humilité, comme il laiſſa à S. Paul,

S. Paul, l'eſguillõ de la chair. Ces petits troubles ſe paſſent en l'ame contre ſa volonté, & Dieu ſçait le pourquoy de cela, En fin tant que nous ſommes en cette vie, nous ſommes ſubiects à beaucoup d'infirmitez.

L'eſtat auquel l'ame peut eſtre plus agreable à Dieu, eſt d'auoir ſa volonté conforme à celle de Dieu, ſi bien que ſi Dieu permet, pour l'exercer, que toutes ſortes de tentations luy aduiennent, & mil contradictions, s'eſleuent aux puiſſances de l'ame, elle endure & ſupporte tout cela, ſans conſentire au mal, & pour accomplire la volonté de Dieu, lors diſ-je elle eſt plus agreable à Dieu que deſirãt ſelon ſes volõtez, ou inclinatiõs s'appliquer à autres actions, quelles heroïques qu'elles puiſſent eſtre: Mais il ne ſe faut pas pourtant flatter, ny prẽdre ce qui vient de nos paſſions deſreiglées, pour volonté de Dieu, nous

 par-

parlõs icy d'vne ame qui a ja mortifié ſes paſſions, & quãd Dieu enuoit à vne telle ame la tranquillité, le repos, par la contemplation, & vnion de toute l'ame; & des puiſsãces d'icelle, inferieures & ſuperieures; quand diſ-je il l'attire à ce biẽheureux repos, cette action eſt plus noble & releuée en ſoy que l'autre, mais l'vnion de la volonté de l'ame à celle de Dieu, en tout tel eſtat que Dieu la met & l'exerce, eſt biẽ autant & plus agreable à Dieu, cõme elle eſt meritoire à l'ame.

Nous parlons icy des ames qui ont mortifié leurs paſſions: mais certes, pour quelle perfection que l'on ayt acquis en ce monde, on eſt touſiours ſubiect, aux accidents qui ſuruiennent, par les agitations de noſtre nature corrompue, & encor qu'vne ame, ſoit ſi parfaictement vnie à Dieu, qu'elle ne face que l'aymer, que repoſer en luy, apres auoir tout abandonné pour

luy, tout mortifié, n'ayant que Dieu ſeul, pour obiect, de ſes œuures & actions: neantmoins, la nature demeure touſiours nature, & nous auons nos ennemis viſibles & inuiſibles, qui nous aguettent ſans ceſſe, pourquoy il faut touſiours guerroyer, n'eſtant icy le lieu de repos; mais auec la grace de Dieu nous pouuons tout vaincre.

Iouyr de Dieu eſſentiellement ce que c'eſt.

Chapitre XXXV.

L'Ame iouït de Dieu eſſentiellement, quand elle eſt tellemẽt vnye à Dieu, & abſorbée en Dieu que les ſens du corps, ſont auſſi enyurez en la iouyſſance du repos de l'ame, en ſorte, que les ſens, ſont auſſi tellement extatiquez en Dieu, que l'ame iouyt de

Dieu, ſans aucune reflection à choſe qui ſoit, des ſentiments de la nature, ny interieurs, ny exterieurs.

Les ſentiments exterieurs ſont, les agitations, & inflammatiõs que le corps reçoit, par la ioye ſenſible des paſſions de l'ame, comme l'on voit vne perſonne pleine de conſolation ou ioye mondaine, ou diuine, le corps en eſt alaigre qui faict paroiſtre les ioyes de l'ame, & l'ame s'arreſte à cette nature: mais icy encor que le corps reçoiue & participe de cette iouyſſance, l'eſprit ne fait point de reflection à ce que le corps reſſent.

Com-

Comment on doit produire les actes pour s'enflamber en l'amour de Dieu.

Chapitre XXXVI.

C'Eſt produire actes de la memoire, quand on ſe rememore ce que l'affection a jà conçeu, pour s'enflammer à l'amour diuin, ſoit quelque myſtere de la vie, mort ou Paſſion de Ieſus-Chriſt, ſoit de la diuinité, de quelques graces reçeues, ou de ce qu'il y a en Dieu ou qui vient de Dieu.

L'acte de l'entendement, ſe faict quand il comprend & diſcourre, ſur la matiere que la memoire luy a preſenté.

L'affection du cœur s'enflamme en l'amour diuin par le moyen des actes produits de la memoire & de l'entendement.

La raiſon produit auſſi ſon acte quãd elle nous dicte que c'eſt choſe iuſte d'aymer Dieu, & que nous luy deuons noſtre amour, mais au fol amour du monde, la raiſon n'y produit point d'acte, ce que ſi elle faiſoit, on n'aymeroit point les choſes mondaines ains Dieu, à qui nous deuons noſtre amour, la raiſon le voulant ainſi.

Finablement la volonté, faict & produit ſon acte, quand elle ſe reſoud, guidée de la raiſon d'aymer Dieu de toutes ſes forces.

Voyla vn bel accord de toutes les puiſſances & facultés de l'ame, voyla vn feu d'amour diuin preparé, où l'ame & le corps ſe vont plõger & abyſmer ſuauement.

Noſtre Dieu ayant veu les deuoirs de ſa bien aymée, & que par la grace du S. Eſprit, elle a operé ce qu'elle a peu, il opere auſſi de ſa part par des graces nouuelles qu'il luy eſlargit, ſe joinct & vnit à tou-

tes

tes les puiſſances de l'ame par ſa preſence. Donne à la memoire dequoy penſer & ſe reſſouuenir de luy, & de ſon ſainct amour. A l'étendement dequoy comprendre & diſcourir, de ſa grandeur, de ſa bonté, de ſa gloire, & de toutes les perfections diuines. Donne à la raiſon, la lumiere pour cognoiſtre la verité par le moyen du iugement. Et puis donne à la volonté, le courage & la force de tout embraſſer pour l'amour de Dieu, qu'elle veut aymer, voires aux deſpens de ſa vie, luy ſacrifiant corps & ame, de maniere que toutes les dependences de l'ame, qui ſont ſes puiſſances & la partie ſupreme d'icelle, ne faiſants qu'vne ame, ſe plongent tout en Dieu par amour, & l'ame qui anime le corps, iouyſant de cet amour diuin, vient, par l'vnion qu'elle a au corps, à l'agiter, de ſorte que

le corps qui eſt groſſier vient comme à ſe ſpiritualiſer, & receuoir en ſoy l'impreſſion de cet amour pur & diuin, ſi qu'à l'aduenant que Dieu opere en l'ame, & en ſes puiſſances, par vnions, flammes d'amour, eſleuations à ſoy, eſquels ſe faict le rauiſſement d'eſprit, à l'aduenãt diſ-je, le corps groſſier, perd ſa nature groſſiere, & eſt rendu cõme ſpirituel, & conforme à l'eſprit, lequel corps, au commencement que l'ame reçoit les accez de l'amour diuin, endure beaucoup, cõme il faict encor (mais non tant) aux viſions, ſuſpenſiõs, eſleuatiõs. Il perd ſes ſentiments, deuiẽt roid; par l'extaſe de l'ame, il en deuient auſſi extatique, puis reçoit toutes les douleurs ſenſibles que luy cauſe cette fleiche d'amour en l'affection. Le cœur en eſt bleſſé. En fin Dieu eſt contrainct de ſe retirer, laiſſant la perſonne en eſtat de delaiſſant la perſonne en eſtat de derelictiõn, en laquelle l'ame & le

corps

corps ſe purifient, pour en apres eſtre forts, affin de receuoir toutes ſortes de graces d'amour que cet eſpoux celeſte, veut engrauer en l'ame & au corps de ſon eſpouſe; car par cet eſtat, le corps eſt comme ſpiritualiſé, & n'a plus tant de peine à ſouffrir ces accés & operatiõs d'amour, bien que tant que nous ſommes en cette vie, le corps, eſt touſiours corps, & comme tel ſujet à ſouffrance & corruption: mais comme ie viens de dire, apres cette purification, rendu qu'il eſt plus capable des impreſſiõs diuines de l'ame, conioinct auec icelle, & ſes puiſſances, elle ne laiſſe par vn delaiſſement total de ſoy-meſme, de ſe plonger & abyſmer du tout en Dieu, qui la reçoit & l'ẽbraſſe, en cette vnion, où l'ame iouït des embraſſements celeſtes, elle ayme ſon eſpoux, elle le loue, y faict ce que l'eſpoux luy commande.

De l'operation de l'esprit de Dieu, en l'ame.

Chapitre XXXVII.

QVand Dieu opere en l'ame par son esprit il l'enflamme à son amour diuin, il l'illumine au chemin de salut, il luy enseigne sa saincte volonté, il purifie l'ame de touts vices, il la cõtregarde & preserue contre les illusions de l'ennemy, il viuifie, donnant vie à l'ame, là où l'esprit immunde, luy donne la mort par des operations toutes contraires à l'esprit de Dieu.

Du

Du parler du bon Ange, & de la Vierge Marie, & en quoy il eſt different de celuy de Dieu, à l'ame fidele.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Ange par sō parler ou de voix, ou d'eſprit peut eſmouuoir le cœur, l'imagination, & venir iuſques à la penſee: mais nō pas toutefois y entrer, & penetrer par vnion, cōme faict Dieu. Et la vraye difference à tout, eſt, que Dieu, inſpirant luy meſme s'vniſſant ou parlāt à l'ame, il penetre tout d'vn coup & d'abord (ie dis au parler, non à toutes vnions ſimples) le fōd de l'ame, & cette vnion & penetration eſmeut tous les autres ſens interieurs, & exterieurs. Là où, au contraire, l'inſpiration, ou le parler de la Vierge Marie, ou de l'Ange,

l'Ange, vient premier au dehors, & par le dehors, faict eſmouuoir l'interieur, le cœur, l'imagination, la memoire, & non pas ſi viuemẽt que Dieu meſme, ſuyuãt ce qu'il inſpire à l'ame; auſſi ne s'vniſſẽt ils iamais, & ne ſe peuuent vnire, ny faire telles operations, ny par le parler, ny par l'inſpiration, cõme faict Dieu. Cela eſt bon à cognoiſtre à celuy qui l'a vrayement experimenté, ſelon noſtre petit aduis.

De la difference qu'il y a entre le bon & mauuais Ange.

Chapitre XXXIX.

LA difference qu'il y a, du bon Ange, au mauuais quãd ils apparoiſſent aux yeux corporels par quelque clairté, n'eſt pas petite; car quand c'eſt le bon Ange, la clairté eſt belle, non pas comme celle du Soleil,

Soleil ou autre lumiere creée, que l'on voit, n'y ayant rien en ce mõde, à quoy on la puiſſe comparer, & c'eſt vne clairté qui ſe voit des yeux corporels, laquelle penetre en l'ame, & luy laiſſe vne grande conſolation qui durera quelque fois vn iour tout entier & ſouuent plus, & à l'inſtant que donne cette clairté, on ſent que c'eſt le bon Ange: mais en la clarté du mauuais Ange, voulant contrefaire le bon, il y a touſiours quelque tenebre & n'eſt pas telle que celle du bon, elle cauſe & apporte vne fraïeur attirãt l'ame à triſteſſe ſi elle la ſuyuoit & crut proceder du bõ Ange: dequoy il ſe faut bien garder, faire le ſigne de la Croix, cracher apres elle, ietter de l'eau benitte, prendre ſon crucifix en main, ſe mocquer du diable & auſſi toſt aller faire oraiſon; ainſi faiſãt, le diable ſera vaincu, & n'y retournera plus guerre, ſe voyant batu; car l'eau benite luy eſt

vn

vn rude fouet. Il faut noter icy que le bon Ange, tout au commencement, cauſe vn petit trouble, qui procede d'vne ſaincte honte, & ce trouble attire l'ame à vne vraye ioye, & conſolation en Dieu, à vne humilité, douceur, bénignité, & amour bruſlant à Dieu, & au prochain. Eſtant bien ce trouble, different, de la frayeur, que ie dis, qu'apporte le faux Ange, s'apparoiſſant en Ange de lumiere, laquelle frayeur, attire l'ame à triſteſſe, l'endurcit, la rend arrogante auec eſtime de ſoy-meſme, dure au prochain, & mille autres defectuoſitez, & tout cela ſous ombre de bien, dequoy il ſe faut garder.

Moyens

Moyens pour deſcouurir les trompe-ries du Diable.

CHAPITRE XL.

LE Diable peut tromper, en feignant de donner à vne ame quelque bon ſentiment, & luy faiſant cognoiſtre quelque faute du prochain, ſoubs couleur de zele du ſalut d'iceluy, qui eſt le maſque dõt il ſe couure: mais pour cognoiſtre cette tromperie de l'ennemy, ſçachés que les bons ſentiments en apparence que le Diable donne ne peuuent durer long temps, & ces tels quels ſentiments ne procedent point du fond de l'ame, ny d'vne vraye charité, mais viennent à la legiere, & pluſtoſt en l'eſprit, qu'à la volõté, comme il faict és fauſſes conſolations, & le zele qu'il cauſe, eſt vn zele indiſcret, & auec dureté

&

& ſans compaſſion du prochain. Là où au contraire les ſentiments que Dieu donne, viennent du fond de l'ame, d'vne charité viue en Dieu, auec fondement, & continue, auec grande compaſſion du prochain, amour d'iceluy, & marriſſement charitable de ſa faute.

Le Diable trompe encor en autre maniere, c'eſt que s'il peut, apres qu'il s'eſt apperceu que l'ame a eu quelque viſite de Dieu, il tache quelque temps apres de la tenter, & l'esbranler, afin qu'elle doute, & ne ſuiue la bonne reuelation, ou enſeignements qu'elle aura reçeu de Dieu ou du bon Ange. Or le remede à cela, eſt de r'entrer à ſon fond, ſe tenir à Dieu, ſans adherer à ces tentations contre la viſion ou reuelation, faiſant ainſi, le diable eſt vaincu, & lors l'ame voit la verité.

Autres moyens par leſquels on cognoit les ruzes du mauuais Ange.

CHAPITRE XLI.

POur cognoiſtre les ruzes & artifices de l'Ange mauuais, il faut remarquer que quand le diable vient à vne ame, Premieremẽt il l'aueugle, d'vn aueuglement interieur, puis il l'endurcit, En apres il la trouble & afflige, la faict venir à vne defiance de la bõté de Dieu, & finablement au deſeſpoir s'il peut: mais voicy le remede, qu'auſſi toſt, qu'il aduiẽt à l'ame la moindre agitation, Il faut qu'elle r'entre à ſoy-meſme, & examine ſi elle reſſent ces marques en elle, en ſon interieur, & ſans attendre la deuxiéme attaque y reſiſter promptement, ſe remettre à Dieu, le prier par actes de foy, prier la Vierge Marie,

Marie, ſon bon Ange, & ce faiſant elle vainquera le Diable, qui ne pourſuiura d'aunatage, & ſi il le faict, ce ſera à ſa ruine, mais c'eſt sõ ordinaire que ſe voyãt deſcouuert, le plus ſouuent il ſe retire.

Au contraire l'Ange bon, illumine premierement, puis il amollit le cœur, & l'ame, l'amenant à vne vraye charité: rend l'ame ſereine, auec vne vraye ioye & conſolation, eſpoir & confiance en Dieu, voyla les effects & operations du bõ Ange, qui ne laiſſe iamais noſtre ame, tant il en a vn ſoing continuel, & nous ayme tendremẽt. Pourquoy, nous luy deuons bien touſiours eſtre deuots, & à toutes occurrences en toutes neceſſitez, le prier & requerir auec amour qu'il nous ayde touſiours à combattre l'ennemy inuiſible, & de nous deffendre tout le lõg du iour, nous ſouuenir qu'il eſt touſiours pres de nous, & de cette maniere nous rendre à luy

comme ſon enfant, comme luy e-ſtants apres Dieu, fort obligez, ioinct que la recognoiſſance, l'a-mour que nous luy portons, eſt treſagreable à Dieu, & auſſi à tous les Anges.

Comment & à quoy on peut cognoiſtre l'eſprit de Dieu és reuelations ou viſions, &c.

Chapitre XLII.

QVand l'eſprit de Dieu reuele à l'ame quelque faute du pro-chain, c'eſt touſiours auec charité à iceluy, au defaillant, ſi que l'ame entendant de Dieu ou du bon An-ge, quelque faute ou peché ſecret du prochain, elle ſent touſiours en ſon interieur, vne douceur, benignité & compaſſion d'iceluy, elle ſe ſent eſmeue & enflambée de Dieu, de le prier pour le pecheur, & pour

pour l'ame d'iceluy, ſi bien que ſi ces marques là, ne ſont point en la viſion ou reuelation de la faute du prochain, ains vne dureté interieure contre iceluy, & ſans compaſſiõ de l'ame d'iceluy, fut ce auec zele de la iuſtice de Dieu, Il eſt à douter, que ce ne ſoit de l'eſprit de Dieu, & or que la perſonne receuant telle reuelation, ſentiroit en ſoy vn zele, c'eſt vn faux zele, quãd la dureté contre le prochain y eſt.

Dieu reuelera bien quelque fois à vne ame & l'inſpirera fortement de prier pour la punition de quelque grand pecheur, mais c'eſt encor auec cette compaſſion & charité à l'ame d'iceluy; & non pas tãt au corps, en ſorte que ſi Dieu commande de prier pour la punition corporelle, & que la Iuſtice ſe face, cela s'entend d'vne peine temporelle au corps, pour ſauuer l'ame, qui eſt vne grande miſericorde de Dieu, quand il le chaſtie en ce

monde

monde pour ſauuer l'ame en l'autre vie.

V·n moyen pour ne ſe laiſſer trõper par quelque viſion ou reuelation, ou autremẽt quand Dieu parle à l'ame, ou Ange, ou quelque ſainct, c'eſt que l'ame doit conſiderer meurement toutes les circõſtances du parler de l'eſprit, ſoit Dieu ou Ange, & ſi ce qu'il dict, eſt ſelon la ſaincte Eſcriture, ſelon les vertus, ſelon la charité, à Dieu, ou au prochain ſuyuant les ſujets & matieres, & s'il laiſſe à l'ame, les effects que i'ay dict cy deſſus, & auec tout cela, le propre & ſouuerain remede eſt, que la perſonne diſe à ſoy-meſme en sõ ame, qu'elle adore le vray Dieu qui la creée, & toutes choſes, que l'Egliſe Catholique croit & adore, & ſi c'eſt le vray Dieu qui parle, ou ſon bon Ange, Qu'elle croit à celuy qui eſt le vray Dieu, & auec ferme confiance prie Dieu, & ſe iette du tout

à sa misericorde, le priant auec ferme foy, qu'il ne permet iamais, qu'elle soit trompée d'vn faux esprit, & deteſtāt toute illusion: mais aussi, qu'elle ne veut reietter les graces de Dieu, venants par quelque vision ou reuelation, ains se recognoissant indigne de telle visite, faire proffit de ce que Dieu ou son bon Ange, ou quelque Sainct luy aura reuelé, au salut de l'ame & la gloire de Dieu. Les choses seront quelquefois si secrettes, & les voyes de Dieu, si incognues par où il conduit l'ame, que le Directeur mesme d'icelle, ne les sçait cognoistre, mais se jettāt ainsi à la misericorde de Dieu, auec ferme foy & esperance en sa diuine bonté, & faisant ce qu'elle peut de son cotté, Dieu ne permettra pas qu'elle soit trompée, si comme i'ay dict, elle chemine en humilité, ains enuoyera plustot tous ses Anges pour l'ayder; si elle s'abandonne à luy en bonne volonté.

A quoy on peut cognoiſtre quand vne veuë interieure eſt de Dieu.

Chapitre XLIII.

QVãd Dieu ſe communique à l'ame par quelque veuë interieure, cela ſe faict en vne lumiere, par laquelle l'ame voit clairement la choſe que Dieu luy faict voir & entendre, nõ point toutefois, cõme en lumiere creé, voyable des yeux du corps: mais c'eſt vne veuë en l'eſprit, où l'ame voit de toutes parts, la choſe que Dieu luy mõſtre, la verité d'icelle & cõment cela eſt en Dieu, & cela auec aſſeurãce en l'ame que la choſe eſt de Dieu, de telle façõ que ſi tout le mõde diſoit au contraire, elle ne peut s'empeſcher de croire & voir, cette verité que Dieu luy monſtre: ſinon que ſi ſes ſuperieurs ou confeſſeurs (qui

doiuent eſtre bien experimentez, de bonne vie & pratiquãs la vraye vie interieure) luy enſeignãt de ne le pas croire. En ce cas, l'ame doit par humilité aſſuiettir ſon iugement & croire par obedience le contraire de ce qu'elle voit; mais auſſi faut il en cecy que le confeſſeur ſoit bien aduiſé & tel que ſi pour eſprouuer la perſonne, à laquelle ces choſes aduiennent, il luy commande de ne les pas croire, il ne la doit pourtãt touſiours laiſſer en ce doute, ains apres l'eſpreuue, il luy peut & doit quelque fois dõner courage, voyant & iugeant que ces viſites ſont de Dieu. Enſeigner l'ame, de s'en humilier, & en tirer proufit en la vertu, pourquoy Dieu luy faict ces graces; car s'il aduenoit que le Directeur laiſſat long temps l'ame en peine & en doute, il luy en arriueroit peut eſtre du dommage, notamment quand la perſonne eſt d'vn naturel craintif

&

& pusillanime, important fort au Directeur de bien cognoistre, la complexion & naturel de la persõne, affin de se reigler en la conduitte d'icelle, à l'aduenant.

Autres moyens par lesquels on peut discerner quand vne lumiere ou veuë interieure est de Dieu ou du Diable.

Chapitre XLIV.

SI le Diable pense deceuoir vne ame, par vne fausse lumiere, il luy representera aussi quelque chose de Dieu, mais à mauuaise fin, quoy que la chose soit de soy tres-bonne, & auec lumiere interieure, qui samble estre toute verité, non toutefois si bien, que son masque ne se descouure par l'ame, si elle est bien humble; car Dieu luy faict voir sa tromperie, ne pouuant cette veuë

ou lumiere fausse, penetrer le fond de l'ame, ny le sommet de l'esprit, ains demeure aux sens communs, va iusques à la memoire, donne quelque fausse ioye & sensible cõsolation aux parties inferieures, mais il laisse sa puanteur, par vne tenebre à l'esprit, & vn doute au iugement, qui luy faict voir asseurement que la veuë ne vient pas de Dieu, de sorte telle que si tout le monde luy vouloit faire croire que cette veuë fust de Dieu, elle ne le sçauroit croire, si ce n'est en laissant & submettant aussi son iugement: Mais vn confesseur oyant ces particularitez, il n'aura garde de luy commander de croire telle chose, doyant sçauoir de luy-mesme, ce qui est du bon ou mauuais esprit, pour bien conduire vne ame.

L'ame peut aussi en cecy tromper le diable, si la chose representee, est de soy bonne, & selon Dieu, qu'elle face le bien qu'elle en

en peut tirer, en la pratique des vertus, & ſur tout de l'humilité, laiſſãt le mal que le diable en pretẽd; Car c'eſt touſiours pour faire du mal, que le diable repreſente vn bien, ainſi le trompant, il en rugira de depit, & n'y reuiendra plus guerres, auec ſes trompeuſes lumieres, notez toutefois qu'il arriuera quelque fois, que Dieu, ne fera pas cognoiſtre ny diſtinguer, ſi c'eſt le diable, ou le bon Ange qui faict ces viſites, & il ſçait le pourquoy, pouuant eſtre pour faire meriter l'ame par la patience de l'ignorance, mais en cecy on ne peut faillir, faiſant le bien qu'on en peut tirer, & laiſſant le mal que le diable en pretend.

Des signes generaux pour discerner, les visions, reuelations, inspirations bonnes venans de Dieu, des trompeuses du diable.

Chapitre XLV.

LEs signes generaux pour cognoistre, si la reuelatiõ, veuës, ou inspirations, viennent de Dieu, sont, qu'il n'y ait rien contre la religion Catholique, contre les commandemens de Dieu & de l'Eglise, contre les vertus & bõnes meurs.

Les particuliers sont quand les visions ou reuelations, apportent à l'ame, paix en Dieu, paix auec le prochain, vne haine de soy-mesme, vne cognoissance de son neãt, force & la pratique des vertus, ioye à souffrir & endurer persecutions, & toutes autres sortes de biens, & si ces choses ne se rencontrent en la vision

viſion ou reuelation, elle doit eſtre ſuſpecte & venir du diable Pere de menſonge.

Dieu parlant ou s'apparoiſſant, penetre l'ame & la ſupreme partie d'icelle, ce que le diable ne peut faire, pour y exercer ſes tromperies, s'il prend quelque forme ou s'il forme quelque voix, cela ſe faict au dehors, n'entrant pas ſi à l'interieur, s'il forme, ou faict naiſtre quelque inſtinct en l'ame, c'eſt par vn pouſſement au dehors, & pour couurir ſa tromperie, il eſmouuera en la perſonne quelque conſolatiõ ſenſible, qui ne peut entrer au fond de l'ame, & ceſte conſolation, eſt pluſtot terreſtre que ſpirituelle, & ne dure guerres comme n'eſtant que menſonge, laiſſant l'ame chagrineuſe, triſte, impatiente, tendante & panchant à l'orgueil, ſans cognoiſſance de ſa vilité, de ſon neant, cauſe & engendre des tenebres en l'ame, vne eſtime de ſoy-

meſme vn appuy ſur ſon iugement propre, ſans le ſubmettre à celuy de ſon Directeur ou Pere ſpirituel, ores qu'il ſoit bien experimenté, humble, & de bonne vie.

De l'aſſeurance qu'vne ame reſſent en ſon interieur, de l'vnion de Dieu en iceluy, & que c'eſt Dieu qui la tire & conduit à ſoy.

Chapitre XLVI.

LOrs qu'vne ame, cheminant à Dieu, par vraye ſimplicité fidelité & pureté de conſcience, eſt attirée de Dieu à l'vnion, aux graces ſurnaturelles, eſquelles il arriue des operations extraordinaires, plus elle s'humilie ſe recognoiſſant indigne de telle graces, plus noſtre Dieu opere en l'vnion, infundant en l'ame l'abondance de ſes graces, qui luy font voir & recognoiſtre ſon

ſon neant & s'en tenir indigne. Et de là procede qu'elle viẽt quelque fois à douter, & ceux encor à qui elle vient à ſe confier & communiquer pour en auoir aduis, ſi ce ſeroit Dieu, qui faict en elle ces operations: mais ces petits doutes, ne ſont qu'au dehors, & bien legers; car au fond de l'ame, elle a telle aſſeurance que c'eſt Dieu, qui le guide, qu'il luy eſt impoſſible, d'en douter comme eſtant Dieu meſme, qui habite au fond de ſon ame & au ſommet de ſon eſprit qui luy en donne l'aſſeurance, reſſentant au milieu de ſon cœur comme Dieu eſt vny à ſon eſprit, où il reſide comme vn roy en ſon palais, là elle l'ayme, là, elle l'embraſſe, là elle le loüe, là, elle s'abandonne du tout à Dieu, par vn conſentement de la volonté, laiſſant operer Dieu en elle. Et lors que Dieu trouue ainſi vne ame abandonnée à luy, nuë & vuide de

toute autre choſe, (ie dis, de toutes affections hors de Dieu, ne consẽtant la volonté à icelles, car de pẽſer eſtre ſans imperfection & ſans peché, c'eſt abus, parce que nous ſommes pecheurs & non sãctifiez: mais c'eſt autre choſe, de tomber à des pechez legiers, & par fragilité, & d'adherer au peché volontairement, & telles ames ont auſſi leurs imperfectiõs & petits deffauts) lors diſ-je, noſtre Dieu prend poſſeſſion de cette ame, qui en reçoit cõme vn torrent de tout bien, & noſtre Dieu luy departit & la faict iouyr de graces autant impoſſibles à dire, comme d'en expliquer la moindre eſtincelle, ny à Directeur, ny autre, de ſorte que ſi l'ame ſe communique pour auoir aduis & aſſeurance des creatures, elle ſe met en beaucoup de dãgers, par ce que ne pouuant expliquer ce qu'elle reſſent, comment la pourra on entendre? ſi toutefois elle rencontroit vne perſonne,

ſonne, ſi illuminé qui ſçeut comprendre par experiẽce en luy meſme, telles graces,il eſt tout aſſeuré, qu'il luy pourra dõner grãd contẽtement & appaiſement : mais ſi la perſonne à qui elle ſe deſcouure,ne gouſte ſemblables graces, il mettra pluſtot l'ame en peine,que de l'ayder. Pourquoy , l'ame qui reſſent en ſoy & au fond de ſon ame, l'aſſeurance que i'ay dict, admirant en ſoy cette bonté ſupreme de Dieu, ſi eſtroictement vnie à ſon neant, par des operations tant ſecretes & pardeſſus ſoy, ſans autre operation de ſa part que le conſentement de ſa volonté à Dieu,qui la poſſede,auec tãt de familiarité, il luy eſt impoſſible de douter que ce ne ſoit Dieu,& ſi la moindre doute luy venoit lors de ces operations, qu'elles ne fuſſent de Dieu, elle donneroit empeſchement à l'vnion amoureuſe auec Dieu. Auſſi que ſi par humilité, s'en iugeant indigne , il luy

aduient lors quelque doute au dehors, elle ſent neantmoins touſjours, au plus intime du cœur, vne aſſeurance & certain inſtinct qui luy dicte, que c'eſt Dieu qui habite en ſon ame, de ſorte que voyãt & ſentant en elle, toutes ces marques & circonſtances, elle peut demeurer à repos auec ſon Dieu, s'oſter toutes ces apprehenſiõs & doutes de la teſte, & repoſer en foy à Dieu, & à ſon amour dõt elle iouït, qui ſeul peut donner vray repos & aſſeurance à la bonne conſcience, ioinct que, s'abandonnant ainſi amoureuſement à Dieu, il ne laiſſera iamais la perſonne au beſoin, & quand bien tout le monde luy ſeroit contraire ſi elle a recours à Dieu, par la foy viue & confiance filialle, & comme vn enfant entre les bras de ſon Pere, elle luy conte ſes douleurs, craintes & apprehenſions, où la creature la pourroit plonger, il la ſecourera infailliblement.

ment. Il faut donc eſdictes doutes & apprehenſions, ſoit qu'elles viénent du diable ennemy de l'vnion, ou d'ailleurs, auoir recours à l'oraiſon à Dieu, par la foy viue, & auec ardeur & confiance luy demander ayde & ſecours.

Comment vne ame pour ne faillir pas ſe doit comporter aux graces ſurnaturelles, ſi comme és viſions, reuelations, &c.

CHAPITRE XLVII.

POur eſtre affranchie de toute tromperie, la perſonne qui reçoit de Dieu, des graces ſurnatureles, doit pratiquer les actes de la foy viue, vers Dieu, qui luy ſeront terriblement proffitables, & aggreables à Dieu, ſi comme és con-

és conſolations, ſentiments, viſiõs ou reuelatiõs, elle ne s'y doit point tant arreſter qu'à Dieu meſme, par actes de foy viue, qui eſt vne lumiere, vne aſſeurance, commãdée de Dieu & de l'Egliſe, de ſorte que l'ame qui a cet appuy en Dieu parmy leſdictes graces, peut cheminer en paix auec Dieu, qui l'aidera infailliblement, & les diables demeureront vaincus, & ſans force, ors qu'ils vouluſſent s'apparoir en Anges de lumiere, ou forger autres ſubtiles tromperies, pour deceuoir vne ame. Et ſi ces reuelations, lumieres, viſions, conſolations, ſentiments, ſont de Dieu. Ces actes de foy viue, ce recours à Dieu, par la foy viue luy donneront plus grande aſſeurance, qu'elles ſont de Dieu. Il faut donc adorer le vray Dieu, en verité pardeſſus toute lumiere, pardeſſus toute viſions, reuelations, ſentiments, conſolatiõs, & c'eſt le vray & aſſeuré chemin

pour

pour n'eſtre trompé, ny deçeu, eſdictes graces.

Comme vne ame ſe doit comporter és doutes qui luy ſuruiennent de l'interieur.

Chapitre XLVIII.

LOrs qu'vne ame eſt en doute, pour pluſieurs choſes obſcures qui luy aduiennēt en ſon interieur, ſoit de viſions intellectuelles, ſoit de reuelations obſcures que l'on ne ſçait diſcerner, & que l'on pourroit douter, qu'elles ne vinſsēt de Dieu. Il faut laiſſer la choſe telle qu'elle eſt & ne s'y arreſter pas; ains apres qu'elle eſt paſſee, purſuiure la pratique de la vertu, la mortification, l'vnion à ſon Dieu par amour, & s'arreſter comme nous venons de dire, à la foy viue, à Dieu, à ſa iuſtice & bonté, ſans croire, ny diſputer ſi.

ſi c'eſt Dieu, ou ſi ce ſeroit le diable, Il ſe faut bien garder de croire que ce ſoit le diable, qui ſoit à l'interieur, ains ſi la choſe eſt douteuſe, ſuiure la foy à Dieu, ſans s'arreſter à la reuelation, ny croire que ce ſoit le diable, parce que cette croyance que le diable eſt en nous, en noſtre interieur eſt vn tacite cõſentement au diable, lequel quand il n'y ſeroit pas, il prendroit puiſſãce de faire beaucoup de mal, voires de prendre poſſeſſiõ de la perſonne, ſi Dieu ne la gardoit. Il faut dire auec ferme reſolution, ie ne veux point le diable qu'il s'en aille en enfer. Ie veux mon Dieu, ie veux adherer à mon Dieu, & non à cette beſte infernalle, & ſe retirer ainſi au fond de l'ame auec ſon Dieu, là où le diable ne peut penetrer, ne pouuant aller qu'aux ſens communs comme i'ay dict ailleurs. Si la viſion ſe faict au dehors, & des yeux corporels

lors

lors on peut bien pluſtot douter, & tout à faict, on doit tenir telles viſions en doute, parce qu'elles ſont plus trompeuſes, il faut dire à Dieu, ie vous adore mon Dieu, & nul autre que vous.

Il n'y a pas de peril, quand la viſion eſt au dehors, de croire que c'eſt le diable, ſi ce n'eſt qu'on en aye telle aſſeurance, qu'on ne puiſſe douter qu'elle ſoit de Dieu. En tout cas il eſt bon de faire le ſigne de la Croix, prendre ſon crucifix en main, prendre de l'eau beniſte, & en ietter en lieux où eſt la viſion.

Si ſe ſeruir des actes de la foy nuë & viue en tout & pardeſſus toutes viſions & reuelations, pour eſtre affranchy de toutes tromperies du diable, eſt agreable à Dieu, Il eſt auſſi grandement meritoire, car Dieu a dict, *Bien-heureux ſont ceux qui l'ont veu & l'ont creu, mais plus heureux ceux, qui ne le*

ne le voiront pas & le croiront. Ainſi quand Dieu, faict la grace à vne ame de ſe monſtrer à elle par viſiõs, c'eſt vn ſigne de sõ grãd amour qui le faict ainſi familiariſer aux ames, léſquelles peuuent icy meriter en deux ſortes, en pratiquant comme nous auons dict, les actes de foy pardeſſus toutes viſions, & en recognoiſſant les graces de Dieu.leſquelles il ſe faut garder de meſpriſer, car à qui Dieu les faict, c'eſt vn grandiſſime bien à l'ame, & luy en reuient des grands fruicts, la conſeruant & donnant force contre le peché, pourquoy il n'en faut point eſtre ingratte vers Dieu,ains luy en rendre la gloire, depoüillans de nous par vraye humilité tout ce qu'il nous donne,& luy r'enuoyant la gloire,retenir pour no⁹ le fruict, en pratiquãt la vertu, affin de nous rendre de tant plus agreables à noſtre eſpoux diuin, voyla comme il ſe faut comporter,ſans adherer aux
viſions

viſions ou reuelations, voires meſme en toute la pratique des vertus, procedants du zele de l'amour qu'on reçoit en ſon ame vers DIEU, de ces viſites, il faut encor les faire touſiours par actes de foy.

Conſolation ſenſible & conſolation ſpirituelle, combien differentes l'vne de l'autre.

CHAPITRE XLIX.

L'Ame reçoit vne conſolation ſenſible en l'oraiſon, quand les ſentiments interieurs, tels que la ioye qui eſt vne paſſion de l'ame, eſt plus incitee par la nature, que de ce pur eſprit de Dieu, Pour exemple, la perſonne n'eſtant fondee en la vie ſpirituelle, fera ſa meditation ſur quelque myſtere ioyeux de Ieſus, lors la nature qui deſire la ioye, eſmeut l'affection natu-

naturele à s'eſiouyr auec l'eſprit, & puis tous les ſens exterieurs & le cœur s'eſmeut auſſi, voyla comme tout ſe repaiſt, & cette conſolation eſt ſuiette à vaine gloire, finãt ſouuent par triſteſſe, quand il n'y a autre deſſein que d'auoir ioye & recreer les ſens: mais eſtant referé à Dieu, & le but eſtãt pour cercher Dieu, & eſtre plus fort, à la fuitte du vice, & acquiſition des vertus, & amour de Dieu, cela eſt treſbon.

La conſolation ſpirituelle eſt, quand l'ame eſtant à l'oraiſon, Dieu luy donnant quelque gouſt de ſon amour ou de quelque myſtere de la vie de noſtre Seigneur, ou de ſa gloire, &c. l'ame s'occupe en ce qu'elle conſidere, & dont elle iouït ſans s'arreſter à la nature, que lors, elle peut librement & ſimplement s'eſiouyr en Dieu de cœur & d'eſprit, comme diſoit le roy Prophete, *Seigneur, ie vous aymeray de cœur & d'eſprit*. Elle peut diſ-je aller ſimple-

ſimplement à Dieu, ſoit le conſiderant en ſon enfance, au giron de ſa mere, comme ſi l'on le prēdoit entre ſes bras, l'embraſſer amoureuſement de volonté; comme ſi on eſtoit deux enfans, le prier & luy demander ſes neceſſitez, ſoit le cōſiderant en ſa paſſion, laquelle bien qu'elle eſmeut l'ame à douleur, ſi eſt-ce neantmoins qu'on en peut tirer de la ioye, comme luy voulāt faire du ſeruice, par eſſuyement de ſes ſainctes playes, & autres actes d'amour, le tout ſimplement, comme ſi Dieu nous eſtoit preſent, & cette maniere eſt ſi agreable à Dieu, qu'il s'y delecte auec ſa creature, ſans qu'il y ait en cela, rien de ſupernaturel, ſe pouuant faire cela en l'oraiſon, par l'entremiſe de l'ētendement, de la memoire & volonté, s'arreſtāt auec affection d'amour à ce myſtere.

Des visions intellectuelles.

CHAPITRE L.

ES visions intellectuelles, l'on voit visiblemẽt, non des yeux corporels, mais de l'esprit, la forme humaine. Si Dieu se faict veoir intellectuellement, la Vierge Marie, vn Sainct, ou quelque Ange, c'est en forme humaine, que la personne voit, & ayant les yeux serrez.

En l'extase, & au rauissement l'on voit aussi des yeux de l'esprit. Mais il y a cela de plus, que l'on sent Dieu present, la Vierge, les Saincts, les Anges, & cela auec vn sentiment si parfaict, que l'on sçait bien qu'ils sont pres de nous, dont l'ame reçoit vn bien incroyable, & l'on ne se pourroit empescher de les ressentir, quand on voudroit. Et si on les vouloit aussi auoir,

quand

quand on ne les a pas. Il eſt du tout impoſſible, & l'on peut voir à cela qu'il ne ſe faict point par imagination; car s'il procedoit de l'imagination, l'on l'auroit quand on le voudroit imaginer, c'eſt dõc Dieu, qui le faict quand il luy plaiſt, & à quoy ſert beaucoup la diſpoſition bonne & pureté de l'ame, pour receuoir telles graces: mais il ſe faut bien garder de les deſirer, pour ne donner lieu, aux illuſions de Sathan.

Du parler intellectuel de Dieu à l'ame fidele.

Chapitre LI.

Le parler intellectuel de Dieu à l'ame, ſe faict en diuerſes manieres, Quelque fois il ſe faict par vne impreſſion forte en l'ame, par laquelle Dieu faict cognoiſtre vi-

uement ſa ſaincte volonté, & cela peut eſtre dict le parler de Dieu, par ce que Dieu ſe faict aſſez entendre en cette maniere, encor que ſans pronunciation d'aucunes parolles. Ce n'eſt pas inſpiration, d'autant que l'inſpiration ſe faict ſeulement en l'eſprit & paſſe ſi toſt, ne ſoit que volontairement l'on s'y arreſte.

Ceſte impreſſion donc forte à l'ame, ou cette touche de Dieu, eſt vne vnion, vne communication de la volonté de Dieu, à l'ame, par laquelle Dieu luy faict cognoiſtre viuement, ce qu'il veut d'elle, en ſorte que par cette touche Dieu engraue, comme le cachet ſur la chire, ſa ſaincte volonté, en la volonté de l'ame, laquelle eſtant eſprit, entend en eſprit & par eſprit ce que Dieu veut, par cette impreſſion à l'ame, & à la volonté.

Autrefois Dieu parle à l'ame ſans voix ou ſon quelconque, &

neant-

neantmoins,il ſe faict entendre par mots & parolles diſtinctes, comme quand il la corrige de quelques imperfections , luy commande quelque choſe , ou luy enſeigne quelque vertu,cela ſe faict auec parolles diſtinctes,qui s'entendent de mot à autre,&ſans ſon ou voix aucune, & ce parler apporte à l'ame des conſolations incroyables, qu'à peine pourroit elle ſupporter ſans ſpeciale ayde de Dieu.

Il ſe faict encor entendre par voix groſſiere comme quand il apparoit à l'ame viſiblement en forme humaine,on peut ouyr auſſi ſes parolles des aureilles du corps, mais comme Dieu eſt eſprit , rarement parle il, ſinon en l'eſprit, en l'intellect. L'ame au reſte recognoit le parler de Dieu, par vne cognoiſſance que Dieu laiſſe en l'ame, telle qu'il eſt impoſſible de ne le cognoiſtre, & cette cognoiſſance eſt infuſe

en l'ame, à l'inſtant meſme, que ſe commence le parler de Dieu, de telle ſorte que l'ame ne peut douter, quand elle voudroit, que ce ne ſoit Dieu qui parle. Elle ne peut nõ plus empeſcher, qu'elle n'oyt ce parler de Dieu, comme n'eſtāt cela en ſa puiſſance, parce qu'il penetre le fond de l'ame, & ce parler eſt plus en nous, que nous ne ſommes à nous meſmes.

Quand Dieu commande quelque choſe à l'ame, c'eſt auſſi en diuerſes manieres, tantoſt par cette touche & impreſſion que deſſus en l'ame, il faict cognoiſtre ſa volonté; tantoſt par le parler diſtinct: mais ſans voix corporelle, & ce cõmandement a telle force & efficace, que l'ame entreroit pluſtot dans vn feu que de ne le mettre à execution, au moins quand Dieu faict cognoiſtre ſa volonté eſtre, qu'il ſoit executé promptement.

Veu

Veue interieure, inſpiration, manifeſtation, Illumination, ſimple intelligence, ce que c'eſt.

CHAPITRE LII.

VEuë interieure, eſt vne lumiere, par laquelle DIEU faict voir à l'ame, ſans aucun parler, & quelque fois auſſi auec le parler, ſon neãt, ou autre choſe, & cette veuë, eſt vne choſe ſi excellente, que l'on ne ſçauroit à quoy la comparer. La veuë corporelle ne peut veoir non plus que les yeux peuuent regarder ſelon la quantité ou grandeur de l'eſtenduë à eux preſentée, & les yeux ne cognoiſſent point tout ce qu'ils voyent: mais icy en cette veuë ſpirituelle, l'ame ne voit point en cette maniere, parce qu'icy à l'inſtant qu'elle voit, & lors de cette veuë, elle reçoit l'intelligence de

 ce de

ce de ce qu'elle voit, ſi bien que lorsque noſtre Seigneur ſe mõſtre à l'ame, & luy faict voir quelque choſe de ſes œuures, quelque lumiere de ſa grace, quelque Sainct ou Ange de Paradis, l'ame cognoit en voyant, & en cette veuë qui eſt en Dieu, l'ame ſe voit auſſi ſoy-meſme, ce qu'elle eſt, autant comme il plaiſt à Dieu, luy donner cognoiſſance de l'obiect qu'elle voit.

Inſpiration, eſt comme vn inſtinct de quelque choſe qui ſe repreſente en l'eſprit ſimplement, que l'on peut reietter & releuer; c'eſt à dire, s'arreſter à la conſideration de la choſe inſpirée, ou la reietter ſans y attacher la penſee, ſoit qu'elle viẽne à l'ame, eſtant en l'oraiſon ſoit hors d'icelle, & l'on cognoit ſi elle vient de Dieu, par les fruicts qu'elle laiſſe en l'ame, ſi elle viẽt de Dieu, l'ame en ſera plus diſpoſée à la vertu, & à toutes choſes bonnes, & donne touſiours ioye

à l'ame,

à l'ame, bien que ſon obiect ſoit triſte, ſi ces effects ne s'y trouuent pas, il eſt à croire qu'elle vient du propre inſtinct de la perſonne.

En la manifeſtation, l'ame eſt lors comme plongée & abiſmee en Dieu, & comme toute pleine de Dieu, c'eſt à dire, que par tout ſon interieur, elle voyt & gouſt la preſence de Dieu, s'en voyt enuironné de toutes parts, comme vn petit poinct, voires vn rien, dans cet abiſme incomprehenſible.

Illumination ſe faict, quād Dieu faict voir clairement à l'ame vne verité, ſoit de ce que c'eſt de Dieu, de la vertu, ou de noſtre neant ou de ce qui touche noſtre ſalut, ſoit que Dieu le face voir par reuelation, par la veuë que deſſus, ou autrement comme il luy plaiſt.

Ceſte ſimple intelligēce, ou ſimple regard & veuë de l'ame, lors

qu'estant l'ame en la contemplation, elle voit en Dieu par simple intelligence ce que Dieu luy permet de veoir, & cela sans reuelation, vision ny autres graces surnaturelles.

De l'extase de l'ame & du corps.

Chapitre LIII.

L'Extaze de l'ame en Dieu, est vne vnion parfaicte d'icelle auec Dieu, qui se faict par vn excés violent d'amour à Dieu, l'ame se delectant auec son bien-aymé, son Dieu, esprise de ce feu diuin, auec l'operation diuine & le consentement de l'ame par amour & contemplation se trouue tout à coup, toute abismée en Dieu, estant impossible de dire, ce qui se passe entre Dieu & elle, tant elle iouyt de biens incomprehensibles, que Dieu luy

luy communique, & lors le corps demeure auſſi extaſié, roid, immobile, & ſans ſentiment, comme s'il fut mort, demeurant ainſi l'ame toute abiſmée en Dieu, Elle iouyt de Dieu à ſon aiſe, ne penſe point, & ne ſçait point ſi elle eſt dedans, ou hors de ſon corps, tant elle eſt occupée à admirer ſon Dieu, à le louer, à en iouyr: & quand le bon Dieu, la remet à ſon corps, ie dis qu'il luy rend ſes ſentiments, l'ame s'eſueille comme d'vn profond sõmeil, ſans ſe pouuoir donner à entendre, demeurant long temps apres encor abiſmée en la iouyſſance de Dieu. Il luy ſamble que ſon corps & cette vie ſont ſonges, elle ſera quelquesfois parlant, elle reſpond, elle regard , & ne ſçait ce qu'elle faict. Ces graces de Dieu apportent vn terrible bien à l'ame parce qu'elle en reçoit vne grande cognoiſſance de ſon neant, & vtilité; vne haine du peché, vn amour

parſaict à Dieu, vn degouſt de tout ce qu'il y a deſſous le Ciel, l'amour des vertus, & en fin tout autre bien ſpirituel: mais durãt l'extaze, Dieu faict ſouuent d'autres operations & graces diuines, cõme de quelque lumiere, cognoiſſãce de Dieu, des choſes diuines, ou quelques autres viſions qui apportent beaucoup de bien à l'ame, eſtant aſſeuré que toutes ces graces que Dieu faict en elle, c'eſt touſiours pour sõ grand bien & prouffit, ne ſoit qu'en apres elle s'en abuſe, Pourquoy il faut que la perſonne qui reçoit sẽblables graces, ſe tienne touſiours en humilité, à quoy biẽ qu'elles l'y diſpoſẽt auſſi, ſi eſt-ce qu'il s'y faut diligemmẽt exercer, quoy faiſant, on ſe diſpoſe à receuoir nouuelles graces de la bonté diuine.

De la difference qu'il y a entre le rauissement & l'extase.

CHAPITRE LIV.

L'Ame estant rauie en la contéplation, elle iouyt de Dieu, gouste sa douceur, sa bõté & tous autres biẽs inexplicables. Le corps ne perd point ses sentiments: mais ils sont comme assopis ou euanoüis. L'ouïr, le veoir, & autres sens, ne font point leurs fonctions, sans pourtant que le corps soit immobile comme en l'extase. Au rauissement donc, peu de chose eueille l'ame, & la nature, ie dis le corps reuient bien tost à soy, le rauissement vient de la cõtemplation & admiratiõ de Dieu, de son amour, à quoy elle se delecte, considerant les secrets de Dieu, ou quelque mystere diuin, sa

bonté, ses perfections, & voicy la difference d'entre le rauissement & l'extase, que toutes les choses dittes, precedent l'extaze, & sont cõme le commencement d'icelle, en sorte qu'allant auant en l'excez de l'amour diuin, l'extaze s'ensuit, & la personne demeure extatique, de corps & d'ame, ou quelque fois de l'ame seulement.

Du repos de l'ame en Dieu.

CHAPITRE LV.

LOrs qu'en l'oraison l'on iouyt de la presence de Dieu, l'esprit reposant aussi en Dieu, on ne sent point la peine du cœur, par ce que le cœur mesme samble aussi reposer & iouyr de ce qu'il desire selon sa capacité: & cecy aduient en cette maniere, parce que la presence de Dieu est lors temperée, c'est à dire,

dire, que noſtre Dieu ne ſe communique lors, non plus que les forces le peuuēt ſupporter, & voila pourquoy tout eſt lors en repos auec contentement: mais ceſſant cette preſence de Dieu, lors recommence la peine de l'amour, par ce que l'ame voudroit bien n'eſtre iamais ſeparée de celuy qu'elle ayme, ce qui ne peut eſtre en cette vie. Cette peine qu'endure l'ame eſt continuelle au cœur, qui eſt comme vne langueur qui altere & cauſe des deſirs inſatiables apres l'aymé ſon eſpoux, Et plus elle ſe voit tomber en imperfection ou peché, plus auſſi eſt grande cette peine, d'autāt que ces imperfections ſont cōtraires à l'amour, & l'ame enamourée receuāt douleur de ſes pechez, qui la retardent de la iouyſſance de Dieu ſon bien-aymé, cela luy augmente ſa peine incroyablement, & de telle ſorte qu'il ſamble que le cœur ſe doit fendre de douleur.

De la difference qu'il y a entre l'vnion de l'ame auec Dieu, & de la Vierge Marie, ou d'autres ſaincts.

CHAPITRE LVI.

C'Eſt vne choſe tres-aſſeuree, que la Vierge Marie, les Saincts, ou Anges de Paradis, ne peuuent iamais eſtre vnis à l'ame deuote, comme Dieu meſme, Quel amour que nous portiõs à la Vierge, voires tel que noſtre cœur treſſaille de ioye, ſeulement oyãt prononcer ſon nom, ou d'autres Saincts de Paradis que nous aymons, ils ne peuuent pourtant penetrer, ny attaindre l'intime & fond de noſtre ame, en l'vnion comme Dieu meſme. La raiſon eſt, que la Vierge Marie, quoy que Mere de Dieu, & remplie de toutes graces, autant que creature peut eſtre, eſt neantmoins creature, & ne peut en tant que

que telle, penetrer l'ame par ſon e-ſtre, parce qu'elle eſt creée de Dieu, comme nous. Le meſme en eſt-il auſſi des Saincts de Paradis. Là où, Dieu, eſt plus en nous, que nous en nous meſme, comme eſtant noſtre createur, & comme tel, & ayant ſõ eſtre *infiny*, il penetre l'ame & le corps, nous ſouſtenant en eſtre, par ſon eſtre infiny.

La Vierge, eſt preſente à l'ame en l'vnion, par la memoire & l'amour: mais ſon eſprit ne peut penetrer noſtre eſprit, par ſon eſtre, n'y ayant que Dieu qui eſt en nous & vit en nous. En ſorte que ſi nous rentrons en nous meſmes, par amour, nous reſſentirõs aſſez comme Dieu eſt là, au fond de noſtre ame, comme en ſa demeure. Penſons & rentrons auſſi en nous meſmes, pour y trouuer la Vierge Marie, nous ſentirons bien ſa preſence au dehors, par la memoire, par amour, mais iamais au fond

de l'ame,

de l'ame, comme Dieu y eſt par ſa puiſſance, & ſon amour.

De l'abſtraction.

CHAPITRE LVII.

L'Abſtraction vient auſſi d'vn violent amour de Dieu lequel abſtraict tellement l'ame, que le corps ne pouuant ſupporter la violence de l'amour diuin, comme ne perdāt point ſes ſentimēts en l'abſtraction: Il faut qu'il ſouffre la peine de l'ardeur de l'amour & ces langueurs inſatiables.

Ces traits d'amour, ſont ſi violents à l'ame que le corps ne les ſçachant ſupporter, il en demeure debile, tant la peine eſt grāde qu'il en endure. Le corps eſt vny lors auec l'eſprit en Dieu, c'eſt pourquoy, l'amour naturel eſtāt vny auec l'amour ſpirituel de l'eſprit, ie dis l'amour

mour naturel, du cœur, auec l'eſprit, tout vny à Dieu, ſe faict l'abſtraction où le corps endure comme i'ay dict.

Amour ou aymer ce que c'eſt.

CHAPITRE LVIII.

DIeu eſt amour & charité, dõc, celuy qui ayme bien Dieu, il poſſede l'amour, il poſſede Dieu. Aymer à ſon eſtre & ſon ſiege en Dieu, donc, celuy qui ayme Dieu eſt en Dieu, & Dieu eſt auſſi en luy, puis que l'aymer vient de Dieu.

Le propre de l'amour c'eſt d'vnire deux en vn: Voyõs ce que faict l'amour en Dieu, & comme les trois perſonnes de la Sainĉte Trinité, sõt vn, par charité, par amour, par la dilectiõ. Les trois attributs, la charité du Pere, l'amour du fils, la dilectiõ du ſainct Eſprit, ſont diuers

en

en operation, mais vn en ſubſtance. Le Pere, le Fils, le S. Eſprit ſont trois perſonnes, mais vn ſeul Dieu. Que faict doncques l'amour en Dieu? il engendre continuellement l'vnité des trois perſonnes de la Saincte Trinité, voyla ſon operation. Voyons maintenant ce que faict l'amour diuin & la creature raiſonnable, Dieu ſe veut il communiquer à l'homme, il luy donne par amour, ſon amour, qui a eſté en Dieu de toute eternité, par lequel amour, s'engendre l'vnion de l'ame à Dieu, & auec le prochain, ſi que, ces trois attributs, la charité, l'amour & la dilection engendrans en Dieu l'vnité des trois perſonnes de la Saincte Trinité engendrent en l'ame l'vnion d'icelle auec Dieu & auec le prochain, la rendant vne auec Dieu, vne auec le prochain.

Com-

Comment on doit aymer ſans diuiſion.

CHAPITRE LIX.

C'Eſt aymer ſans diuiſion, quãd l'ame eſt tellemẽt vnie à DIEU, qu'elle ayme ſon prochain en DIEU, ſans diuiſion, c'eſt à dire, qu'en l'amour du prochain, il n'y a rien de diuiſé de la volonté de DIEU, & de la noſtre, par ce que l'amour eſt ſelon l'ordonnance & volonté de Dieu, mais encor que l'amour du prochain, ſoit tellement vnie à celuy de Dieu, comme aymãt auſſi Dieu le prochain, en ſorte que qui quitteroit l'amour du prochain, il quitteroit auſſi l'amour de DIEU, la qualité de l'amour eſt neantmoins bien diuerſe, car il faut aymer Dieu, comme Dieu, & la creature, comme creature creée à l'image de Dieu, Il faut rendre à Dieu,

Dieu, ce qui appartient à Dieu, & à la creature ce que Dieu a ordonné, & ſans diſtinction.

Ie veux auſſi bien dire que l'ame eſtant ainſi vnie à Dieu, & aymant ainſi ſon prochain en Dieu, ne faict point de diſtinction pour faire reflection à la nature viciée, qui l'attireroit à vne affection ſenſuele, ou bien naturele ſeulement, qui ne ſeroit point vicieuſe, ny auſſi meritoire, & peut aymer le prochain, d'vn amour indifferent ſans offenſer Dieu: mais telle affection ſeroit dangereuſe, & en pourroit l'ame tomber en vn amour vicieux. Il faut dõc pour aymer ſans diuiſion, que noſtre amour vers le prochain, ſoit tel, & auec tel ordre que Dieu veut. Là où ſe retirer de Dieu, faiſant reflection à la creature, & diſtingnãt la nature d'icelle, c'eſt aymer ſon prochain auec diuiſion, ou diſtraction.

On doit aymer le prochain, par ce

ce que Dieu le veut comme eſtant ſon image, &pour cette cauſe nous deuons aymer tous egallemẽt: mais on peut bien aymer l'vn plus que l'autre, & cela pour deux cauſes entre autres, la premiere pour le merite de la creature, que l'on voit ou croit pour ſa bonne vie eſtre en la grace de Dieu, Car cela va ſelon l'vnion de l'amour que nous portons à Dieu, & celle du prochain en Dieu, & Dieu ayme auſſi plus vne perſonne qui le ſert fidelement, que vn autre, qui n'a crainte de Dieu ny amour à Dieu. La deuxieſme cauſe, eſt pour quelques raiſons qui nous y obligent, comme Dieu nous commande d'aymer pere & mere, & promet benediction à ceux qui les honorent. En ſuitte de ce cõmandement ſi deux eſtoient en meſme beſoin, Pere, Mere, ou quelque amy à qui on fut redeuable, pour quelque charité ſpirituelle ou corporelle

receuë

reçeuë d'iceluy, & quelque pauure viuant d'aumone, Ie dis que s'ils ſont en meſme danger, & qu'on ne les peuſſe ayder tous deux, on eſt plus obligé à pere, mere, ou tel amy, qu'à autre qui ſoit, car on doit aymer Pere, & Mere, freres & ſœurs en Dieu, & on peut aymer quelques amys particuliers en Dieu & ſelon Dieu.

Comment il faut aymer diuinement & humainement ſon prochain.

CHAPITRE LX.

AYmer ſon prochain diuinement, c'eſt l'aymer en telle ſorte, qu'il n'y ait en l'amour d'iceluy, rien de la nature, c'eſt à dire, que l'ame eſtant toute vnie à Dieu en cette vnion, elle ayme tout ce qui eſt vny à Dieu, auquel elle l'ayme pour la fin pourquoy il la creé tel,

tel, ou tel, & cet amour diuin, faict naistre l'augmentation de l'amour du prochain, qui faict que l'on prie & trauaille au salut de telle ou telle ame, n'ayant esgard qu'à Dieu & à sa saincte volonté.

Aymer humainement, c'est aymer naturellement, d'vne affection qui n'est ny bonne, ny mauuaise: mais si elle est referée à Dieu, elle deuient bonne, & si on en vse mal, cette affection, est mauuaise.

Comment on ayme Dieu actuellement, par actes distincts, & par actes vniformes.

CHAPITRE LXI.

AYmer actuellemẽt, c'est se ressouuenir actuellemẽt de telle ou telle creature pour prier Dieu pour sõ ame selõ la volõté de Dieu, & on aymeroit actuellement d'vn amour

amour mauuais, si on se ressouuenoit, par actes de reflection vicieuse à la creature, qui seroit peché.

Aymer son prochain par actes distincts, c'est lors que l'ame estāt vnie à Dieu, elle ayme en Dieu cette creature n'estant qu'vn en Dieu. Elle voit biē neātmoins en Dieu la difference ou distinction qu'il y a entre le Createur & la creature, si, qu'elle ayme Dieu & la creature, & voit, sent & sçait bien, nō point par distinction, ains en vnion en Dieu, ce qu'elle prie pour la creature.

Aymer par actes vniformes, d'amour, c'est quand l'ame est tellement vnie à Dieu par amour & par grace, qu'elle remonstre seulemēt à Dieu, ce que Dieu veut à sa creature, si que ceste priere faicte en cette vnion, est plus forte & efficacieuse, que toute autre.

Com-

Comment on peut cognoiſtre aucunement & comprendre, comme Dieu eternel, a de toute eternité, contenu la creature en ſon eſtre diuin, & la contiendra à toute eternité.

CHAPITRE LXII.

DIeu eſt eternel, & comme tel, il ne peut auoir en ſon eſtre choſe finie, qui faict dire, que tout ce qui eſt en Dieu eſt infiny, & eternel, c'eſt pourquoy ayãt vne fois determiné de creer l'homme, cette determination eſt eternelle, puis que Dieu eſt eternel, ſa volonté de produire l'homme hors de ſoy, eſt auſſi eternelle, par où on voit que de toute eternité nous auons eſté en Dieu: mais auant qu'il nous euſt creé, nous eſtions en Dieu, ſans aucun eſtre propre à nous.

On pourroit à cela obietter, cõ-

ment nous pouuiõs eſtre, puis que nous n'auions point d'eſtre, auant eſtre creés, car nous eſtions le neãt, noſtre ame a eſté creée de rien, noſtre corps du limon de la terre, laquelle terre, a meſme eſté creée deuant l'hõme, ſi dõc noſtre ame a eſté creée du rié, commẽt pouuoit elle eſtre en Dieu, cela eſt tout clair, que, quoy qu'elle fut le neãt, quãt à elle meſme, elle eſtoit neãtmoins, en Dieu, & depuis noſtre creation, pour ce que nous ſommes creatures finyes, nous auõs le paſſé, le preſent, & le futur, là où en Dieu, ne ſe trouue ny paſſé, ny futur, tout y eſtant preſent, de maniere que ce qui nous eſt maintenãt preſent, à cauſe de noſtre eſtre propre a eſté preſẽt à Dieu de toute eternité. Choſe admirable de voir cõme tout cela ſe faict, & plus encor de le gouſter, eſtant bien peu de choſe que d'en parler. Cecy eſt ſuffiſant pour faire fondre du tout

(eſtãt bien cõſideré,)le cœur de la creature en l'amour de ce grand Dieu, fuſt il auſſi dure que la pierre, & quand nous n'aurions ancun liure, vne telle veuë, vaut plus que tous les liures du monde.

Comment nous ſommes preſentement en Dieu.

CHAPITRE LXIII.

DIeu en ſa volonté eternelle, a mis, par la creation, l'homme hors de ſon eſtre diuin, & luy donne l'eſtre naturel, le mettant à ſoy-meſme, & luy donnant ſur ſoy-meſme, domination, pouuant faire le bien & le mal, demeurãt neãtmoins touſiours ſouſtenu & ſubſiſtant en l'eſtre diuin, voulant Dieu faire ce ſien œuure il a creé le tẽps, par lequel eſt ordonné le cours de ſa vie, & duquel nous auons le paſſé, le preſent & le futur. Quant à nous meſmes, nous n'a-

uons que le preſent, le temps paſſé n'eſt ja plus, le futur, n'eſt point arriué. Qu'eſt-ce donc que le tẽps? c'eſt vne choſe finie, & nous ſommes autant finis, comme nous nous laiſſons conduire par la choſe finie.

Noſtre ame eſt creée pour eſtre eternelle, viure ou mourir eternellement, ſi que, ſi en ce moment que nous auons preſent, nous reiglons noſtre ame ſelon l'ordonnance diuine, nous tenants vnis en parfaicte charité & amour à Dieu, continuãs cette operation, & action, qui eſt vn bien incomprehenſible, nous aurions toute noſtre vie, vn continuel preſent, c'eſt à dire, que quoy que le temps & les ſaiſons ayent leurs cours, cela paſſe hors de nous. Les aduerſitez, les proſperitez, maladies, ſancté, & autres accidents, paſsẽt hors de nous ſi nous demeurons en ce bien continuel de la parfaicte vnion & amour de Dieu. Le corps eſt mortel iuſques à la reſurrection,

rectiō, en ſorte que la mort le ſurprennāt, cela ſe paſſe encor hors de nous, l'ame demeurant immortelle, fors qu'elle eſt icy priuée de la parfaicte viſion de ſon Dieu, eſtant encor en vn corps mortel, là où eſtāt reſuſcitée, elle iouyra auec ſon corps eternellement du preſent eternel en parfaicte vnion & amour de noſtre Dieu.

Si au contraire nous laiſſons cette ordonnance diuine, & nous laiſſons cōduire par les choſes finies, en nos actions, nous arreſtans au paſſé, preſent & futur, c'eſt à dire, ſi nous nous laiſſons emporter par nos paſſions dereiglées, à tout ce qui nous aduient, conduit par le temps; nous ſerons inconſtants cōme le temps, & comme nos paſſiōs, rien ne pouuant trouuer ſtabilité, ſinon en Dieu: c'eſt pourquoy encor que noſtre ame ſoit immortelle quant à ſon eſtre, elle eſt neantmoins finie, quant à l'action, n'ayāt

repos, ſinon en Dieu. Paſſons nous de ce miſerable eſtat à l'autre vie, l'ame s'en va en enfer, où elle a cette mort touſiours preſente, comme n'y ayant plus de temps pour elle en ces cachots tenebreux, les tourmens luy ſeront preſens eternellement, ô pauure iour, à qui choiſit vn ſi miſerable eſtat, Ces ames dãnees ſont & ſeront auſſi eternellement en Dieu, car c'eſt Dieu, qui les maintient par ſa iuſtice, en leur eſtre propre, pour endurer à toute eternité, ce qu'ils ont acquis de leur propre volonté.

Com-

Comment nous ſerons en Dieu à toute eternité.

Chapitre LXIV.

NOus auons eſté en Dieu auant noſtre creatiõ ſans eſtre propre, ne pouuants iouyr de la bonté & amour de Dieu quant à nous meſmes: noſtre Dieu neantmoins, de toute eternité s'eſt compleu en ce ſien œuure, auant nous donner l'eſtre par la creation, & nous ſommes & ſubſiſtons preſentement en Dieu ; ſans toutefois iouyr de la parfaicte viſion de Dieu pour eſtre icy, comme i'ay dict, en vn cours mortel. Nous iouyſſons bien, ſouſtenus en noſtre eſtre par ſa puiſſance, de quelque petit eſchantillon de ſon amour & vnion: mais imparfaictement pour noſtre nature. Lors que nous ſerons paſſé de cette vie en l'autre bienheureuſe, nous ſerõs en Dieu auec

toutes les qualitez parfaictes, nous ſerons en dieu, par l'vnion de noſtre eſtre naturel, à l'eſtre diuin. Par la ioyſſance de ſa gloire, de ſa bonté, & de toutes les perfections diuines, par l'immortalité, viuants eternellement en Dieu. Nous ſerons en Dieu voyans en Dieu toutes ſes œuures à toute eternité, nous ſerons en Dieu, par vne vnion de noſtre volonté à la ſienne, ne le pouuants plus offenſer, n'y ayant plus, de futur ny de paſſé, tout ſera preſent par ladicte vnion. Toutes les ames glorieuſes ſeront tellement vnies à Dieu, qu'il n'y aura qu'vne volonté, qu'vn amour, & toutes les diuerſitez de gloire des ames & corps glorieux, ſeront rapportées, à la gloire ſeule de Dieu, comme ſe referants toutes à icelle, & n'eſtans les ames glorieuſes, que par la gloire de Dieu. Cette vnion des ames & corps glorieux auec Dieu, ſera telle qu'ils ſambleront n'eſtre
qu'vn,

qu'vn, non par nature, ains par participation.

De l'vnion des ames bien-heureuſes en Paradis.

CHAPITRE LXV.

AVtant que nous ſerons en parfaicte vnion & charité auec DIEU, autant ſerons nous vnis auec noſtre prochain ; auec les ames glorieuſes. Et autant que nous aurons parfaicte & claire viſion de Dieu, autant aurons nous parfaicte viſion du bien & de la gloire de noſtre prochain; & parfaicte ioye du bien d'iceluy. Il y aura vn amour ſi parfaict les vnes auec les autres, qu'on reſſentira autant de ioye du bien de noſtre prochain, de ſa gloire, de ſa beatitude, comme de la ſienne propre, ne ſe pouuant dire, & moins eſcrire

ce que c'eſt de cette charité & parfaicte vnion des vnes aux autres. O charité heureuſe, tout cecy neantmoins eſt en Dieu, par l'vniõ qu'ils ont à Dieu, car c'eſt en Dieu, qu'ils voyent & cognoiſſent tout.

Plus deux personnes, ſe ſeront entreaymé ſpirituellemẽt en cette vie, & eſté cauſe de l'auanchement ſpirituel l'vn de l'autre, tant plus aurõt ils entre eux au Ciel, vn grãd amour & charité, & vne gloire particuliere du bien, l'vn de l'autre: mais tout en Dieu. Il n'y a là, plus de crainte de la diuerſité du ſexe, pourquoy l'amour en eſt plus parfaict. Mais de dire ce que c'eſt de cette charité les vnes aux autres, de cet amour diuin, il eſt impoſſible, ceux qui ayment plus parfaictemẽt en ce monde, en ſçauent ou gouſtent quelque choſe, par experience, qui ne ſe peut bonnement expliquer.

De

De la charité & dilection des ames en cette vie.

Chapitre LXVI.

Toute dilectiõ & charité, n'eſt qu'vne, ſoit en cette vie, ſoit en l'autre en Paradis : mais elle eſt plus parfaicte là haut au Ciel, qu'icy bas, pour eſtre l'eſtat des bien-heureux, plus parfaict qu'icy en terre, celuy des viuans. Au reſte autant que l'ame a plus parfaict amour & charité en Dieu, en cette vie, autant a elle plus d'amour & charité vers ſon prochain. Et cet amour & charité eſt forte & pure, ſpirituelle, i'entens de cet amour qui eſt en Dieu & pour Dieu : Icy l'amour n'eſt pas produict pour quelque reſpect,

ou choſe humaine, mais pour l'eſgard de l'ame, qu'on voit eſtre auec Dieu, de ſorte que plus la perſonne eſt vertueuſe, tant plus eſt elle aymée parfaictement de celuy qui eſt attainct de ce pur amour diuin.

De la diuerſité de gloire que chacun aura en Paradis.

Chapitre LXVII.

Les degrez de gloire que nous aurons au Ciel pour l'amour & charité que nous aurons porté les vns aux autres ſuyuant le commãdement de Dieu, d'aymer ſon prochain comme ſoy-meſme, ſont diuers, ſelon la diuerſité des actions vertueuſes de chacun, la gloire eſtant donnée pour les bonnes œuures. Comme pour exemple vn Predicateur, pour le fruict de ſes ſermons, aura vne gloire particuliere,

liere, vn confeſſeur, vn autre gloire. Vn homme ou femme mariée, gouuernant bien ſon meſnage, dõnant bon exemple à ſes enfans & ſeruants, vne religieuſe gardant bien ſa reigle, deux amys s'entraymants l'vn l'autre, & s'aydants l'vn l'autre à ſe ſauuer par deuiſes & colloques ſalutairs, ainſi de tous autres, chacun receura ſa gloire au Ciel ſelon ſes œuures, & à l'aduenant auſſi de l'amour à Dieu & au prochain, qu'ils auront eu en faiſãt leſdictes œuures: & la gloire eſſentielle ſera dõnée à vn chacun, ſelon le degré d'amour qu'ils aurõt porté à Dieu & au prochain pour Dieu.

Du

Du royaume de l'ame.

Chapitre LXVIII.

Noſtre Dieu ayant creé toutes les creatures, il leur a donné vne ame, mais à l'vne plus noble qu'à l'autre. Aux plantes & arbres, il leur a donné, vne ame vegetatiue, aux beſtes, vne ame vegetatiue & ſenſitiue : mais aux hommes il leur a donné pardeſſus, la vegetatiue & ſenſitiue, vne ame raiſonnable, creé à ſon image, il l'a annobly & enrichy de pluſieurs qualitez, pardeſſus toutes autres creatures. Pour bien deduire le tout, faiſons comparaiſon, du royaume celeſte, au royaume terreſtre.

L'homme eſt accomparé à vn petit monde; auſſi eſt-il vn petit Roy, & bien plus puiſſant qu'vn Roy,

Roy, quand il ſçait bien commander à ſoy-meſme : En vn palais royal, le roy a ſon cabinet, qui eſt vne chambre plus ſecrette, vne chambre nuptialle. Il y a auſſi des chambres plus cõmunes où le roy ſe pourmeine, puis il y a les chambres d'entree, & autres de moindre eſtime, cependant toutes ces places ne ſont qu'vne maiſon, qu'vn palais. Il en eſt de meſme, de ce petit royaume qui eſt l'homme.

Prenõs l'ame auec toutes ſes appendences & dependences, elle a ſon cabinet, chambre ſecrette & nuptialle, où ſe familiariſe & prend ſes plaiſirs l'eſpoux celeſte, auec ſa bien-aymée, c'eſt la ſupreme partie de l'ame, que nous diſons auſſi le pure eſprit, où nul ne peut entrer que le roy celeſte. Puis il y a les trois puiſſances leſquelles ſont chambres plus communes, comme y allants quelques fois des eſtrangiers. L'entendement com-

prend

prend & diſcourt quelque fois de choſes vaines, qui ſont eſtrangiers. La memoire tout de meſme, auſſi la volonté, quand elles penſent & ſe ſouuiennent de choſes vaines. Quand vne de ces puiſſances eſt vnie à Dieu, comme ſeroit, la memoire par vn cõtinuel ſouuenir de Dieu, l'entendement par diſcourir ou cõprendre, ce que c'eſt de Dieu, la volonté, par vnion d'icelle a la volonté de Dieu, il va bien ; mais pluſieurs demeurent & s'arreſtent en cette vniõ, ſans paſſer plus auãt. Il ſe faut donc du tout abandonner en Dieu, affin qu'il prenne poſſeſſion des chambres plus ſecrettes, & en fin de tout le royaume, pour s'y promener & delecter, auec ſa bien-aymée. Vous auez en outre, l'imagination, qui eſt moindre que les puiſſances. Puis toutes les paſſions de l'ame, conduittes par les puiſſances, & notamment de la bõne volonté. En apres les ſens, & puis

tous les ſentiments exterieurs, qui ſont les feneſtres de noſtre royaume. Certes à bien conſiderer ce bel ordre que Dieu a mis, en cet interieur, & comme Dieu y faict ſa demeure, il ſamble que ce n'eſt pas vn royaume terreſtre ains vn commẽcement du celeſte, quand tout y eſt bien ordonné.

Parlons plus myſtiquement, & du royaume celeſte, Dieu le createur en eſt le Roy, où cette diuine Majeſté ſe communique glorieuſe, aux ames bien-heureuſes. Il y a en ce royaume les neuf cœurs des Anges. Il y a les Patriarches, les Prophetes, les Apoſtres, les Confeſſeurs, les Vierges, les Martyrs, &c. & tout cela en tel ordre, que quoy qu'il y ayt entre eux diuers degrez de gloire, tout y eſt neantmoins ſi vny, qu'ils ne font qu'vn en Dieu, ce n'eſt qu'vn Paradis, ce n'eſt qu'vn royaume.

Venons

Venons plus à la verité, & qui eſt la verité meſme. En Dieu, il y a le Pere, le Fils & le ſainct Eſprit, ces trois perſonnes, ne fõt qu'vn Dieu, les perfections diuines ſa ſapience, ſa puiſſance, ſa bonté, ſa beauté, & tout ce qu'il y a en Dieu, ce n'eſt qu'vn Dieu. De meſme en eſt il en ſon image qui eſt l'hõme, les puiſſances & les facultés de l'ame duquel, ne font qu'vne ame, & l'hõme eſt dict ſpirituel; quand l'ame & toutes ſes puiſſances ſont reiglées par la raiſon en Dieu & ſelon Dieu, & s'il ſe deuoye de ce chemin, il eſt beſtial, charnel & terreſtre.

Du cabinet de l'ame.

CHAPITRE LXIX.

LE mot de cabinet, ſelon les choſes materielles, denotte quelque lieu ſecret, & plus magnifique, où on ne meine & introduict que des amys, Cela ſe peut auſſi dire, des choſes ſpirituelles & diuines; Dieu a diuerſes chambres, il en a pour ſes amys, il en a pour les imparfaicts, pour les prouffitans, & pour les parfaicts: Et entre les parfaicts, Dieu a encor des mignons, ſes familiers, auſquels il s'vnit le plus, ſe familiariſe & leur deſcouure ſes ſecrets, & pour ceux cy, il y a châbre à part. Parlons par ordre, & premier des commençâs, leur châbre, ce sôt les dôs naturels, qui

qui ſont les operations de la nature, qui aydent à la grace comme eſt la mortification des cincq ſens de nature, l'affection naturelle, qui a aymé le monde, ayme maintenant Dieu; car c'eſt ainſi qu'il faut commencer, donnant la nature à Dieu, & auec la bonne volonté, correſpondre aux ſainctes inſpirations, quand Dieu frappe à la porte de noſtre cœur pour mener l'ame à la premiere chãbre, où elle conchoit vn parfaict regret de ſes pechez, & des deſirs d'embraſſer vne vie ſelon la volonté de Dieu.

La deuxieſme chambre, pour les prouffitans, c'eſt la chãbre où Dieu attire l'ame, par ſes graces ſpirituelles, comme ſont, le don d'oraiſon, de contemplation & autres ſemblables, touſiours conioincts auec la mortification, L'ame s'eſiouyt en cette chambre auec ſon biẽ-aymé Ieſus, l'embraſſe, le baiſe, mais ſes baiſers ſont encor imparfaicts,

parfaicts, comme n'estans pas encor introduicte en la chambre nuptialle.

La chambre troisiesme & des parfaicts, ce sont les graces surnaturelles, les vnions, les transports, les enyuremens spirituels, les extases & semblables, & icy l'espoux reçoit sa bié-aymée d'vn baiser pl⁹ parfaict, laquelle n'étre pas en cette chambre, qu'accompagnée de Page & Lacquay. Elle a pour lacquay la mortification, qui va par tout, & l'humilité pour page, qui va tousjours deuant elle. Mais parlons vn peu maintenãt du cabinet où Dieu l'espoux, meine l'espouse, où il parle à elle bouche à bouche, où il l'embrasse & la baise, où il luy departit dès bagues les plus precieuses, chaines d'or, Rubis, Diamans, s'entendant par les chaines d'or, les operations de l'amour, par les Rubis, la vision de la gloire de l'humanité du fils de Dieu, des playes de son

de ſon coſté, de ſes mains & pieds &c. Par les diamans, la viſion de la blancheur & pureté de l'humanité de Ieſus. Ce cabinet donc de l'eſpoux celeſte, c'eſt la diuinité, en laquelle l'ame eſt abſorbée, introduicte de Dieu, & où elle parle à Dieu bouche à bouche, c'eſt à dire, l'eſtre de l'ame, creé, s'vnit à l'eſtre increé, & où Dieu faict voir à l'ame ſa bien-aymée, par vne continuelle viſion, les ſecrets de ſa ſapience increée, de l'eſtre incrée de Dieu, de l'vnité des trois perſonnes de la ſaincte Trinité , de l'humanité conioincte auec la diuinité, de la gloire de l'humanité, iointe à la diuinité , Et en fin de tout ce qu'il y a en Dieu, que Dieu permet qu'elle voit , & cela non par ſpeculation , mais par iouyſſance.

Ne ſe pouuant autrement expliquer l'embraſſement de l'eſpouſe en ce cabinet, ſinon qu'on peut dire que

re que cet embraſſement, eſt vne cognoiſſance par iouyſſance de toutes les œuures de Dieu, hors de la nature, & telles qu'elles ſont en leur nature. Hors de la nature, c'eſt à dire, telles qu'elles ſont en Dieu, en leur propre nature, telles *qu'elles ſont* en leurs operations naturelles, ſelon l'ordonnance de Dieu, ô embraſſement heureux! il ſamble que Dieu eſt là, tout enyuré de l'amour de ſes creatures; car en cet embraſſement, Dieu s'abandonne tout à l'ame, la faiſant iouyr de toutes ſes œuures, & là reciproquement l'ame s'abandonne auſſi à Dieu. Mais qui pouroit expliquer ce que c'eſt de ces embraſſements, de ces baiſers, de ces parlers, de l'eſpoux auec l'ame fidelle; car ils ſont icy en la chambre nuptialle, en laquelle ayant l'eſpoux celeſte, parlé & embraſſé ſa bien-aymée, il la baiſe, ce qui ſe faict

par le

par le rencontre des deux amours; aſçauoir de la charité & amour de l'eſtre infiny de Dieu, & de l'amour de l'eſtre creé, que Dieu vnit à ſoy, iouyſſant par grace, en ce rencontre & vnion, de la charité & amour de ſon Dieu. Voyla les baiſers de l'eſpoux celeſte, les embraſſemens, le parler, d'iceluy en ce cabinet de la diuinité, où Dieu a introduict l'ame.

De la ſupreme partie de l'ame.

Chapitre LXX.

LA ſupreme partie de l'ame dõt eſt parlé en beaucoup d'endroicts de ce liuret, &que quelquefois nous appellons auſſi le pure eſprit ou ſommet de l'eſprit, eſt la vraye & viue image de Dieu à la ſemblance duquel nous ſommes creés, ne faiſant toutefois cette

partie,

partie auec ſes trois puiſſances, l'entendement, la memoire & la volonté, repreſentans le myſtere de la ſaincte Trinité, qu'vne ame: mais elle eſt plus ſpirituelle, comme eſtant en cette partie, que Dieu s'vnit eſtroictement à l'ame. Les trois puiſſances de l'ame peuuent bien eſtre vnyes à Dieu, ſans cette ſupreme partie: Mais la ſupreme partie n'y peut eſtre, ſans les trois puiſsãces, & lors qu'elle eſt vnie à Dieu, elle eſt comme abiſmée en Dieu, & les trois puiſſances, vnies à cette partie iouyſſent en l'vnion, de la preſence de Dieu, & y ſont auſſi tellement plongées, qu'elles n'operent ny produiſent aucun acte, ains operent chacune ſelon leurs functions eſſentielles, & non ſelon leurs naturelles, qui eſt de produire actes, comme de rememorer, comprendre, diſcourir, &c. L'entendement iouyt de ce qu'il cognoit, la memoire voit ce dont il

luy doit ſouuenir , & la volonté gouſte en Dieu ce qu'elle veut, mais tout cela ſe faict pluſtot comme eſtant au ciel qu'en terre, la memoire ne ſe pouuant ſouuenir des choſes creées, ny de ſoy-meſme, ſinõ en Dieu, auquel elle voit tout, & lors que Dieu par ſa bonté s'vnit ainſi à l'ame en cette ſupreme partie, & ces puiſſances, l'ame agit du tout en Dieu, ſans aucune operation ſienne, n'eſtant pas en ſa puiſſance d'acquerir cette vnion parfaicte, ny de s'y retenir y eſtant attirée de Dieu, non plus qu'il ne plaiſt à Dieu.

Cette vnion de Dieu à l'ame eſt ſi eſtroicte & interieure, en cette ſupreme partie de l'ame & ſes puiſſances, qu'il ſamble qu'autre que Dieu ne s'y peut ainſi vnir pour eſtre parties trop nobles. Auſſi que ſi le diable ſe pouuoit ainſi iouer de l'ame, il n'y auroit quaſi perſonne qui ſe pourroit ſauuer, tant grande

ſeroit ſa puiſſance ſur les ames, & nous ne ſerions point maiſtres de nous-meſmes: Eſtant neantmoins bien vray, que quand le diable apperçoit que la perſonne appete la ſenſualité, il ſuſcite par le dehors, & faict entrer és ſens communs ſes tromperies, & ces ſens communs ſont vne partie groſſiere, non ſi ſpirituelle que l'ame & ſes puiſſances. Ce ſens eſt cõmun aux hommes & aux beſtes, c'eſt vne partie animale, laquelle de ſoy ſeule, ne peut faire meriter ny offenſer, ſinon autant que les autres parties, & la volonté y donne conſentement.

Lors que l'ame & la ſupreme partie d'icelle ſont ainſi vnies à Dieu, & repoſans en Dieu. Les puiſſances inferieures, l'entendement, la memoire & la volonté, ſont touſiours en action en Dieu, en certaine maniere ſuiuant leur naturel ou proprieté. L'en-

tendement comprend & entend ce que c'est de Dieu, lors que l'ame, ou cette partie supreme est ainsi vnie à Dieu par la contemplation diuine. Vray est que la nature, ou propre de l'entendement, est de discourir, mais icy, en cette vnion, il est plus arresté à la comprehensiõ de Dieu, qu'au discours, elle est dis-ie arresté à comprendre ce que c'est de Dieu, & de ses œuures. La memoire de mesme, rememore ce que c'est Dieu, mais c'est plustot par veuë, que par acte, bien toutefois qu'elle se souuienne de Dieu, selon son naturel.

La volonté est pareillement, vnie de telle sorte à Dieu, qu'il samble que c'est plustost Dieu qui opere en cette volonté, que elle mesme, & voila la transformation dōt nous auons parlé au liure de l'amour propre, par ce qu'il samble que c'est plustot Dieu qu'elle qui agit en toutes ces operations interieures.

rieures. Et le tranſport hors d'elle meſme, vient, de ce qu'operant l'ame toutes ces actions, elle ne faict aucune reflection ſur ſoy, ains tout à Dieu, auquel elle eſt toute vnie.

L'vnion commence immediatement en cette ſupreme partie, ou nous disõs eſtre la vraye image de Dieu, & puis cet eſprit diuin ſe cõmunique, & s'eſpand par toutes les autres puiſſances, & enflãme l'affection, en ſorte que le cœur & le corps qui ſont maſſes groſſieres, ne pouuants ſupporter, des operations ſi ſpirituelles comme eſtant ſubiects à corruption, ces vnions ne peuuẽt durer, & faut que Dieu ſe retire, ou le cœur & le corps diſſoudroient, cela n'arriuera pas en Paradis, par ce que les corps eſtans ſpiritualiſez comme ils ſeront là, ils ſeront capables de cette vnion diuine & celeſte.

Il aduient quelque fois à l'ame vne preſence de Dieu en icelle qui
 dure

dure peu, mais y faict de merueilleuses operations, & faict vn bien à l'ame qui ne se peut donner à entendre, non plus que la correspondence de l'ame à Dieu, & si cette vnion, (qui n'est pas simplement en la memoire, entendement, ou imagination, mais en cette supreme partie de l'ame) duroit d'auãtage, il faudroit mourir, la fragilité du corps, ne la pouuant supporter, & en cette vnion, l'ame sent sensiblement au cœur la presence de Dieu, qui samble deuoir briser en deux.

De l'vnion de la supreme partie de l'ame auec Dieu.

CHAPITRE. LXXII.

L'Vnion de la supreme partie de l'ame, (que autrefois nous appellons le pure esprit) auec son Dieu, est vne iouyssance parfaicte

de Dieu, où elle voit & cognoit comtnent elle eſt en Dieu,ſans que la memoire ſe reſſouuiente de ſon eſtre creé, par ce qu'en ces accés de parfaicte vnion, les puiſſances de l'ame, inferieures à la ſupreme partie n'exercent point leurs functions naturelles, ſi comme la memoire de ſe rememorer, l'entendemẽt de diſcourir,&c. par ce que lors, elles ſont rauies hors d'elle-meſmes, laiſſans la ſupreme partie de l'ame en iouyſſance & fruition de Dieu, où elle voit & gouſte des merueilles inexplicables, des ſecrets incroyables,& ſans aucũ diſcours de l'entendemẽt, ſans aucun acte de la memoire ; pendant ces accés & vnions ſupremes, par ce que lors ces puiſſances inferieures ſont auſſi en iouyſſance du bien de l'vnion de la ſupreme partie, qui faict qu'elles ne produiſent aucun acte, ains repoſent & iouyſſent auſſi de Dieu, eſleuées
 qu'elles

qu'elles ſont auec la ſupreme partie, pardeſſus leurs operations naturelles, à vne claire obſcurité où la nature, où les operations naturelles, ſont comme en tenebres & esbloüies par la clairté & lumiere diuine qui paroiſt en cette vnion de l'eſprit de Dieu à celuy de la creature ainſi tranſportée.

I'ay dict claire obſcurité, par ce qu'elle luy eſt incognuë, & impoſſible à le dire ou expliquer autrement. Les puiſſances donc inferieures, sōt iouyſſātes lors du meſme bien, que iouyt l'eſprit, tāt que Dieu les laiſſe retourner à elles, pour faire leurs operations naturelles, laiſſant l'ame à repos & paix interieure auec Dieu, en ſoy-meſme, & à toutes choſes au dehors.

Ado-

Adorer Dieu en eſprit & verité ce que c'eſt.

Chapitre LXXIII.

ADorer Dieu en eſprit & verité, c'eſt l'adorer sãs faire aucun acte exterieur, par genuflections ou autrement. Recognoiſtre en eſprit qu'il eſt tout, que tout vient de luy, que tout eſt à luy, & comme Createur de toutes creatures, s'unir parfaictement à luy, ſe rendre toute à luy, ſi que ceſſans toutes les actes exterieurs d'adoration, on luy ſacrifie en eſprit, en cette vnion, en ce tranſport d'eſprit, toute ſa ſubſtance, tout ce qu'on a de Dieu, corps & ame, & tous biens, & les luy rendãt cõme à Dieu qu'il eſt, & createur, & à qui toutes choſes appartiennent, en l'aymant cõme ſeul Dieu,

le ſeruant comme ſeul Dieu; En cette adoratiō, l'ame s'oublie ſoy-meſme & toute creature, comme n'ayant plus rien du ſien pour l'auoir ſacrifié à Dieu. Il n'y a que Dieu ſeul veritable, comme eſtant la verité meſme, de ſorte que pour l'adorer en verité, il le faut adorer tel qu'il eſt, & de noſtre part tels que nous ſommes. La verité eſt que nous ſommes le neant, & que Dieu eſt tout, nous l'adorerons en verité, ſi recognoiſſant au fond de noſtre ame, ces deux verités, aſçauoir, la verité de noſtre neant, & la verité qu'il eſt tout duquel nous auons noſtre eſtre, nous luy ſacrifions & offrons ſoy-meſme auec nous meſmes en cette verité.

De l'eſtre de l'ame & image de Dieu en icelle.

CHAPITRE LXXIV.

IL n'y a que Dieu qui eſt, ſi eſt-ce toutefois que l'ame raiſonnable de l'hõme a auſſi ſon eſtre, en ſorte que s'il n'y a que Dieu ſeul qui eſt, il faut dire que l'eſtre de l'ame eſt, & procede de l'eſtre de Dieu, ſelon meſme qu'a fort bien dict vn Philoſophe payen appellant Dieu, l'eſtre des eſtres, n'y ayant eſtre creé de Dieu, auquel il ne ſoit, faiſant par ſa preſence & puiſſance ſubſiſter, l'eſtre creé. Or entre tout ce qui a eſtre, il n'y a rien de plus parfaict que l'ame raiſonnable creée à l'image de Dieu, qui faict dire que l'ame eſt vne ſubſtance

procedant de Dieu, de laquelle il la formé par ſa bonté, portant en ſoy comme quelque reſſemblance de Dieu, par maniere de dire, quãd elle n'eſt point gaſtée par le peché.

L'image de Dieu en l'ame eſt en icelle vne repreſentation naïfue de l'eſtre de Dieu, de dire ce que c'eſt de Dieu, cela ne ſe peut, car il eſt incomprehenſible, ce que c'eſt de l'ame, ne ſe peut auſſi dire, ny cõprendre. Dieu eſt eternel & eſt de toute eternité, & l'ame a auſſi eſté de toute eternité en Dieu; car elle eſtoit en Dieu auant ſa creation, auant que Dieu l'euſt mis hors de ſoy, & luy donné ſon eſtre particulier par la creation. Dieu a toutes ſes perfections, ſa beauté, ſa bonté, ſa puiſſance, ſa iuſtice, ſa miſericorde, &c. L'ame ſans le peché a auſſi ſes perfections, eſtant vray que le peché oſté & effacé de l'ame, elle eſt parfaicte, en beauté, bonté, miſericorde,

ſericorde, & iuſtice, ſelon ſa natu-
re, procedant cela, de la grace que
Dieu luy a departy comme à ſon
image & reſſemblance.

L'image de Dieu eſt encor naïſ-
uemẽt repreſentée en l'hõme, par
les trois puiſſances d'icelle repre-
ſentans les trois perſonnes de la
ſaincte Trinité, chacune deſquel-
les perſonnes a ſon attribut, aſça-
uoir, Dieu le Pere la charité. Dieu
le Fils l'amour, Dieu le S. Eſprit la
dilection, ces attributs ſont di-
ſtincts, encor que rapportés en-
ſamble ne font qu'vn Dieu, la cha-
rité ſamble eſtre amour, l'amour
ſamble eſtre charité, & la dilectiõ
ſamble eſtre amour & charité, ce
ſont toutefois attributs diſtincts,
mais qui ne font qu'vn Dieu, com-
me nous auons dict. L'ame a ſes
trois puiſſances, l'entendement, la
memoire & la volonté, ne faiſant
toutes qu'vne ame. Ces puiſſances
ont chacune leurs operations par-
ticulieres,

ticulieres, l'entendement ſa comprehenſion, la memoire ſa reſſouuenance ou rememoration, la volonté ſon vouloir. La comprehenſion que faict l'entendement, ne peut ſans la memoire, la memoire ne peut ſe reſſouuenir ſans la volõté, qui eſt ſa guide: Tout cela neãtmoins quoy qu'en ſoy diuers, ne font qu'vne ame, tant y eſt tout ſi bien ordonné cõme image & pourtraict qu'elle eſt de Dieu, La ſupreme partie de l'ame qui eſt capable de contempler Dieu repreſente le repos que Dieu a en ſoy-meſme, comme n'eſtãt pas agitée ny troublée par les inferieures. Les functions de l'ame repreſentent auſſi l'image de Dieu. Dieu ſe contemple ſoy-meſme, il s'ayme ſoy-meſme, il ſe glorifie ſoy-meſme, il iouyt de ſoy-meſme; L'ame a toutes ces functions referées à Dieu, comme eſtant ſon image, elle contemple Dieu, elle ayme Dieu, elle glorifie

Dieu, elle iouyt de Dieu. Mais que faict encor Dieu. Il opere en la creation de ses creatures hors de soy, il les conserue, il les ayme par sa bonté, il les punit par sa iustice. Et l'ame par son franc arbitre opere les vertus hors de soy par les actes, elle ayme les vertus referées à Dieu, elle punit ses passions (si elles se reuoltent) par le couteau tranchant de la mortificatiõ. Voyla les actions de l'ame operant par le moyen de la grace.

Comme la raison en l'homme represente en Dieu sa iustice.

Chapitre LXXV.

Dieu est seul iuste, & sa gloire, son amour, sa sapience, sa bonté, ce qu'il y a en Dieu, & toutes

toutes ſes œuures, ſont en iuſtice. De meſme ſi l'homme reigle toutes ſes œuures, toutes ſes actions par la raiſon, tout ira bien en luy, en ſorte que s'il ſuit la raiſon, il ſuit Dieu, & lors Dieu l'ayde par ſa lumiere, c'eſt à dire par ſa grace par laquelle il faict voir à l'ame ce qui eſt de la raiſon & iuſtice, pour à l'aduenant diriger toutes ſes actiõs interieures & exterieures.

De la ſaincte Trinité & de ſes perfections.

Chapitre LXXVI.

POur entendre aucunement ce qui ſe peut entendre des trois perſonnes de la ſaincte Trinité, attribuons la charité au Pere, la dilection au Fils, & l'amour du Pere & du Fils au ſainct Eſprit. Ces trois attributs diuins ne sõt qu'vn, quoy que

que diſtincts ſelon noſtre entendement. Ainſi les trois perſonnes de la ſaincte Trinité ne ſont qu'vn Dieu. Si Dieu le Pere eſt charité, charité eſt Dieu. Si le Fls eſt dilection, dilection eſt Dieu, ſi le S. Eſprit eſt l'amour du Pere & du Fils, amour eſt Dieu, tous ne faiſans neantmoins qu'vn Dieu. Dieu le Pere eſt dict charité. Cette perfection diuine, eſt vne communication de ſon eſtre, de ſon eſſence, de ſon eſprit, & au Fils, & au S. Eſprit.

Dieu le Fils eſt appellé dilectiõ. Cette dilectiõ eſt vne conionction (nous vsõs de ce mot pour le faire aucunemẽt entẽdre) faiſant l'vnité des trois perſonnes de la S. Trinité, n'eſtre qu'vn Dieu. Le S. Eſprit eſt l'amour du Pere & du Fils, cet amour eſt vn ſubſtãce qui procede de la charité du Pere & de la dilection du Fils, laquelle eſt tellement vne, que dilectiõ & amour,

eſt charité, & charité eſt amour & dilection.

Les perfections de Dieu, ſont ſa beauté, bonté, ſa ſapience, ſa puiſſance, ſa iuſtice, ſa miſericorde, &c. La beauté de Dieu eſt vne gloire increée, infinie, eternelle, c'eſt vne gloire intellectuelle qui ne ſe peut comprẽdre par les ſens exterieurs. Beauté increée, de laquelle procede toute beauté creée, qui n'eſt que tenebre en ſa preſence. Conſiderons ce que c'eſt de cette beauté eſſentielle en Dieu, & de la beauté creée en toutes creatures. La beauté de Dieu c'eſt vne eſſence, vn eſprit, qui s'eſpand en toute la diuinité eſgale au Pere, eſgale au Fils, eſgale au ſainct Eſprit, laquelle beauté des trois puiſſances diuines, ſe communique à l'humanité de la perſonne du Fils, puis s'eſpand & ſe communique à l'eſtre creé de toutes creatures. Toutes les choſes creées & qu'il y a au monde-

de ont leurs beautez, n'y ayãt rien delaid, que ce qui vient du peché, aussi n'y auoit il rien desagreable aux yeux de l'homme, auant qu'Adam eut offencé Dieu, La beauté donc de toutes ces choses comme du Soleil, des estoilles, & de toutes autres creatures, c'est vne qualité procedante de la beauté de l'estre increé, inherente & caché en icelle, ne se pouuant veoir des yeux du corps, & qui cependant tient en estre, cette beauté creée. O si nous sçauions arrester nostre esprit, à considerer serieusement ce que c'est de Dieu, & comment il est en toutes choses, rien ne nous sçauroit attirer à peché: ains à loüer Dieu & l'aymer de tout nostre cœur, à le regarder en toutes creatures.

La sapience de Dieu, est vne perfection, par laquelle Dieu se comprend soy-mesme, & vient à penetrer & cognoistre, les plus secretes

cretes & cachées penſées de tous les hommes, ſi qu'il n'y a rien de paſſé, ny futur caché à Dieu. De dire autrement ce que c'eſt de cette ſapience en ſon eſſence, il eſt impoſſible, comme eſtant incomprehenſible, & bien que Dieu en face voir quelque fois quelque eſchantillon à ſes meilleurs amys, cela eſt neãtmoins inexplicable. L'ame à qui Dieu faict la grace de cõmuniquer par veuë ou autrement quelque brin de cette ſapience, eſt renduë forte à quitter & abandonner tout ce qu'il y a au mõde, comme eſtant en cette ſapience, qu'elle cognoit Dieu, le cognoiſſant, elle l'ayme, & de cet amour vient tout biẽ à l'ame. C'eſt en cette ſapience que Dieu a veu de toute eternité, les œuures qu'il deuoit produire & mettre hors de ſoy, les ſouſtenant toutefois en ſoy, en ſon eſtre diuin.

Ce que c'eſt de ſa bonté en ſon

essence, comme de toutes ses autres perfections. Il n'est non plus possible de le comprendre, ny de le donner à cognoistre. Il est la bonté mesme, il est seul bon, & toute bonté vient & procede de Dieu, par participatione. En cette sienne bonté, il a creé toutes choses bonnes, quant à leur fin, n'y ayant que le peché & l'image du peché mauuais, comme n'ayant le peché seul aucun estre.

La iustice de Dieu, est toute la consolation de l'ame penitente, quand il luy faict voir quelque rayon de l'essence de cette perfection diuine, non pour le bie qu'il nous reuient de cette iustice, ains de ce que cette perfection est en Dieu. Cette perfection de Dieu quoy que distincte des autres (lesquelles toutesfois toutes ensamble ne sont qu'vn seul estre increé) est communicatiue à toutes les autres perfections. Comme si

Dieu

Dieu eſt bon, c'eſt par ſa iuſtice, qui veut qu'il ſoit tel. Si en Dieu eſt la ſapience, ſa iuſtice veut qu'à luy appartiennent toutes choſes, les ayãt creée. S'il eſt miſericordieux, c'eſt encor vne choſe iuſte, qu'il ſoit tel comme Dieu. S'il eſt tout puiſſant, ſa iuſtice requiert auſſi que comme Dieu il ſoit tel. Quãd Dieu faict miſericorde, il faict iuſtice, non pas iuſtice rapportée à la creature, ains à luy meſme, comme iuſte eſſentiellement, c'eſt à dire que c'eſt vne grãde iuſtice à Dieu de communiquer le bien de ſa miſericorde à la creature, qui merite l'effect de ſa iuſtice pour punition de ſes offences.

Sa miſericorde, eſt vne aſſamblée, vne abiſme de tous biens, Le ciel, la terre, voires le plus profond des enfers eſt participant de ce biẽ, cette miſericorde eſt tout. Cette perfection s'eſpand tellement par tout, qu'il ſamble que Dieu en ſoy

ne

ne ſoit que miſericorde. S'il ſe cõmunique à ſes creatures, c'eſt par ſa miſericorde, ſi le monde eſt ſouſtenu en eſtre, c'eſt par ſa miſericorde, ſi les Diables ont vn lieu deſigné, vn enfer pour leur retraicte, c'eſt par ſa miſericorde. O miſericorde! qui ſera digne de dire tes loüanges? Toutes ces perfections ne ſont qu'vn ſeul eſtre, en cette eſſence diuine, aux trois perſonnes de la ſaincte Trinité, en vn ſeul Dieu, ô ſecrets incomprehenſibles.

Des moyens, pour ſe diſpoſer à acquerir la preſence de Dieu en tous nos exercices, tant exterieurs qu'interieurs.

Chapitre LXXVII.

POur ſe diſpoſer à acquerir la preſence de Dieu, il eſt neceſſaire, de conceuoir vne haine de ſoy-meſme & de sõ amour propre.

Pra-

Pratiquer & se conseruer en vne profonde humilité & aneantissement de soy-mesme, tant enuers Dieu, qu'en soy-mesme, & vers son prochain, laquelle humilité procede de la haine de soy-mesme. Il est aussi important d'auoir vn ferme appuy & confiance à Dieu, en toutes nos entreprinses à la gloire de Dieu, soit de la mortification, soit de la vertu, cõme aussi en toutes nos persecutions & tribulations.

Pour acquerir la presence de Dieu aux exercices exterieurs. Il faut par vn simple regard, esleuer continuellement son esprit à Dieu, le considerant tantost au Ciel en sa gloire, tantost en terre, & en nous mesmes.

Le considerer present, par la meditation de quelque mystere de sa saincte passion, ou autrement selon nostre affection vers Dieu.

Le conceuoir present, en toutes

ſes creatures tant aux raisõnables, creées à ſon image , comme aux ſenſibles & inſenſibles,& cela de la veuë de noſtre ame.

Pour acquerir la preſence de Dieu en toutes nos actions interieures, ie dis de l'ame,comme auſſi pour acquerir cõioinctement l'amour de Dieu, il faut auant toutes choſes auoir mortifié toutes ſes paſſions & affections deſordonnées comme nous auons dict ailleurs, & par vne *vigilance* ſur nos actions, retenir en bride, nos inclinations auſdictes paſſions & affections, qui demeurent en nous iuſques à la mort, par ce que ſi on ne le faiſoit, nos paſſions reuiendroient auſſi fortes que deuant: mais icy cette preuoyance ou vigilance cõtinuelle,ne ſe faict plus auec tant de trauaille ains facilement, conduit & aydé que l'on eſt par l'amour que l'on porte à Dieu.

Il faut rechercher & pratiquer

les vertus, auec la plus grande perfection que l'on peut, & en verité, ſe gardant neantmoins d'exceder par trop d'indiſcretion, cõme auſſi de decliner par puſillanimité ou pareſſe.

Il conuient auſſi de rendre peine, par des deſirs enflambés, (ſans diſ-je ſe violenter) de s'vnir du tout à Dieu, par vn parfaict amour.

Moyens pour s'vnir à Dieu, de toute l'ame & de ſes facultez interieures.

Chapitre LXXVIII.

IL faut occuper continuellement les trois puiſſances de ſon ame à Dieu.

L'entendement, à diſcourir des choſes celeſtes & diuines.

La memoire, par vn ſouuenir cõtinuel de Dieu, de ſes perfections diuines,

diuines, de l'humanité du fils de Dieu, de ſa vie, mort & Paſſion, & en fin de toutes ſes œuures.

La volonté, en la recherche de tout ce qui faict à la gloire de Dieu, s'vniſſant à luy de tout ſon cœur, & de tout ſon amour, ſans s'en vouloir iamais departir.

Il faut auſſi enflammer continuellement noſtre affection à Dieu, & à ſon amour pure, par vne diuine familiarité interieure, ce qu'eſtant faict, toutes les auttes puiſſances, feront facilement leurs fonctions en Dieu,& lors, noſtre ame, & eſprit, viendront à s'vnir à Dieu, comme à ſon centre & principe,qui autrement en eſt ſeparé par les occupations vaines & contraires à celles icy.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

Combien il importe aux ames voulans s'adonner à la vie ſpirituelle & interieure, de choiſir & ſe ranger à la direction d'vn bon Pere ſpirituel & cõment elle ſe doit cõporter en ce regard. Chap. j. pag. 1.

Que le Pere ſpirituel doit cognoiſtre l'eſtat & condition du diſciple & penitent. Chap. ij. 6.

Que le Pere ſpirituel doit cognoiſtre les inclinations naturelles de ſon diſciple & penitent. Chap. iij. 11.

Comment le Directeur doit cognoiſtre ſi ſon diſciple eſt auancé au chemin de la vie ſpirituelle, & à quel eſtat il en eſt. Chap. iv. 14.

Des

Des ames cheminantes à la vertu par la voie de crainte. Chap.v. 23.

Comment vn Pere Directeur se doit comporter à l'endroict des ames qui ne sçauēt aller à Dieu, ny par crainte, ny par amour. Chap.vj. 27.

De ce que doit faire vn Directeur ayant à gouuerner des ames allants à Dieu doucement & chrestiennement. Chap.vij. 30.

Comment le Pere spirituel se doit comporter vers vne ame, qui a passé la voye purgatiue, & s'achemine à l'illuminatiue. Chap.viij. 33.

De la discretion dont le Pere spirituel doit vser à l'endroict du disciple plō-gé de cest estat en celuy de nouuelle derelichion. Chap.ix. 48.

Comment le Directeur doit conduire l'ame sortant de cet estat de soustraction & r'entrant en l'estat d'vnion. Chap.x. 54.

Comme Dieu enuoit encore à l'ame vne nouuelle soustraction de sa iouyssance vnitiue, & comment le Directeur

cteur la doit conduire en cest estat. Chap. xj. 57.

Comment & à quoy le Pere Directeur doit aduiser quand le disciple veut s'adonner à la vie sureminente, plus que sa capacité ne porte, où que Dieu ne l'attire. Chap.xij. 63.

D'aucunes ames, qui ont le desir & la capacité de paruenir à l'estat d'vnion, & comment le Directeur les y doit ayder & guider. Chap.xiij.68.

Comment l'ame qui est attirée de Dieu par chemins extraordinairs, a besoing de Directeur discret & experimenté.Chap.xiv. 71.

Qu'vne ame peut autant aymer Dieu és delaissements de la iouyssance fruitiue de l'amour & vnion à Dieu, cõme és consolations.Chap.xv: 74.

De l'oraison, & comment il s'y faut disposer.Chap.xvj. 78.

Comment vne ame se doit comporter en l'oraison pour euiter oysiueté. Chap. xvij. 80.

Ce

Ce que doit faire vne ame qui est touchée du doigt de Dieu, en l'oraison. Chap. xviij. 83.

Cõment vne ame qui n'a aucunes graces extraordinaires se doit comporter. Chap. xix. 88.

Comment se doit reigler la personne, lors qu'elle n'a la disposition à l'oraison, ou qu'elle est en aridité & derelictiõ. Chap. xx. 90.

De l'oraison mentale & diuers degrez d'icelle. Chap. xxj. 93.

De l'assopissement de l'ame en l'oraison. Chap. xxij. 96.

De la contemplation. Chap. xxiij. 97.

De la difference qu'il y a entre suspension & contemplation, & ce que c'est rauissement des sens corporels & des sens spirituels. Chap. xxiv. 100.

De l'oraison & cõtemplation de Dieu. Chap. xxv. 102.

Faire oraison essentiellement, ce que c'est. Chap. xxvj. 104.

Practiquer les vertus essentiellement

ce que c'est. Chap. xxvij. 105.
Du silence interieur & paix de l'ame. Chap. xxviij. 107.
Touche de Dieu ce que c'est. Ch. xxix. 108.
Comment il faut acquerir l'habitude des vertus. Chap. xxx. 109.
Par les parfaictes vertus ce que l'on doit entendre. Chap. xxxj. 112.
Comment on doit aller à Dieu. Chap. xxxij. 113.
Ce que doit faire la creature, pour s'vnir à Dieu, estant retardée, par pesanteurs d'esprit, tentations, debilitez, ou autres accidents rendants l'ame tiede. Chap. xxxiij. 119.
Du vray repos de l'ame & en quoy elle peut estre plus agreable à Dieu. Chap. xxxiv. 123.
Iouyr de Dieu essentiellement ce que c'est. Chap. xxxv. 127.
Cõment on doit produire les actes pour s'enflamber en l'amour de Dieu. Ch. xxxvj. 129.
De l'operation de l'esprit de Dieu, en

l'ame. Chap. xxxvij. 134.

Du parler du bon Ange, & de la Vierge Marie, & en quoy il est different de celuy de Dieu, à l'ame fidele. Ch. xxxviij. 135.

De la difference qu'il y a entre le bon & mauuais Ange. Chap. xxxix. 136.

Moyens pour descouurir les tromperies du Diable. Chap. xl. 139.

Autres moyens par lesquels on cognoit les ruzes du mauuais Ange. Chap. xlj. 141.

Comment & à quoy on peut cognoistre l'esprit de Dieu és reuelatiõs ou visions, &c. Chap. xlij. 143.

A quoy on peut cognoistre quand vne veuë interieure est de Dieu. Chap. xliij. 147.

Autres moyens par lesquels on peut discerner quand vne lumiere ou veuë interieure est de Dieu ou du diable. Chap. xliv. 149

Des signes generaux pour discerner, les visions, reuelations, inspirations

bonnes venans de Dieu, des trompeuses du diable. Chap. xlv. 152.
De l'asseurance qu'vne ame reßent en son interieur, de l'vnion de Dieu en iceluy, & que c'est Dieu qui la tire & conduit à soy. Chap. xlvj. 154.
Comment vne ame pour ne faillir pas se doit comporter aux graces surnaturelles, si comme és visions, reuelations, &c. Chap. xlvij. 159.
Comme vne ame se doit comporter és doutes qui luy suruiennent de l'interieur. Chap. xlviij. 161.
Consolaton sensible & consolation spirituelle, combien differentes l'vne de l'autre. Chap. xlix. 165.
Des visions intellectuelles. Chap. l. 168.
Du parler intellectuel de Dieu à l'ame fidele. Chap. lj. 169.
Veue interieure, inspiration, manifestation, illumination, simple intelligence, ce que c'est. Chap. lij. 173.
De l'extase de l'ame & du corps. Chap. liij. 176.
De

De la difference qu'il y a entre le rauissement & l'extase. Ch. liiij. 179.
Du repos de l'ame en Dieu. Chap. lv. 180.
De la difference qu'il y a entre l'vnion de l'ame auec Dieu, & de la Vierge Marie, ou d'autres saincts. Chap. lvj. 182.
De l'abstraction. Chap. lvij. 184.
Amour ou aymer ce que c'est. Chap. lviij. 185.
Comment on doit aymer sans diuision. Chap. lix. 187.
Comment il faut aymer diuinement & humainement son prochain. Chap. lx. 190.
Comment on ayme Dieu actuellement, par actes distincts, & par actes vniformes. Chap. lxj. 191.
Comment on peut cognoistre aucunement & comprendre, comme Dieu eternel, a de toute eternité, contenu la creature en son estre diuin, & la contiendra à toute eternité. Chap. lxij. 193.
 Com-

Comment nous sommes presentement en Dieu. Chap.lxiij. 195.
Comment nous serons en Dieu à toute eternité. Chap.lxiv. 199.
De l'vnion des ames bien-heureuses en Paradis. Chap.lxv. 201.
De la charité & dilection des ames en cette vie. Chap.lxvj. 203.
De la diuersité de gloire que chacũ aura en Paradis. Chap.lxvij. 204.
Du royaume de l'ame. Chap.lxviij. 206.
Du cabinet de l'ame. Chap.lxix. 211.
De la supreme partie de l'ame. Chap. lxx. 216.
De l'vnion de la supreme partie de l'ame auec Dieu. Chap. lxxij. 222.
Adorer Dieu en esprit & verité ce que c'est. Chap. lxxiij. 225.
De l'estre de l'ame & image de Dieu en icelle. Chap. lxxiv. 227.
Comme l'oraison en l'homme represente en Dieu sa iustice. Chap. lxxv. 231.
De la saincte Trinité & de ses perfections. Chap. lxxvj. 232.
Des

Des moyens, pour se disposer à acquerir la presence de Dieu en tous nos exercices, tant interieurs qu'exterieurs. Chap. lxxvij. 239.
Moyens pour s'vnir à Dieu, de toute l'ame & de ses facultez interieures. Chap. lxxviij. 242.

FIN.

Case
.BL
624
.C36
1631

[illegible]

1784

Mon pere [illegible] ie
vous renvoie
nostre linge en
vous remerciant
tresaffectueuse
ment de vostre
charite ie vous
prie de faire mes
recommandation
au reverent pere
leonart et vous
suis vostre tres
obligee
Jeanne [illegible] Clement
[illegible]

ie vous faire sa

ma volonté

personnes que

i'ay prins le

de garder

boutic

moy

[illegible]